
4me
à Monsieur Jaillant
fils aîné.
à Barjols
1800



W.
Marseilles
7 Apl '02

MEMOIRES ET AVANTURES SECRETES ET CURIEUSES D'UN VOYAGE DU LEVANT.

Par Mr. DE SAUMERY.

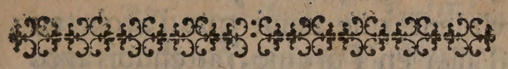
TOME QUATRIE'ME.



A LIEGE,

Chez EVERARD KINTS, Librai-
re & Imprimeur à la Nouvelle
Imprimerie en Souverain Pont.

M. DCC. XXXII.



MEMOIRES ET AVANTURES

Secretes & curieuses d'un Voyage de Constantinople en Italie.

CHAPITRE I.

Départ de l'Auteur, sa Route jusqu'à Smirne, Description de l'Isle de Tenedos. Avanture arrivée à un Renegat François. Ruines de l'ancienne Ville de Troye, danger que courut l'Auteur : ce qui arriva au Paladin Caldéen, départ de cette Isle, rencontre d'un Corsaire Maltois, on fait échoüer le Bâtiment crainte d'être pris. Son arrivée à Smirne.

LE desir de revoir l'Europe Chrétienne n'étant pas moins

violent que celui que j'avois eu d'aller en Turquie, j'attendois avec beaucoup d'impatience le moment heureux de mon départ! mais les vents contraires ne voulant pas fe-conder mes deffeins, il fallut s'ar-mer de patience & attendre qu'il plût à Monfieur Eole de me favo-rifer. Ce ne fut que le vingt d'O-ctobre 1723. que je partis de Con-ftantinople après trois ans fept mois & vingt jours de féjour dans cette Capitale de l'Empire Ottoman. Comme il n'y avoit aucun vaiffeau Chrétien qui fut prêt à faire voile, je fus obligé de m'embarquer dans un petit bâtiment Turc, appellé Volique qui étoit très-peu propre à tenir la Mer, tant à caufe de fa foibleffe qu'à caufe de fa grande charge, à peine cette Volique a-voit-elle un pied de bord hors de l'eau, & par furcroit de bonne fortune; nous étions foixante paf-fagers dont il n'y avoit que moi de Chrétien. Le Reis ou Capitaine de

notre Bâtiment étoit un Janissaire plus timide qu'un Lapin, & si peu experimenté dans la navigation qu'à peine connoissoit-il les vents. Ayant reconnu sa manœuvre, je me repentis mais trop tard d'avoir pris parti avec un tel homme. Ce qui me consola ce fut de voir qu'il avoit peur de la mort, & qu'il étoit si attentif à la conservation de son petit vaisseau qui étoit tout son trésor, qu'il ne voguoit que par un tems où il n'y avoit rien à craindre, aussi fûmes nous plus de trois semaines à faire un trajet que l'on fait ordinairement en quatre ou cinq jours. Nous voilà à la voile le vingt d'Octobre à trois heures après midi, calme plat, point de vent, mais les courans nous emportent avec rapidité ; en quatre heures nous sommes à San-Stephano à quatre lieuës de Constantinople où nous couchâmes. Le lendemain 21, nous continuons notre route, mais un vent de Sud

s'étant levé sans notre permission & soufflant un peu trop pour nous, il fallut rélâcher à midi à un petit village à quatre lieuës de San-Stephano ; nous en partons le vingt-deux sans pouvoir avancer : ce fut un grand bonheur pour nous de trouver l'isle deMarmara pour nous servir d'asile,car la Mer étant extrêmement grosse, les ondes enflées nous auroient bien-tôt engloutis ; un coup de Mer eut même l'impolitesse d'emporter le Turban à un Turc sans aucun respect pour Mahomet. Le pauvre Mahometan extrêmement surpris, demeura pendant une demi heure immobile & muet, mais se consolant tout à coup comme s'il eût eu quelque revelation ; voyant encore son Turban floter, il se mit à crier, miracle ! mon Turban, dit-il, viendra me joindre quand nous serons à bord, car il est impossible qu'une chose si sacrée puisse être dévorée par les poissons : cependant

ſa Prophetie ne s'accomplit point, il fut obligé d'acheter un autre Turban. Nous voilà heureuſement ancré proche un village qui jadis étoit une belle Ville; la quantité de belles maſures & d'antiquités qui y étoient m'amuſa agréablement pendant 4. jours que nous y reſtâmes, le 26. nous faiſons voile, mais le vent quoique favorable eſt trop impetueux, point de ſûreté pour nous de tenir la Mer : Il faut moüiller à Rodoſto, lieu de la Reſidence du Prince Ragoſtki; la peſte faiſoit trop de ravage dans cette petite Ville pour m'expoſer d'y entrer : ainſi il me fut impoſſible d'aller faire mes adieux au Prince, heureuſement nous mîmes à la voile le ſoir, & le 28. nous arrivâmes à Gallipoli environ les trois heures du matin. A peine fûmes nous dans le Port que j'apperçois le Paladin Caldéen qui accourt à moi, il s'étoit malgré ſon flegme terriblement impatienté depuis

douze jours qu'il étoit dans cette Ville à nous attendre, jamais, dit-il, je n'ai fait tant de bile, je n'ai pas abandonné le Port depuis mon arrivée; je me persuadois qu'il vous étoit survenu quelque desastre. Enfin il faut partir le vingt-neuf, nous levons l'ancre, nous sommes le soir aux Dardanelles. Monsieur Vantur, Consul François, averti que nous devions arriver, vint nous offrir très-civilement sa maison que nous acceptâmes avec bien du plaisir; nous y fûmes regalés comme des Princes. Cet homme de riche Marchand avoit accepté cet emploi à cause de trois banqueroutes qu'il avoit été obligé d'essuïer presque coup sur coup. Sa probité & sa bonne foi étant reconnuë de tout le monde, le Marquis de Bonnac sollicita la Cour de France de lui donner cette charge qui étoit très-lucrative, aussi vivoit-il comme un petit Seigneur; ce fut par son moïen

que nous eûmes la liberté de voir & d'entrer dans les deux Châteaux qui sont les Boulevards, & comme la Clef de Constantinople; mais si peu forts qu'une Flotte de cinq ou six bons vaisseaux les auroient bien-tôt pris. Toutes leurs forces consistent dans cinquante canons d'une grosseur extraordinaire posés à fleur d'eau; vingt-cinq d'un côté & vingt-cinq de l'autre, les calibres de ces canons ont pour le moins quatre pieds & demi de diametre, un homme peut aisement y entrer assis, les boulets qui sont de pierres pesent au moins quatre cent livres, c'est quelque chose de terrible d'entendre le bruit qu'ils font quand on fait quelque décharge. Le matin & le soir on en tire un pour signal, dont le boulet va de l'autre côté: le Canal n'aiant dans cet endroit que deux mille italiques de large: le bruit de ce coup est si violent qu'il n'y a point de vitres qui puissent tenir contre,

aussi tous les bâtimens des environs de ces Châteaux n'en ont point, les maisons en sont ébranlées comme à un violent tremblement de terre; l'Aga du Château d'Europe nous fit servir une très-belle collation de fruit, aussi Monsieur Vantur lui envoia-t'il par reconnoissance une caisse d'excellent vin dont il étoit fort friand, car Messieurs les Turcs ne donnent jamais rien pour rien. Cet Aga non content de nous avoir ainsi regalés, voulut encore nous recommander fortement au Reis de notre bâtiment, ce qui nous servit beaucoup, car il étoit fantasque comme une mule, & n'aimoit pas les Chrétiens. Cette recommandation eut son effet; il nous fit toûjours manger avec lui depuis ce jour, mais il vivoit si mesquinement & avec tant de mal-propreté qu'il me fut impossible de profiter de ses honnêtetés. Nous partons des Dardanelles le premier de Novembre, bon tems, mais gros-

ſe mer : ce qui nous obligea de donner fond à l'Iſle de Tenedos où nous arrivâmes le ſoir.

Tenedos eſt une Iſle petite, mais extrêmement fertile en bons vins, ſur-tout en muſcat excellent, en gibiers, en toutes ſortes de vivres & en grands coquins, parce qu'elle eſt le refuge de tous les Renegats : le Bourg ou la Ville qui eſt l'unique de cette Iſle eſt bâtie en croiſſant, & forme un amphiteatre, étant placée ſur la pente d'une montagne : elle peut contenir environ dix mille ames, tant Turcs que Grecs : au-devant de cette Ville eſt une grande place parfaitement belle, qui va aboutir au Château ſitué ſur un iſthme qui fait la pointe de l'Iſle. Ce Château n'eſt qu'une Tour avec un Boulevard garni d'environ quinze canons, le port qui eſt entre la Ville & le Château n'eſt qu'une petite anſe où il ne peut aborder que de legers bâtimens, les gros donnent fond dans

la Rade qui est sûre, c'est une espece de Canal formé par cette Isle & la terre ferme, on l'appelle le Canal de Troye, parce qu'il est vis-à-vis de cette ancienne Ville. De l'autre côté de l'Isle il y a encore une très-belle Rade à couvert de tous les vents, excepté du Nord-Est : c'est l'endroit, à ce que l'on prétend, où se cacha la Flotte des Grecs, qui brûlerent la celebre Ville de Troye. Il n'y a rien de remarquable dans cette Isle ; les Mosquées y sont mediocrement belles, pour les Eglises Grecques elles sont très-délabrées & fort mal propres. On vit à si grand marché dans cette Isle que nous ne dépensions par jour qu'environ quatre sols, quoique nous eussions du gibier en abondance, le plus excellent vin muscat n'y vaut que trois sols l'ocque ou les deux bouteilles ; voilà sans doute un bon Pays, il est vray, mais il faut aussi dire que les habitans sont très-mechans, &

qu'un étranger court risque d'être assassiné à chaque instant. Un jour nous voulûmes aller voir la Ville le Paladin & moi, mais nous fûmes bientôt obligés de nous retirer, nos habits à la Francque aiant fait attrouper les enfans autour de nous, ils nous auroient lapidés si nos jambes n'avoient pas été bonnes; il faut sur-tout bien se garder d'entrer dans un endroit où il y a des femmes, à moins de vouloir s'exposer à être fort maltraité, & peut-être égorgé. Nous logions chez un Grec qui étoit revêtu de la qualité de Vice-Consul de France: à côté de sa maison il arriva une avanture très-tragique, dont voici le détail.

Un Renegat François aiant amené de l'Isle de Naxos deux jeunes filles d'une grande beauté voulut les cacher pour assouvir sa brutalité sans risque, c'étoit deux sœurs, ce qui est très-severement défendu dans la secte Mahometanne.

Les aiant fait travestir en hommes il les logea chez ce Grec qui ne se défiant de rien, crut que c'étoit effectivement deux jeunes garçons: mon Renegat trop amoureux pour ne pas être imprudent, les menoit de tems en tems au caffé avec lui: les Turcs pénetrans se douterent du mistere, voyant d'ailleurs qu'il étoit extrêmement attaché à ces jeunes personnes à qui il outroit les caresses, ils en avertirent l'Aga ou le Gouverneur de la forteresse, l'Aga ordonne à huit Janissaires d'aller le soir dans cette maison, & de lui amener ces jeunes gens; à peine furent-ils devant lui, qu'il ne douta point que ce ne fut des filles travesties, les aiant fait deshabiller il reconnut aisement qu'il ne s'étoit point trompé; mon Renegat fut aussi-tôt saisi & envoié aux galeres après une rude bastonnade, les jeunes filles en furent quittes pour être esclaves de l'Aga, mais il n'en fut pas ainsi du pauvre Grec, quoi-

que très-innocent, toute sa famille subit l'esclavage, pour lui il fut condamné à cinq cent coups de bâton qu'il ne put supporter, il mourut au milieu du supplice, sa maison fut pillée & rasée. Cet exemple fait assez connoître que le crime est severement puni en Turquie, & qu'on n'y souffre aucun libertinage.

Comme le mauvais tems continuoit, & que notre Reis n'étoit pas homme à affronter les perils, nous prîmes la resolution le Caldéen & moi d'aller contempler les masures de la fameuse ville de Troye. Aiant pour cet effet freté une Felouque, nous fûmes bien-tôt de l'autre côté du Canal; arrivés à terre nous ne voulûmes point de compagnons de voiage, grande imprudence, parce que les Arabes courent sans cesse sur cette côte, nous n'avions pour toutes armes que nos fusils & nos baïonnettes. Aiant vû une quantité prodigieuse de beaux mar-

bres & de très-magnifiques colomnes, nous crûmes trouver quelque autre chose digne de notre curiosité ; nous cherchions sur-tout un lion qu'on disoit être parfaitement beau ; en effet, à force de marcher nous l'apperçûmes, il est posé sur un très-beau piedestal à deux bonnes lieuës du rivage de la Mer : il est de marbre granite d'Egypte, le lion & sa base sont d'une même pierre. Nous étions à admirer avec beaucoup d'attention cette belle antiquité, lorsque nous vîmes une vingtaine d'Arabes qui nous aiant apperçûs descendoient avec vitesse d'une montagne environ à une demi lieuë de nous, nous prîmes aussi-tôt la fuite, mais ils couroient beaucoup plus vite que nous, voiant le danger évident je quitte le Caldéen, & comme j'étois plus leste que lui je gagnai le bord de la Mer, & notre Felouque plus d'une demi heure avant lui, je fis aussitôt armer nos six matelots &

me mis en marche pour donner du ſecours à mon pauvre Prince de Caldée, mais il n'avoit plus beſoin de nous : nous le vîmes de loin qui accouroit comme un lievre, auſſi étoit-il moins chargé que lorſque je l'avois quitté ; les Arabes l'avoient attrapé & dépoüillé juſqu'à la chemiſe. Grand merci lui dis-je, cher Caldéen, ſi Meſſieurs les Arabes ne s'étoient pas arrêté à vous dépoüiller, ils m'auroient ſans doute attrapé. J'en fus quitte pour la peur, le Caldéen pour ſes habits, pour une bague d'environ cent écus, & pour 18. ducats qu'il avoit dans ſes poches ; il fut bien-tôt conſolé de ce petit accident, car c'étoit un homme à prendre ſon parti ſur le champ. Pourquoi, diſoit-il, ſe chagriner d'une choſe où il n'y a point de remede ; je crois qu'il avoit raiſon. De retour à Tenedos il fut dans un inſtant rabillé, grace à ſes coffres que les Arabes n'avoient pas,

& dont certainement ils se seroient mieux accommodés que de ce qu'ils lui volerent : la peur de cet accident me fit presque oublier tout ce que j'avois vû dans les masures de Troye, c'est pourquoi je prie le Lecteur de m'excuser & de chercher chez d'autres Voyageurs ce qu'ils en ont dit.

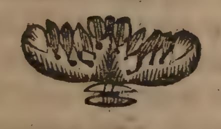
Comme le gros tems continuoit toûjours & qu'il y avoit trop de risque de mettre en Mer avec un si fragile vaisseau, nous resolûmes de changer de bâtiment & de Capitaine : heureusement une Saïque Turcque se trouva prête à faire voile pour Smirne : c'est une espece de vaisseau très-fort & assés commode, dans lequel il y a ordinairement 8. ou 10. petites chambres où les Passagers peuvent être très-à leur aise : ayant fait marché avec le Capitaine de la Saïque, nous fûmes prendre congé de notre Reis & de tous les Passagers, entre lesquels il y avoit un Emir

ou Aga de la Mecque d'une grande probité & de beaucoup d'esprit, j'eus par le moïen du Caldéen plusieurs conversations avec lui, qui me persuaderent que c'étoit un homme très-sçavant & fort experimenté dans les affaires, il avoit été mandé à Constantinople pour quelques accusations qu'on avoit formées contre lui, & dont il s'étoit pleinement justifié : cet Emir ne voulant point nous quitter, suivit le parti que nous avions embrassé, d'autant plus volontiers que nous avions appris un moment après notre marché conclu, qu'il y avoit un Corsaire de Bandis dans le Golfe de Samos qui rodoit ces Mers, & qui ne faisoit quartier à personne, depuis deux ou trois jours il avoit pris un bâtiment Turc, dont il avoit impitoiablement massacré tout l'équipage, ce fut un Capitaine d'un vaisseau François qui venoit de Jaffa & de l'Isle de Chypre, qui nous raconta ce fait,

& qui nous conseilla de quitter absolument la Volique.

Nous voici donc à la voile le dix, après neuf jours de séjour dans l'Isle de Tenedos, bon vent, grosse mer, mais point de risque pour nous, à moins que de rencontrer quelques Corsaires Maltois qui ne nous auroient point épargnés étant dans un vaisseau Turc ; déja nous doublons le Cap de Sigée, le 11. au matin nous sommes dans le Canal de Metelin, le 12. à peine l'aube du jour commençoit-elle à paroître que nous apperçûmes un Brigantin qui venoit sur nous à toutes voiles, nous ne doutâmes point que ce ne fut un Corsaire Maltois. Le Capitaine de la Saïque aiant fait assembler son petit Conseil, il fut resolu d'aller échoüer aux Isles d'Ourlac ; pour cet effet on met toutes les voiles, quoique le vent fut très-violent ; comme nous faisions vent arriere dans deux heures, nous échouâmes, fûmes hors de

danger & échapés du Corsaire, la Saïque s'étant ouverte par le furieux coup qu'elle donna contre le fond, il fallut travailler avec diligence à en ôter toutes les marchandises : ce qui nous occupa toute la journée, & le lendemain jusqu'à onze heures ; ayant freté un Brigantin pour nous porter à Smirne, nous partîmes à midi & arrivâmes le quatorze dans cette Ville, plus de trois semaines après mon départ de Constantinople. On compte trois cent lieuës de trajet qui se fait ordinairement dans quatre ou cinq jours, comme je l'ai déja dit, ainsi on doit supposer que nous eûmes bien à souffrir.



CHAPITRE II.

Description abregée de la Ville de Smirne. Voiage d'Ephese avec quelques remarques sur cette Ville. Portrait des Arabes de ce Païs. Avanture qui arriva à l'Auteur avec ces voleurs, leur hardiesse & leur temerité. Assassin qu'ils firent dans un caffé de Smirne en plein jour. Portrait & caractere de Madame de Collier, femme de Monsieur d'Hochepied, Consul des Hollandois. Avanture arrivée à un Gentilhomme Napolitain. Celle d'un jeune François qui fut empalé dans cette Ville : sa vie scelerate & la raison pourquoi il fut traité si cruellement & avec tant d'inhumanité.

LA Ville de Smirne est sans contredit la plus celebre eschelle

de tout le Levant, tant par ses richesses, que par son grand commerce, soit par terre, soit par mer, étant un abord continuel de toutes les marchandises qui se trouvent en Europe, en Perse, aux Indes & à la Chine : celles de l'Europe viennent par mer, d'où elles passent en Perse & jusqu'aux Indes par de belles & nombreuses Caravannes qui apportent celles de ces differens Royaumes, pour être embarquées & transportées dans toutes les parties de la Chrétienté. La situation de cette Ville est très-avantageuse, étant bâtie dans le fond d'un Golfe, qui a près de quatre lieuës de profondeur, qui sert de Rade, & qui peut contenir plus de mille vaisseaux de toute espece, aussi y en arrive-t'il un concours prodigieux tous les jours. Cette grande Rade est fermée par une langue de terre à trois lieuës & demie de la Ville, sur la pointe de laquelle il y a une Forteresse

garnie de bons canons, pour empêcher le paſſage aux Corſaires & aux ennemis de l'Empire. Quand on a doublé cette pointe, on voit le plus bel Amphitheatre qui ſoit au monde, ſans en excepter Conſtantinople, un nombre infini de belles maiſons, de grandes Moſquées, d'Egliſes, & d'autres ſuperbes bâtimens s'élevant les uns ſur les autres font un coup d'œil enchanté, le nombre des vaiſſeaux, le murmure & les cris des matelots, les coups de canons à tout moment réïterés forment une eſpece de cahos ſi agréable, que les yeux & les oreilles n'ont rien à deſirer pour être entierement ſatisfaits; voilà le plaiſir qu'on goûte en arrivant à Smirne; comme pluſieurs voyageurs ont donné des deſcriptions exactes de cette Ville, je ne circonſtançirai point toutes les particularités qu'on y remarque, je m'attacherai uniquement à ce qui m'a le plus frappé.

Cette grande Ville qui eſt bâtie ſur le penchant d'une montagne, eſt poſée au cinquantiéme degré de longitude, & au trente-huitiéme degré, & quarante & une minute de latitude dans cette partie de l'Aſie mineure que les Grecs ont appellée autrefois, Iconie; le Lecteur pourra comprendre par là, que les chaleurs y ſont grandes & même ſouvent exceſſives; cependant l'air y eſt très-pur & fort ſain, la peſte n'y fait pas à beaucoup près de ſi grands ravages qu'à Conſtantinople, elle n'y regne pour l'ordinaire que de quatre en quatre ans, mais auſſi les tremblemens de terre y ſont fort frequens & y cauſent de ſi cruels deſordres qu'il ſeroit difficile de l'exprimer : deux mois avant mon arrivée il en avoit fait un qui avoit renverſé ſoixante maiſons, & écraſé pour le moins quatre ou cinq cent habitans; ce qui étoit compté pour rien : on doit juger par cet échantillon du

fracas & du deſordre de ce fleau, quand il arrive ſouvent & qu'il eſt de longue durée. Cette Ville eſt proche de la riviere de Meles fameuſe par la naiſſance d'Homere ; à une demi lieuë de l'ancienne Smirne , elle n'eſt pas maintenant ſi grande , ni ſi belle qu'elle l'étoit autrefois , comme on le remarque aiſement par les Edifices ruïnés qui ſont aux environs : on voit entre autres choſes parmi ces maſures, les ruïnes d'un grand Château & les débris d'un Amphitheatre où l'on prétend que Saint Policarpe ſon premier Evêque fut expoſé aux Lions. Tout proche cet Amphitheatre ſont les débris d'une Egliſe dont les deux côtés paroiſſent comme deux Chapelles : quelques uns aſſurent que c'étoit l'Egliſe de cet illuſtre Prélat , d'autres que c'étoit un Temple de Janus. Sur le haut de la montagne, il y a un bon Château aſſez bien fortifié & entretenu, il comman-

de la Ville, les Turcs y tiennent ordinairement cinq cent hommes de garnison. Il y a dans Smirne quinze Mosquées, sept Sinagogues, deux Eglises Grecques, une d'Armeniens, un très-beau Couvent de Capucins François, dont l'Eglise sert de paroisse pour les Francs, un Couvent de Jesuites François, un autre d'Observantins Italiens, deux Eglises Reformées, il y a plusieurs Bezestins voutés de pierres de taille. Un entre autres long de quatre cent pas qui prend jour par de petits Dômes couverts de plomb & fermé par quatre Portes; à la Porte de la vieille Forteresse, on voit un Cerisier sauvage que les Grecs disent être le baton de Saint Policarpe qui un moment après qu'il fut planté poussa des branches en abondance; il est en grande veneration parmi tous les Chrétiens du Levant.

Smirne est donc bàtie, comme je l'ai déja dit, sur la pente d'une

montagne ou d'une haute colline ; depuis le rivage de la mer jusqu'à la forteresse il faut toûjours monter environ deux mille italiques, c'est ce que l'on peut appeller sa largeur ; pour sa longueur elle est au moins de quatre mille d'Italie : ce qui fait un circuit d'environ de douze mille. On peut assûrer qu'elle contient au moins trois cent mille ames, tant Turcs, Grecs, Juifs, Armeniens, que d'autres étrangers. Le plus bel endroit de la Ville & le plus agreable est sans contredit la ruë des Francs, appellée ainsi, parce que tous les Marchands François, Anglois, Hollandois, & Italiens y font seuls leur residence ; cette ruë est ornée de très-belles & riches maisons accompagnées de grandes galeries qui avancent dans la Mer & particulierement sur la Darce qui est un Port separé où l'on renferme les Galeres du Grand Seigneur, au bout de toutes ces galeries il y a de su-

perbes Kiosques, ou Cabinets peints d'une grande propreté, dont on peut voir non seulement toute la Rade & tous les Vaisseaux; mais encore toute la pleine Mer autant que la vûë peut s'étendre, c'est un coup d'œil merveilleux. Ces Cabinets sont d'un grand secours contre les chaleurs excessives ; on y goûte une fraîcheur charmante étant ouverts de tous côtés. Presque au bout de cette rue au Nord Nord Est, on voit la maison de Monsieur d'Hoschepied Consul des Hollandois, qui fait une très-belle façade, c'est une espece de Palais qui n'est que de bois à la verité, mais superbement bâti & orné de tout ce que la Perse, la Chine, les Indes, & l'Europe ont de plus beau; ce Consul a encore un jardin hors de la Ville planté d'orangers, de citronniers, de cedres, & de grenadiers qui forment comme une petite forêt d'un mille d'Italie de circuit, &

qui donnent un ombrage d'autant plus agréable que ces arbres ſont toûjours chargés de fleurs & de fruits : on voit au bout de ce jardin comme en perſpective trois belles pierres en relief fort antiques. Paul Lucas grand voyageur, & encore plus grand menteur, les a copiées, elles ſont gravées dans la relation de ſes voyages. Peu de jours avant mon arrivée on trouva une belle tête de marbre blanc, en fouillant dans les maſures de la vieille Forteresſe, qui fut achetée par le Conſul d'Hollande ; ceux qui ſe picquent de connoître les antiquités, asſuroient que c'étoit la tête de Diane d'Epheſe ; c'eſt grand dommage qu'elle ait le nez caſſé. Voilà toutes les remarques que j'ai faites à Smirne. Si-tôt que je fus abordé dans cette Ville, je portai les lettres de recommandation que j'avois pour le Conſul d'Hollande, qui m'offrit ſa maiſon avec tant d'empresſement & de ſi

bonne grace qu'il me fut impoſſible de ne point l'accepter ; j'y ai reſté juſqu'à mon départ qui ne fut que le quinze de Decembre. On peut dire que Smirne eſt un Païs de bonne chere, & de divertiſſement ; il eſt difficile de s'y ennuyer, les Francs qui y ſont fort affables, ſemblent ſe diſputer les uns aux autres, le plaiſir & l'honneur de bien traiter & recevoir les étrangers, d'ailleurs tout ce qui eſt neceſſaire à la vie y abonde & ſe donne preſque pour rien : le gibier, le poiſſon, le vin le plus délicat s'y trouvent, auſſi y fait-on une chere Angelique : le jeu, la chaſſe, les bals, les promenades ſe ſuccedent continuellement les uns aux autres, enfin on n'oublie rien pour ſe deſennuyer dans ce Païs barbare ; il eſt vrai qu'il n'y a que les Francs qui ayent le privilege & la liberté d'aller à la chaſſe & à la promenade, ſur-tout hors de la Ville, à cauſe des Arabes qui cou-

rent sans cesse la campagne, & qui ne font aucun quartier aux naturels du Païs ; si-tôt qu'ils voient un Franc bien loin de lui faire aucun mal, ils l'accablent d'honnêtetés & de caresses, & en voici la raison. Quand le chef de ces voleurs qui sont environ dix mille, a besoin de quelque argent pour subvenir à l'entretien de ses gens, il vient la nuit à Smirne escorté de quatre ou cinq des plus hardis, s'adresse à quelque Marchand Franc pour lui demander à emprunter une telle somme, il n'est jamais refusé, alors un chacun se cotise pour rembourser celui qui a fait cette avance quand il manque de rendre la somme, ce qui arrive rarement, car si-tôt que ces voleurs ont fait quelque capture considerable, le Chef rapporte l'argent de la même maniere qu'il est venu le chercher ; comme ils sont très-reconnoissans, ils favorisent les Francs, & les laissent librement al-

ler à la chaſſe & dans tous les endroits où ils deſirent, il faut auſſi toûjours porter une perruque & un chapeau afin d'être plûtôt reconnu. La chaſſe eſt ſi abondante aux environs de cette Ville, ſurtout en francolins & perdrix rouges qu'on en mange avec profuſion, parce qu'il ne ſe paſſe aucun jour ſans que quelque Franc ne faſſe une partie de chaſſe, ou qu'on n'y envoie des domeſtiques qui ſont ordinairement aidés par ces voleurs. Quoique ces bandis ſoient fort civils pour les Francs, ils ſont cependant très à craindre pour les autres, qui les évitent le plus qu'il eſt poſſible, ils volent & dépoüillent tous les paſſans, ſans même épargner les Caravannes qui appartiennent au Grand Seigneur, duquel cependant ils dépendent. C'eſt en vain que ce Grand Sultan tient toûjours vingt mille hommes pour leur donner la chaſſe, il n'a pû juſqu'ici les détruire ni les diſperſer, parce que

se refugiant dans des rochers inaccessibles & étant très-legers à la course, les Turcs ne peuvent jamais les joindre, il est dangereux de leur faire quelque affront, car ils en tirent vengeance tôt ou tard : ce qui arriva pendant mon séjour doit assés en convaincre. Un jeune homme Turc parfaitement bienfait & de bonne mine résidoit à Smirne, où il avoit un emploi assés considerable, il alloit souvent se divertir dans un caffé selon la coûtume des Ottomans, il étoit fils du Baillif d'un village des environs. Le pere de ce jeune homme avoit arrêté deux de ces voleurs Arabes & les avoit livrés entre les mains du Pacha qui commandoit les Troupes destinées à leur donner la fuite : les Arabes ayant appris cette action, furent brûler la maison du Baillif, où il fut consumé par les flammes avec tous ses domestiques: non contens d'une vengeance si cruelle, ils resolurent enco-

re

re d'assassiner son fils unique qui demeuroit à Smirne : aiant formé ce beau projet, quatre des plus déterminés de ces coquins entrent dans la Ville, & vont au caffé en plein jour, y trouvent ce jeune Turc qui s'appelloit Mahemou Aga le massacrent, lui coupent la tête sans que personne ose lui donner du secours. Après cette execution ils s'en retournent tranquilement, emportent cette tête à la vûë de tout le monde, & l'attachent sur une des portes de la Ville; jugez de la hardiesse & de la temerité de ces sortes de gens. Mais au contraire avec ceux qui leur font plaisir, il n'y a point de caresses ni d'honnêtetés dont ils ne vous accablent, témoins ce qui m'arriva. Un jour nous prîmes la resolution d'aller voir Ephese, une des sept Eglises de l'Apocalipse : le fils du Consul Hollandois & plusieurs Marchands voulant être de la partie, nous nous trouvâmes une petite caravanne de

vingt chevaux, sans compter dix chameaux qui portoient les domestiques & les provisions : arrivés à trois lieuës de Smirne dans un petit village Arabe, situé dans un rocher, nous y trouvâmes le chef des voleurs, qui aiant reconnu nos compagnons, nous pria avec tant de civilité d'entrer chez lui qu'il ne fut pas possible de le refuser, après nous avoir regalés parfaitement bien pour des gens de sa trempe, il fir armer cinquante Cavaliers dont il se mit à la tête pour nous escorter par tout où nous voudrions aller. Après huit jours de marche ils nous ramenerent à Smirne sains & sauves; nous étant cotisés pour lui faire une somme de soixante ducats, il ne voulut jamais la prendre, nous eûmes même toutes les peines du monde à lui faire accepter une montre d'argent de très-peu de valeur. Je crois qu'il est impossible de tuer plus de gibier que nous fîmes dans ce petit voiage,

ces voleurs en prirent une ſi grande quantité que nous fûmes obligés d'en jetter la plus conſiderable partie. Comme une infinité de gens ont parlé d'Epheſe, & qu'on en trouve par-tout des deſcriptions, j'en dirai peu de choſe. Epheſe n'eſt aujourd'hui qu'un amas confus d'un nombre infini de pierres de toutes eſpeces ; je ne crois pas qu'il y ait Ville au monde où l'on remarque de ſi grands & de ſi triſtes reſtes de ſon ancienne ſplendeur ; monceaux de marbres, murailles renverſées, colomnes, chapiteaux, morceaux de ſtatuës, fragmens d'inſcriptions entaſſés les unes ſur les autres, voilà Epheſe une miſerable Egliſe Grecque avec une vingtaine de maiſons délabrées & très-mal-propres compoſent maintenant toute cette belle Ville, auſſi m'y ennuïai-je extrêmement pendant un jour & une nuit que nous y reſtâmes, d'autant plus que je ne me connois point en

antiquités ni en inscriptions.

Etant de retour à Smirne j'appris avec bien du plaisir qu'un vaisseau François venant d'Alexandrie d'Egypte & chargé pour Livourne qui appartenoit à Monsieur Formose Marchand Hollandois, un de mes plus intimes amis, devoit partir dans peu : il fallut travailler avec vigilance à faire mes provisions; mais les vents contraires nous retinrent encore huit jours. Avant de quitter cette Ville, il faut parler de Madame d'Hochepied, femme du Consul d'Hollande, l'heroïne de son siecle; d'un Gentilhomme Napolitain, ou soi-disant tel; & de la funeste mort d'un François qui fut empalé vif.

Madame d'Hochepied étoit fille du défunt Comte de Collier, Ambassadeur d'Hollande à Constantinople, & sœur de celui qui y residoit alors en cette qualité. Cette Dame née en Turquie & élevée auprès d'un pere qui étoit fort ex-

perimenté, tant dans les affaires, que dans toutes sortes de negociations, & sur-tout dans la maniere de s'attirer la bienveillance des Turcs, on doit supposer qu'elle suça pour ainsi dire avec le lait toute la politique qui lui étoit necessaire pour être en état un jour de se faire une grosse fortune, & de s'acquerir une grande reputation; la vivacité & l'étenduë de son esprit, les charmes de sa personne donnerent comme un pronostic certain qu'elle seroit un jour la gloire & l'honneur de son illustre famille, en effet, son pere étant mort laissa une famille assés nombreuse avec très-peu de bien, il fallut donc prendre le parti de chercher un établissement, Mr. d'Hochepied Consul des Hollandois à Smirne l'épousa : heureux pour lui d'avoir acquis une telle compagne, il pouvoit aisement lui laisser en main toutes ses affaires, aussi ne fit-il aucune difficulté de

le faire. Quand j'arrivai dans cette Ville, elle pouvoit être âgée de cinquante ans, sa figure & les traits de son visage prouvoient encore assez qu'elle avoit été très-aimable; elle parloit huit sortes de langues & toutes parfaitement, sçavoir la Turque, l'Arabe, la Grecque, la Latine, l'Italienne, la Françoise, l'Angloise & la Hollandoise; elle s'énonçoit avec tant de graces & avoit des saillies si vives & si agréables, qu'il étoit impossible de s'ennuyer dans sa compagnie, elle parloit de tout d'une maniere à faire comprendre qu'elle avoit beaucoup de lecture & une grande éducation; mais son fort étoit la politique & le commerce; les affaires les plus épineuses n'étoient pour elle que de pures bagatelles, aussi la consultoit-on tous les jours & rien ne se faisoit que par ses ordres & sa volonté; aucune grace ne s'accordoit que par son canal & son credit;

il est vrai que pour parvenir à ce degré de despotisme, il a fallu qu'elle ait fait joüer bien de ressorts, & qu'elle ait un peu mis à l'écart la Religion & sa conscience, mais sa famille étoit pauvre, elle vouloit s'enrichir; combien d'autres n'en font-ils pas tous les jours autant? Combien de fraudes & de mauvaise foi dans le commerce? Combien de brigues pour supplanter un concurrent au dépens de la probité & de l'honneur? elle ne faisoit que suivre l'usage du monde. Pour donc parvenir heureusement aux desseins qu'elle s'étoit proposés, se voyant femme du Consul d'Hollande, elle crût pouvoir aisement se rendre non seulement maîtresse absoluë de toutes les Nations; mais encore des Turcs, & voici comment elle s'y prit: elle commence d'abord à amandoüer les Turcs; les Mahometans quoique interessés, se captivent aisement pour peu qu'on les

careſſe, qu'on leur faſſe quelques préſens, & ſur-tout qu'on ſçache leur langue; il ne faut pas ſe figurer que ces préſens fuſſent d'une grande valeur, elle n'avoit garde de le faire, ils conſiſtoient dans quelques épiceries qu'elle recevoit d'Hollande. Meſſieurs les Turcs très-contens de ces préſens & des grandes careſſes de cette Dame, eurent peu à peu pour elle beaucoup de déference, ce qui a toûjours augmenté depuis ce tems. Mais c'étoit peu de s'être acquis les Turcs, il eſt vrai que par ce moïen elle faiſoit entrer un nombre infini de marchandiſes ſans payer la Doüane, parce qu'on avoit ordonné de ne point viſiter les balots qui étoient à ſon adreſſe. Quoiqu'elle gagnât par là des ſommes conſiderables, elle comptoit cela pour rien. Les Francs plus difficiles à captiver que les Turcs lui donnoient de l'embarras, elle ſçavoit qu'étant une fois ſous ſa do-

mination elle pourroit en tirer de grands services. Sans doute après bien des meditations & des réflexions, elle s'y prit de cette maniere : elle avoit deux filles fort spirituelles & assez belles ; elle en marie une à Monsieur Fontenu Consul de France, qui étant bon Catholique ne voulut point l'épouser qu'elle n'abjurât le Calvinisme : cette Demoiselle ne pouvant se resoudre à faire une telle démarche, sa mere la mena elle même à l'Autel & lui fit franchir ce pas : ce qui fit une bréche à sa reputation ; si ç'eût été par conviction & par pieté, & non pas par interêt, il est certain que bien loin de la blâmer, tout le monde l'auroit loüée d'une action si genereuse, mais par malheur pour elle on sçavoit le contraire. Elle maria peu après son autre fille au Consul Anglois. Voici donc déja la plus grande partie de Mrs. les Consuls bridés, il n'y avoit plus que celui de Venise : que

faire avec lui ? Elle n'avoit plus de fille pour le ranger sous sa domination : mais comme rien n'est difficile à une femme d'esprit, elle fit en sorte qu'il eut bientôt besoin d'argent, personne ne voulut lui en preter parce qu'il y avoit des défenses secrettes, il fallut bien de necessité absoluë avoir recours à Madame, qui ravie d'avoir une occasion si favorable de le captiver & d'acquerir son amitié, lui prêta avec un plaisir infini une somme considerable à douze pour cent d'interêt, sur de bonnes hypoteques : & afin de ne pas sortir sitôt d'esclavage ; on ajoûta au contract qu'il ne pourroit rembourser cet argent que dans vingt ans, & qu'au contraire Madame pourroit le faire payer quand elle le trouveroit à propos : voilà ce qui s'appelle bien entendre les affaires & connoître ses interêts. C'est ainsi que cette Dame est parvenuë à ce degré d'autorité qui la fait respe-

ter comme une Reine; il eſt vrai qu'elle gouverne cette Ville avec douceur, mais ce n'eſt pas ſans raiſon, parce que les préſens abondent chez elle avec une telle profuſion qu'on aſſuroit de mon tems que ſon bien montoit à plus de 10. millions; elle eſt auſſi, il faut l'avoüer, l'unique de ſa famille qui ait trouvé le ſecret de s'enrichir, les autres étant aſſez pauvres; mais comme elle a des enfans, il eſt juſte, dit-elle, d'accumuler du bien pour eux. Il eſt encore vrai que cette eſpece de Royauté n'eſt pas ſans deſagrémens; car il faut qu'elle entende ſans murmurer bien des bagatelles, des mediſances, & des hiſtoriettes peu favorables à l'honneur que des ennemis jaloux de ſa fortune font continuellement ſur ſon compte; mais qu'eſt-ce que cela lui fait, elle n'en eſt pas moins riche, pas moins abſoluë, ni moins maîtreſſe du commerce; elle ne fait pas ſemblant de rien enten-

dre, je trouve qu'elle a beaucoup de raiſon : il eſt cependant certain que ſouvent elle fait payer à ces raiſonneurs le prix de leur indiſcretion quand ils ont beſoin d'elle, ce qui arrive preſque toûjours. Voilà tout ce que je veux dire de Madame d'Hochepied : un jour étant en converſation avec elle, je vis entrer dans la premiere Cour un ſoi diſant Gentilhomme Napolitain, bien lié & bien garotté, accompagné de ſix Turcs qui chaſſoient les mouches de deſſus ſon habit, d'une maniere très-groſſiere & fort mal-honnête ; l'Aga ou le Gouverneur de la Ville lui envoioit pour le faire punir de ce qu'il avoit très-mal parlé d'elle, parce qu'elle ne lui avoit pas voulu avancer une ſomme d'argent ſur une lettre de change qui ſans doute étoit fauſſe ; Madame lui ayant fait de ſanglants reproches, de ce qu'il avoit attaqué ſon honneur dans la partie la plus délica-

te; car c'est un crime que les femmes ne pardonnent jamais, elle le fit enfermer dans une étroite prison d'où il n'est sorti que pour essuïer une rude bastonnade, & que pour être embarqué & transporté dans son Païs les fers aux pieds & aux mains avec de très-fortes recommandations pour le faire punir selon ses merites. Il y a beaucoup d'apparence que ce Gentilhomme de retour chez lui aura parfaitement bienfait l'éloge de Madame d'Hochepied, pour peu qu'il eût étudié la Rhetorique. Voici une autre Histoire très-tragique arrivée à un François que Madame ne put ou ne voulut pas sauver, c'étoit un jeune homme de vingt-quatre ans qui fut cruellement empalé : sans doute que Dieu le punit de ses crimes, car aiant été un de ses consolateurs afin de le preparer au supplice, il avoüa des crimes horribles; c'est quelque chose d'étonnant qu'à un âge si ten-

dre il eut commis tant de desordres. Je vais en peu de mots vous raconter son Histoire & la raison pour laquelle il fut empalé vif.

Ce jeune homme étoit né à Montpellier de parens Protestans, son pere & sa mere attentifs à conserver ce fils unique, firent des efforts incroïables pour le soustraire à la recherche des Officiers destinés à faire bâtiser & catechiser ceux de cette secte qui étoient resté en France après la revocation de l'Edit de Nantes; pour cet effet, ils le firent nourrir secretement dans les Sevennes, & quand il eut atteint l'âge de sept à huit ans ils le firent passer à Geneve où il demeura jusques environ seize ou dix-sept ans: aiant appris que ses parens étoient morts, & que son bien qui étoit assés considerable avoit été confisqué & mis en sequestre, il forma le dessein de retourner à Montpellier où s'étant fait connoître à ses plus proches, & voiant

qu'il ne pouvoit rentrer dans la possession de ses biens sans se faire Catholique, il prit aussi-tôt ce parti; heureux pour lui s'il eut embrassé de bonne foi notre sainte Religion, mais non, soit par corruption ou libertinage il ne persevera point constamment. A peine eut-il la possession de ses biens qu'il se maria avec une jeune Demoiselle aussi riche que lui: dans l'espace de deux ans, il s'abandonna à de tels excès qu'il absorba son bien & celui de son épouse, n'aiant plus le moïen de faire une figure conforme à son rang, il resolut d'aller chercher fortune, il quitte son épouse sans rien dire, vient à Marseille où il s'embarque pour l'Isle de Malte: arrivé dans cette Isle sans un sol, il fallut manger ses nipes & jusqu'à ses habits, ne sçachant où donner de la tête, il apprit qu'on envoioit à Constantinople un homme pour épier le mouvement que faisoient les Turcs, il s'engagea avec lui pour

être son domestique. Arrivé à Constantinople presque tout nud & dans un équipage à faire compassion, il fut habillé par charité aux dépens de la bourse commune destinée pour les pauvres ; l'emploi de domestique n'étant point de son goût, il resolut d'abandonner son maître ; il vint un jour me trouver m'aiant fait un très-abregé détail de ses égaremens, desirant avec passion, disoit-il, rentrer dans la Religion prétendüë Reformée, je ne pus lui refuser sa demande, il fit donc en face d'Eglise une autre Abjuration, après quoi on lui donna une mediocre pension pour subsister jusqu'au départ de quelque vaisseau pour le faire transporter en France ou en Italie ; ce départ ne lui plaisoit point ; pour l'éviter, que fit ce maître coquin, il fut trouver secretement Galliot, eut quelques conferences avec lui dont le resultat fut qu'il embrassa la secte Musulmanne : Galliot voiant un

un jeune homme d'esprit & très-bienfait de sa personne fut ravi d'avoir fait cette acquisition. Deux ou trois mois après il lui fit épouser sa fille, mais l'aiant maltraitée huit ou dix jours après son mariage, Galliot qui avoit du credit le fit condamner aux galeres : ce jeune homme au desespoir trouva le moïen de s'évader & de se refugier chez le Resident d'Allemagne, qui après bien des peines le fit échaper & passer à Smirne *incognitò*; là il quitta la secte de Mahomet, & rentra dans le Catholicisme par la mediation des Jesuites, qui ignoroient ses differentes métamorphoses : un jour étant dans un caffé Turc il prit querelle avec un autre Renegat François à peu près de son caractere & de sa trempe, des paroles ils en vinrent aux mains, ce jeune homme plus robuste que son antagoniste après l'avoir très-maltraité, lui prit son turban qu'il foula aux pieds; il fut

auſſi-tôt arrêté & conduit dans une étroite priſon. Les Jeſuites aiant fait mille efforts pour le delivrer des mains des Ottomans avoient enfin obtenu ſa grace pour une ſomme aſſés conſiderable qu'ils donnerent genereuſement & qu'ils ont perdu, parce que l'Aga malheureuſement pour lui apprit de Conſtantinople qu'il avoit été Turc aiant renié cette Foi; ſon procès fut bientôt fait & parfait & ſa ſentence prononcée ; deux jours après il fut conduit ſur la place publique où il fut empalé vif. Aiant appris qu'on avoit condamné à un ſi rude ſupplice un jeune François , je me tranſportai dans les priſons avec cinq ou ſix Marchands pour le voir & lui donner quelques conſolations ; mais quelle fut ma ſurpriſe quand j'apperçûs cet homme qui fut pour le moins auſſi étonné que moi : comme ce n'étoit pas un tems favorable pour lui faire des reproches , je fis mes efforts pour l'ex-

horter à la patience & pour lui faire envisager le moment fatal qui alloit décider de son bonheur ou de son malheur éternel : touché de mon exhortation ou plûtôt du supplice horrible qu'il ne pouvoit éviter, il fit publiquement un aveu sincere de sa mauvaise conduite, qui donna de l'horreur à ceux qui m'avoient accompagné ; je dirai cependant à sa loüange qu'il me parut très-contrit & très-resigné à la volonté Divine qui vouloit le punir d'une si étrange maniere, voici enfin le moment fatal qui arrive, il marche avec fermeté & constance, & mourut avec de grands sentimens de regret & de componction. Il ne vécut pas sur le pal, on obtint par grace qu'il fut étranglé. Le pal lui sortit par le col. Les Francs l'enleverent aussi-tôt, & le porterent dans le Couvent des Capucins François où il fut enterré : je fus si saisi de ce tragique spectacle qu'il me

fut impossible de prendre aucune nourriture pendant près de deux jours.



CHAPITRE III.

Voyage de Smirne à Malte. Départ de l'Auteur, description du vaisseau où il s'embarque: Portraits du Capitaine & des Passagers. Avanture de deux Allemands Esclaves qui s'étoient échapés; le vaisseau touche à Psara petite Isle de l'Archipele, remarques sur cette Isle. Phenomene extraordinaire arrivé proche l'Isle de Santorini; vent impetueux qui casse un des mâts du vaisseau & emporte la voile. Combat contre un Corsaire Algerien, les boussols varient à cause du gros tems, ce qui met le vaisseau hors de route. Rencontre d'un Corsaire Maltois, le vaisseau touche à l'Isle de la Lampedouse, description abregée de cette Isle. Arrivée dans l'Isle de Malte.

LE quatorze de Decembre les vents s'étant mis à l'Est Sud-

Est, le vaisseau dans lequel je devois m'embarquer appareilla pour se metre en Rade, il s'appelloit le Roi David, commandé par un jeune homme nommé le Capitaine Daniel, fils de ce fameux Capitaine Daniel qui s'étoit rendu rédoutable aux Algeriens par les prises qu'il avoit faites sur eux; comme il avoit long-tems servi sous son pere, il entendoit parfaitement bien la navigation; étoit très-brave, mais déja trop connu des Corsaires Barbares pour être en grande sureté avec lui, s'il nous arrivoit de faire rencontre de quelqu'un de ces Pirates; ce vaisseau qu'il commandoit, étoit fort grand, bon voillié, monté de 26. canons de 12. perrieres & de 40. hommes d'équipage. Monsieur Daniel beaucoup plus civile que ne sont pour l'ordinaire les gens de Mer, vint m'avertir de faire transporter mes hardes, mes balots, & mes provisions à bord,

parce qu'il avoit reſolu de mettre à la voile le lendemain à deux heures après minuit, comme j'avois extremement ſouffert de la faim dans mon voyage de Marſeille à Conſtantinople par la meſquinerie de notre Capitaine qui n'avoit fait que très-peu de proviſions : on doit croire que je m'en étois fourni abondamment, quoique j'euſſe encore la table du Capitaine : d'ailleurs ces proviſions ne me coûtoient rien chacun s'empreſſoit de m'en donner, j'en acceptai & pris autant que la bienſeance le pût permettre; elles conſiſtoient en huit ſacs de très-excellent biſcuit ; ſix moutons en vie, la moitié d'un bœuf ſalé, huit douzaines de langues fumées, quatre gros jambons, un bon paté de perdrix, ſoixante pigeons, trente poules, ſix caiſſes de bon vin, quatre caiſſes de liqueurs, une grande barrique d'orange, de citrons & de grenades, du thé & du caffé en abondance.

Monsieur Formose à qui appartenoit la plus grande partie des marchandises du bâtiment, voulut absolument me donner à souper avec le Capitaine à qui il m'avoit déja fortement recommandé ; on doit croire qu'il nous fit une chere Angelique en chair & en poisson, le vin le plus exquis, les liqueurs les plus délicates, rien ne fut épargné dans ce répas qui fut somptueux ; je mangeai & je bus un peu trop pour une personne qui va se mettre en Mer, car rien n'est plus contraire que l'excès lorsqu'on veut s'exposer sur cet élement, mais quand on se divertit on songe peu à la suite, à minuit nous étions encore à table lors qu'un coup de canon nous avertit qu'il falloit se préparer à partir, demi heure après nous nous embarquons dans la chaloupe pour aller joindre le vaisseau qui étoit à deux bonnes lieuës du Port ; la Mer étant extremement grosse, nous fûmes

moüillés juſqu'à la peau & tourmentés comme des poſſedés : mon eſtomac trop plein pour ſupporter un ſi étrange mouvement, ne pût reſiſter, il fallut rendre mon ſoupé & ſouffrir un mal de tête violent pendant plus de vingt-quatre heures : arrivé au vaiſſeau, je changeai d'habit & me plantai ſur mon eſtrapontin d'où il me fut impoſſible de ſortir qu'à midi ; à peine fûmes nous à bord qu'on mit à la voile, c'étoit le quinze de Decembre environ à deux heures & demie du matin, le vent d'Eſt Nord Eſt ſoufflant aſſez fort, nous nous trouvâmes à midi dans le Canal de Metelin : alors vent d'Oueſt Nord Oueſt, mauvais tems, il faut louvoier juſqu'au lendemain : à huit heures nous fûmes vis-à-vis l'Iſle de Chio, alors les vents contraires & violents nous obligerent de relâcher le dix-huit dans la petite Iſle de Pſara ou Ipſera ; quand je fus un peu rétabli de ma migrai-

ne, il fallut salüer mes compagnons de voyage qui étoient au nombre de six, sçavoir, deux Allemands qui avoient été esclaves, deux marchands Venitiens très-riches & encore plus honnêtes gens, & une espece de marchand Marseillois avec sa femme. Cette jeune Dame âgée d'environ douze ans étoit une beauté parfaite, du moins passoit-elle pour telle à Constantinople où je l'ai connuë & conversée pendant tout mon séjour; son mari au contraire étoit un homme aussi mal-fait & dégoûtant qu'il avoit peu d'honneur & de probité & le plus grand libertin qui fut sous la calote des Cieux; cet homme né à Marseille de parens très-riches, après avoir dépensé tout son bien en débauches, avoit passé à Constantinople où il avoit trouvé le moïen de tromper un Turc par une fausse lettre de change de mille ducats d'or, plusieurs marchands François con-

noissant sa famille & ne sçachant rien de ses avantures le croioient très-opulent, ce qui engagea les parens de cette jeune Demoiselle à consentir qu'il l'épousât, & comme ce mariage s'étoit fait quelques jours après mon départ de Constantinople, je l'avois ignoré jusques là, je fus donc extrêmement surpris de la voir dans ma compagnie, ne sçachant que penser sur son compte, mais mon étonnement s'évanoüit aussi-tôt, lorsqu'elle m'eût appris son mariage. Les deux marchands Venitiens étoient des gens très-affables, aimant la bonne chere & le jeu, notre Capitaine étoit fort dans ce goût, il avoit une table parfaitement bien servie, bon nous sommes bien! en effet, pendant tout le voyage la bonne chere a succedé au jeu & le jeu à la bonne chere sans perdre un seul moment, excepté pendant le sommeil & le gros tems.

Pour nos deux Allemands nos

Messieurs ne voulurent point faire de societé avec eux, sans doute, parce qu'ils étoient pauvres & assés mal-habillés ; en effet, ces infortunés jeunes hommes de bonne mine & très-bienfaits étoient sans argent & presque sans aucune provision, comme ils m'avoient été recommandés, je fis societé quelquefois avec eux, & comme mes provisions étoient abondantes, ils ne manquerent de rien non seulement pendant le voiage, mais encore pendant la quarantaine que nous fûmes obligés de faire à Livourne : l'un d'eux n'avoit aucune profession, mais l'autre étoit fort bon Chirurgien, lui aiant demandé la raison pour laquelle il se trouvoit dans ce Païs si dépourvû de fortune : voici le détail qu'il me fit de ses avantures & de celles de son compagnon, nous sommes, me dit-il, du Tirol, nés d'honnêtes bourgeois assés riches pour vivre à notre aise, la demangeaison de voia-

ger s'étant emparée de notre esprit nous sortîmes du lieu de notre naissance sans dire adieu à personne : passant par le Milanois, c'étoit justement au commencement des dernieres guerres de Hongrie, nous fûmes arrêtés par des Officiers qui nous engagerent presque malgré nous, mon compagnon fut Fifre dans la compagnie & moi Chirurgien, on nous envoia presque aussi-tôt à Vienne d'où nous passâmes en Hongrie avec un corps de troupes assez considerable, aiant ensuite été envoiés en parti nous eûmes le malheur de tomber entre les mains des Turcs qui nous firent esclaves & nous vendirent à un Marchand de Constantinople; après la paix de Passarowitz il arriva que Mustapha Aga Pacha à trois Queuës qui demeuroit proche la maison de notre Patron aiant reçû une blessure à la bataille de Belgrade n'en étoit pas gueri, parce qu'il avoit été mal pansé, aiant

appris que j'étois Chirurgien, il pria mon maître de m'envoier chez lui, l'aiant parfaitement gueri dans l'espace de trois semaines, il voulut m'avoir à quelque prix que ce fut, lui aiant dit que j'avois un compagnon de mon Païs, il nous marchanda tous deux & nous acheta pour la somme de trois cent écus, pendant un an il fit des efforts incroïables pour nous engager à nous faire Mahometans, nous succombâmes à la fin. Nous aiant fait circoncir avec beaucoup de pompe il nous fit de grands présens & nous a traités depuis ce tems non pas en esclaves, mais en amis. En 1721. il fut nommé Aga des troupes qui étoient aux environs de Smirne, pour donner la chasse aux Arabes, nous avons toûjours resté avec lui jusqu'en Octobre 1723. que nous prîmes la resolution de nous échaper ; notre Aga aiant reçû un ordre de la Porte pour passer à la Mecque avec

une partie des troupes qu'il commandoit, il fallut ſe preparer à ce grand voiage, ſon detachement étant défilé nous devions ſuivre le bagage, ce fut alors que nous trouvâmes un moment favorable pour décamper : montés ſur de bons & beaux chevaux Arabes nous gagnâmes Smirne en moins de deux heures, arrivés dans cette Ville nous fûmes droit au Couvent des Jeſuites, qui nous ont cachés ſoigneuſement juſqu'à notre départ, ils vendirent nos chevaux & nous firent rentrer dans le ſein de l'Egliſe Romaine que nous avions lâchement abandonnée : juſqu'au jour de notre départ ces bons Peres nous ont nourris & entretenus avec une grande charité : nous voici enfin échapés & au comble de nos deſirs, nous ſommes à la verité ſans argent & avec très-peu de proviſions ; mais la providence de Dieu eſt ſi grande que j'eſpere que nous ne mour-

rons pas de faim ; non, lui dis-je, je ferai en sorte que vous ne souffrirez pas, en effet, la sincerité de ce jeune homme m'ayant touché, je fis en sorte qu'ils ne manquerent de rien ; je les pris avec moi lorsque nous fûmes arrivés à Livourne & pendant toute la quarantaine qui fut de cinquante un jours, ils furent traités comme moi. La quarantaine finie, je leur donnai à chacun un ducat d'or pour continuer leur voyage, mais j'appris avec chagrin qu'ils s'étoient engagés dans la garnison de cette Ville. Nous voici donc moüillés dans le petit Port de Psara proche un écueïl qui fermoit cette anse où il y avoit une Chapelle de Saint Nicolas très-délabrée, ce qui nous fit prendre la résolution d'y transporter nos lits afin d'y dormir plus tranquillement que dans le vaisseau qui rouloit d'une maniere terrible à cause du gros tems : voici la description de cette Isle, qui est

une des moindres de l'Archipel & preſque deſerte.

Cette Iſlette qui eſt ſituée vis-à-vis de l'Iſle de Chio eſt aſſez fertile, mais peu cultivée à cauſe du petit nombre de ſes habitans, qui ne pouvant ſe mettre à couvert des Corſaires, l'abandonnent tous les jours : le Port eſt bon & ſûr pour des bâtimens mediocres, n'ayant dans ſa plus grande profondeur que ſix braſſes d'eau; quoique notre vaiſſeau fut aſſez gros, il y étoit cependant en ſûreté parce qu'il étoit legerement chargé. Le Village qui eſt l'unique de cette Iſle eſt composé d'une centaine de maiſons très-mal bâties & encore plus mal propres, qui contiennent environ quatre cent habitans; quatre jours après notre arrivée, la Mer étant un peu plus calme, nous réſolûmes d'aller nous divertir au Village qui eſt à deux mille Italiques du Port, ayant mis la chaloupe en Mer, nous nous diſpo-

fâmes à faire ce petit Voyage avec notre Demoiselle, qui étant enceinte marchoit difficilement, nous y sommes après deux heures de marche, ces bonnes gens nous accablerent d'honnêtetés, nous y séjournâmes deux jours pendant lesquels nous dévorâmes toutes les poules, poulets & cochons de lait qui s'y trouverent, en payant comme de raison, mais ils étoient à si bon marché que nous en fûmes quittes pour chacun vingt sols. A peines fûmes nous dans ce petit Bourg que toutes ces pauvres femmes Grecques surprises de la grande beauté de notre Demoiselle, s'attrouperent autour d'elle en faisant des helas & des exclamations si extraordinaires que nous ne sçavions que penser; enfin après leur extase, elles nous dirent qu'elles étoient dans une admiration sans pareille de voir tant de charmes dans une seule personne; toutes s'empressoient à la servir comme si

elle eut été une Reine : à notre départ elles ne voulurent pas permettre qu'elle s'en retournât à pied, elles prirent le plus beau de leurs ânes, le couvrirent de leurs habillemens, la monterent deſſus & l'eſcorterent juſqu'au vaiſſeau : quoique cette Iſle ſoit peu habitée nous ne nous y ennuyâmes point : ces bonnes gens nous divertiſſoient, d'ailleurs la bonne chere ſuccedoit au jeu & le jeu à la bonne chere ; nos Matelots alloient à la chaſſe d'où ils rapportoient plus de gibier que nous n'en pouvions manger, ſur-tout, des perdrix rouges qui ſont d'un goût exquis dans ce lieu. Le vent & la Mer étant calmés, nous nous préparâmes à mettre en Mer, nous y ſommes le 22. au matin, un foible vent de Sud nous favoriſe, le ſoir il ceſſe tout à coup, calme plat, Mer unie comme une glace, ah ! s'écrient les Matelots, tremblons Meſſieurs, Bonnaſſe

d'hyver & promesse de Gentilhomme sont deux choses sur lesquelles il ne faut pas se fier, nous aurons une tempête avant qu'il soit peu; en effet, le 23. il s'éleva sur le midi un si terrible vent de Sud Sud Est qu'il fallut frêler toutes les voiles, & pouger à mâts & à cordes, sur le soir il se tourne à l'Oüest contraire à notre route & devient encore plus violent & comme un malheur n'arrive jamais seul, il s'éleva un broüillard si épais qu'à peine pouvoit-on se voir sur le Pont; nous voilà en grande détresse, car rien n'est plus à craindre que les broüillards dans l'Archipel, parce que la Mer étant remplie d'Isles & de Rochers, on court risque à tout moment de faire naufrage & d'aller se briser contre les écueils & les Rochers. Le 24. il commence heureusement à se dissiper vers les huit heures du matin, nos Matelots reprenent courage; à midi nous reconnûmes que

nous étions hors de route & par le travers de l'Isle de Schiros : le soir à sept heures le vent s'étant tourné au Sud, Sud-Est, nous doublâmes le Canal de Tine & de Micone, le 26. la pointe du Negrepont, le soir le vent se renforce, il tourne à l'Est & souffle d'une si grande impetuosité qu'il nous fait deriver en vingt-quatre heures jusques sur les Côtes de l'Isle de Santorini, quoique nous n'eussions que la voile du Peroquet du grand mât pour nous soûtenir ; la Mer étoit si furieuse & les roulis si violents qu'il étoit impossible non seulement de se tenir sur le Pont, mais encore dans les chambres ; il fallut nous coucher & se lier aux tables & aux bancs pour ne pas se casser la tête : on peut croire que notre pauvre Demoiselle étoit aux abois. Le 25. le vent & la Mer diminuent, enfin le 27. nous eûmes calme plat, il fallut demeurer jusqu'au 30. sans quitter de vûë

Santorini. Puisque je suis sur cette Côte, il faut que je parle d'un Phenomene surprenant qui arriva proche de cette Isle en 1707. quoique ce ne soit que sur des rélations & des oüis dire que je raconterai ce fait ; il est cependant si certain qu'il n'est pas possible de le revoquer en doute, voici de quoi il est question. Au commencement de l'année 1707., il fit des tremblemens de terre terribles dans l'Isle de Santorini accompagnés de tonnere & d'éclairs affreux qui durerent plusieurs mois, par des recidives fort frequents; les habitans effrayés crurent que la fin du monde arrivoit & que l'Univers alloit changer de face; la Mer étoit tellement en courroux qu'il sembloit qu'elle vouloit engloutir toute l'Isle; cette terrible tempête s'étant peu à peu appaisée, les Concitoyens commencerent à respirer, étant allés sur le rivage de la Mer, ils apperçûrent environ

à deux mille de la Côte une grosse masse informe, ne pouvant concevoir ce que ce pouvoit être, ils crurent que c'étoit quelque vaisseau renversé qui avoit fait naufrage, quelques pécheurs des plus hardis formerent la résolution d'aller voir ce que c'étoit, étant arrivés dans cet endroit, ils connurent que ç'étoit un rocher qui s'étoit élevé du fond de la Mer; surpris d'une pareille vision, ils s'en retournent tous effrayés, aucun des habitans ne voulut ajoûter foi à leur recit : quelques jours après le tems étant dévenu tout à fait serain & la Mer fort calme, ils retournerent dérechef, virent qu'ils ne s'étoient point trompés & que le même rocher étoit beaucoup plus gros qu'il ne leur avoit paru la premiere fois; quelques-uns étant montés dessus, ils connurent qu'il avoit de la solidité, enfin pour abreger, il s'est élevé peu à peu hors de la Mer, &

forme maintenant une petite Isle habitée par des pécheurs ; il y avoit déja en 1723. quand j'y passai, plus de deux cent cabanes de ces gens qui y faisoient leur demeure : sans doute que le tremblement de terre avoit détâché du fond de la Mer cette masse de rocher que la force de l'eau avoit élevé & qu'ayant trouvé un fond propre à s'arrêter, il demeura dans cet endroit pour en former une Isle qui sera habitée & cultivée avec le tems ; cela ne paroîtra pas surprenant si l'on considere que la Sicile a été détâchée de la Calabre de cette maniere. La curiosité nous ayant fait prendre le parti de voir ce Phenomene, nous y allâmes & fûmes surpris de la grandeur de cet écueil qui a déja pour le moins deux mille italiques de circuit, c'est à la verité un rocher aride & inculte qui sert de refuge aux pécheurs, nous en trouvames beaucoup qui nous racon-

térent ce que je viens de rapporter, nous y fîmes bonne chere en poisson; de retour au vaisseau, nous mîmes à la voile par un bon vent de Sud Sud Est, mais le deux de Janvier 1724, il soufla si violenment que nous fûmes obligés de voguer avec la seule misaine: le trois il augmente encore, nous marchons avec vîtesse, nous voici au Cap de Modon, ayant doublé le Cap à huit heures du soir, nous prîmes la haute Mer: le lendemain à midi, un furieux coup de vent coupe notre mât de misaine & emporte la voile avec une telle rapidité qu'à peine pûmes nous la voir l'espace d'un moment: la nuit du quatre au cinq, il fit un des plus furieux ouragans qu'on ait vû: le vent & la Mer nous étant favorables, nous fîmes beaucoup de chemin, puisque nous jugeâmes le 7. par notre suputation être vis-à-vis l'embouchure du golfe de Venise, mais nous nous trompions lourde-

ment, nos bouſſoles ayant varié, il fallut bien décompter; le huit à la pointe du jour, nous apperçûmes un bâtiment qui venoit ſur nous & s'efforçoit à nous gagner le vent, bien loin de l'éviter nous fûmes à ſa rencontre, par ce qu'aiant pavillon François nous croïons être à l'abri de toute inſulte de la part des Corſaires Barbares, nous nous trompâmes cependant, notre vaiſſeau étant de fabrique Maltoiſe & aiant ſervi de Corſaire, ils crurent que nous voulions les tromper: quand nous fûmes à la portée du canon, ils nous tirerent trois coups à balles, dont un boulet éfleura notre grand mât, & renverſa un matelot ſans lui faire aucun mal, le tems étoit trop gros pour mettre la chaloupe en mer, ce fut en vain que nous leur criâmes avec un porte-voix que nous étions François, ils n'en voulurent rien croire, le murmure impetueux des flots, le bruit

des vents, les cris des matelots empêchoient de s'entendre & de pouvoir raiſonner; ils vouloient verifier nos Patentes & faire une deſcente dans notre bord, notre Capitaine ne voulut point ſe rendre, voïant que le Corſaire ſe preparoit au combat, nous prîmes le large & nous nous préparâmes à nous défendre, heureuſement le bâtiment Corſaire n'étoit pas à beaucoup près ſi fort que notre vaiſſeau, mais auſſi il avoit plus de monde, ce qui nous fit craindre l'abordage que nous évitâmes par notre manœuvre aidés du gros tems: ce Corſaire étoit un brigantin monté de ſoixante hommes, armé de dix canons & de huit pierrieres, pendant qu'on ſe preparoit au combat nous eſſuïâmes trois décharges du Corſaire qui tuerent deux de nos matelots: étant entré dans la Salle d'armes, crainte que ces mouches ne me piquaſſent un peu trop groſſierement, je

trouvai nos paſſagers occupés à preparer leurs armes, il fallut en faire autant afin de ne pas paſſer pour un poltron, nous voici donc vigoureuſement aux priſes, le feu continuel que nous faiſions, le bruit, la fumée, le tintamarre de la mer, les cris des matelots étoient une eſpece de cahos qui repreſentoit aſſez bien le lieu où reſident les démons, nous ne pouvions diſtinguer l'ennemi qu'à la faveur du feu, comme la mer étoit extraordinairement groſſe il étoit fort difficile de tirer juſte, parce que tantôt le vaiſſeau Corſaire paroiſſoit au-deſſus de nos mâts, & tantôt le nôtre au-deſſus des ſiens, il n'y avoit que nos fuſils & nos mouſquets qui puſſent nous être utiles, ce beau manege aiant duré environ une heure, un de nos canons porta par bonheur dans le grand mât du Corſaire, le demâtat, & ne put continuer ſa manœuvre: alors notre Capitaine voiant ſon

ennemi hors d'état de le pourſuivre pris le large, & fit ſi bien ſervir ſes voiles que nous eûmes bientôt perdu de vûë le Corſaire. Comme nous craignions d'être pris, on avoit enfermé notre Demoiſelle dans un grand coffre afin de la derober à la vûë de ces miſerables qui l'auroient ſans doute inſultée, nous courûmes pour lui donner du ſecours, mais la crainte & l'effroi ſi naturel au ſexe l'aiant fait évanoüir, nous la trouvâmes preſque ſans aucun ſigne de vie, cependant notre Chirurgien à force de remedes la fit revenir de ſa pamoiſon, elle étoit dans un état à faire pitié, mais elle ſe remit peu à peu. Nous n'avons jamais ſçû ſi le Barbare avoit eu beaucoup de monde de tué; pour nous, nous perdîmes deux matelots, il y en eut ſix de bleſſés aſſez legerement, & un paſſager Italien qui perdit deux doigts de la main droite qu'une balle lui avoit emportés, pour moi

j'en fus quitte pour avoir mon matelas percé de six balles, que j'avois mis pour me servir de parapet dont tout le monde me loüa, & j'en fus fort content aussi, d'autant plus que cela ne m'empêcha pas de faire fort bien mon devoir, j'avois mis mes deux Allemands à mes côtés pour me soûtenir, ils firent merveille & se battirent comme des heros. Le neuf le vent & la mer bien loin de diminuer augmenterent de plus d'un quart, impossibilité de prendre hauteur, nous faisons toûjours vent arriere croïant qu'il fut Est, mais il étoit Sud-Est. Le dix à la pointe du jour un matelot crie, terre, un vaisseau; deux heures après nous reconnûmes le cap Bon en Barbarie, aiant porté sur le vaisseau & lui sur nous, nous fûmes bientôt assez proche pour raisonner: c'étoit un gros bâtiment Maltois monté de trois cent hommes & parfaitement bien armé, bon nous voici en Païs de

connoiſſance, notre Capitaine étoit connu de ces gens comme Barrabas dans la paſſion; n'aiant pû arborer pavillon François à cauſe du gros tems il nous prit pour un ennemi, c'eſt pourquoi il nous tira un coup de canon à balle pour nous faire venir à l'obéïſſance; s'étant mis en panne & nous auſſi, on arbora pavillon & nous fûmes reconnus; ils nous apprirent que nous étions ſur les côtes de Barbarie, nous le ſçavions déja; nous étions donc derivés de plus de quarante lieuës, il fallut alors changer de route, mais le vent contraire nous obligea de relâcher à la Lampedouſe, Iſle deſerte, où il y a un très-bon port, nous y ancrâmes le dix vers le ſoir.

Cette Iſle, comme je viens de dire eſt deſerte, à l'exception d'un Hermite avec un joli Hermitage: cet homme âgé au moins de ſoixante ans étoit François, il s'appelloit le Pere Jacques: ce bon

Hermite avoit embrassé ce genre de vie pour se derober au monde & à ses convoitises, cependant rien ne lui manquoit, parceque les vaisseaux qui sont obligés de relâcher souvent dans cette Isle lui donnent ordinairement tout ce qu'il a besoin, les Turcs, les Barbares, comme les autres, ne s'en dispensent jamais; il est estimé de tout le monde, & sur-tout des matelots qui le regardent comme un Saint: il a une petite Chapelle proche le port qui est dediée à la Sainte Vierge, où il dit presque tous les jours la Messe: cette Chapelle est en grande veneration, tous les matelots y font des offrandes; il y a tout proche un magasin où tous les vaisseaux peuvent prendre ce qui leur est necessaire en laissant l'équivalent dans ledit magasin. Le poisson & le gibier abondent dans cette Isle, sur-tout les Rougets qui est le plus excellent poisson de la Mediterranée, les lievres & les lapins y four-

fourmillent. Nous tuâmes en moins d'une heure soixante lapins; nous fîmes bonne chere avec le Pere Jacques pendant deux jours que nous restâmes dans ce Port; la Mer & les vents lassés de nous tourmenter, s'appaiserent; nous mîmes à la voile le treize par un foible vent de Sud; nous eûmes toutes les peines du monde à gagner Malte, cependant nous y arrivâmes le quinze à six heures du matin comme il étoit déja grand jour, nous apperçûmes la Ville de la Valette d'assez loin, étant environ à deux mille de cette Capitale: on envoia un Brigantin pour venir nous reconnoître & prendre nos Patentes: il fallut avant d'avoir l'entrée dans le Port de la Ville, aller moüiller derriere les fortifications, où il y a un Canal formé par une petite Isle habitée qui est jointe à Malte par un Pont: il y a un beau magasin vis-à-vis duquel nous ancrâmes: cet endroit

s'appelle Malte Mouſſaï : nous reſtâmes dans ce Port jusqu'au dix-ſeptiéme au matin que nous fûmes dans celui de la Valette. Nous eûmes la liberté de mettre pied à terre & de pouvoir nous promener ſur le Port, mais défenſe à nous d'avoir aucune communication avec perſonne, ni d'entrer dans la Ville parce que venant du Levant il faut obſerver une quarantaine avant d'avoir pratique. Quoi que nous n'euſſions aucune entrée dans la Ville nous eûmes cependant commerce avec les habitans mais de loin ; il étoit permis de ſe voir, de ſe parler, de converſer enſemble éloignés les uns des autres de dix ou douze pas, ainſi nous paſſâmes le tems aſſez agréablement ; car ce peuple curieux court en foule ſur le Port comme un eſſain d'Abeilles dès qu'il arrive quelque vaiſſeau étranger ; femmes, filles, tout le monde s'empreſſe de venir ap-

prendre des nouvelles ; ces habitans sont fort civiles & très-affables, ils ont sans doute sucé cette politesse des Chevaliers qui poussent les belles maniéres au suprême degré ; en effet, ces Messieurs vous font mille démonstrations d'amitié & des offres de service les plus obligeantes, il ne faut pas se figurer qu'ils se bornent aux paroles, ils effectuent ce qu'ils vous promettent d'une maniere très-galante. Les femmes de cette Isle sont fort brunes & sans beaucoup d'attraits, elles s'habillent d'une maniere très-modeste presque toûjours de noir ou de brun, elles portent sur la tête un grand voile noir à peu près comme à Liege, avec cette difference que quand elles marchent par les rues, elles abbatent ce voile qui leur couvre le visage & qui descend jusqu'à la ceinture : si leur habillement est modeste, leur vie ou leur conduite ne l'est pas beaucoup, mais le climat

y contribuë, il faut en attribuer la faute aux excessives chaleurs qu'il fait dans cette Isle, surtout quand le vent de Sud souffle : ce vent venant de Barbarie échauffe tellement l'air qu'il est presque impossible de respirer, il faut être naturel du Païs pour pouvoir le supporter sans mourir, ou du moins sans être exposé à gagner des fiévres si aiguës qu'il faut être très-robuste pour y résister. A peine eûmes-nous ancré dans le port de la Vallette que nous mîmes pied à terre pour nous promener, notre Demoiselle étant avec nous, sa beauté attira dans un instant un tel concours de peuple qu'il auroit été difficile de le compter, il n'y eut aucun Chevalier qui ne lui fit des caresses surprenantes, sans excepter le Grand-Maître qui vint exprès sur le port pour la voir & converser avec elle, mais comme elle n'étoit encore, pour ainsi dire, qu'un enfant, son esprit n'étant

pas fort cultivé, d'ailleurs étant d'une timidité extrême, il y a beaucoup d'apparence qu'il ne fut content que des yeux; dès ce moment les présens, qui consistoient en liqueurs rafraîchissantes, vin exquis, excellent gibier, abondoient dans notre vaisseau; nous fîmes grande chere, grace au beau visage de notre compagne de voyage. Enfin le Grand-Maître & les Chevaliers après mille civilités, mille caresses & des offres de service sans égales firent tant auprès de son mari qu'ils l'engagerent à quitter notre vaisseau & à rester à Malte pour y faire sa quarantaine qu'ils abregerent de la moitié par rapport à sa belle femme. Ce seroit ici le lieu de faire le portrait & de peindre le caractere de ces Chevaliers, mais je garderai un profond silence, ne voulant pas découvrir certains défauts qu'on leur attribuë, les honnêtetés dont ils nous ont honorés valent bien la peine de

fermer les yeux ſur leurs peccadilles ; ce Monſieur Marſeillois & ſa femme nous abandonnerent donc au grand contentement de Meſſieurs les Chevaliers & à notre grande ſatisfaction, parce que nous étions fort embaraſſés de cette femme dans le vaiſſeau ; en effet, rien n'eſt plus génant ſur mer que le ſexe, il faut avoir mille déferences que la bienſéance exige, outre qu'étant toûjours malades, leurs vomiſſemens continuels vous infectent & vous empêchent d'être à votre aiſe dans la grande chambre qu'on leur donne ordinairement par honneur : ſi nous fûmes ravis d'être ſeparés de cette Demoiſelle, nous le fûmes encore plus d'être quitte de ſon époux qui étoit un vrai fanfaron & un veritable filoux, ſur-tout au jeu ; il nous emporta quelque argent dont nous fûmes bientôt conſolés. Quoique je ne ſois point entré dans la ville de la Vallette, ni

dans l'Isle de Malte, j'en donnerai cependant une idée assez exacte conforme au recit que m'en fit un jeune Chevalier François qui connoissoit parfaitement cette Isle, y aiant séjourné plus de quatre ans: en voici la Description.



CHAPITRE IV.

Description abregée de l'Isle de Malte & de la Ville de la Valette; remarques sur les habitans, avanture d'un Chevalier de cette Ville & celle d'un Moyne qui s'étoit échapé de l'Inquisition. Départ de Malte pour Messine, portrait d'un Florentin qui s'étoit embarqué dans le vaisseau, le dessein de son voyage & quelle fut sa destinée à son entrée à Livourne.

MAlte présentement le Siege des Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem, & dont le Grand-Maître est Souverain; est une Isle d'environ vingt lieuës de circuit, située dans la Mer d'Afrique, éloignée de Tripoli d'environ cinquante lieuës & de soixan-

te miles de la Sicile ; au trente-quatriéme degré de latitude, & au trente-huitiéme de longitude: cette Isle est très-basse cachée par les flots de la Mer pour peu qu'elle soit enflée, ce qui empêche les vaisseaux de l'appercevoir quoi qu'ils passent assez proche, ce qui la rend d'un difficile accès ; elle a comme la figure d'un scorpion quand on la regarde du côté du Levant, du côté de Tripoli, elle n'a ni Rade, ni Port, étant environnée de rochers, d'écuëils & de précipices inaccessibles ; ce qui la rend très-forte & d'un difficile abord par cet endroit ; du côté du Levant, elle a deux bons Ports, sçavoir, Marsa Scala, & Marsa Scirot, & un autre vers le midi qui s'appelle Pierre noire ; ces Ports sont bien gardés : à l'Oüest sur l'extremité de l'Isle, il y a une descente assez commode, nommée Melecca, proche laquelle est l'Isle de Goze ; à main droite où étoit

autrefois le Lilybée de Sicile : on trouve la Grotte de Saint Paul, c'est dans cet endroit où les naturels du Païs prétendent que cet Apôtre fit naufrage ; on y a bâti une très-belle Chapelle qui est en grande veneration ; la Grotte où l'on assûre qu'il a demeuré, est si venerée que tout le monde en emporte de la terre qui est selon la commune opinion un remede souverain contre les fievres & les morsures des bêtes venimeuses ; on en transporte dans toutes les parties de l'Europe ; pour dans cette Isle, il n'y a aucune insecte qui puisse faire du mal : ce miracle est attribué à cet Apôtre qui étant mordu d'une vipere maudit tous les serpens de cette Isle, où il ne s'en trouve plus que de petrifiés ; on en voit de très-beaux & de si naturels qu'il est difficile de ne pas croire qu'ils ne soient pleins de vie, tous les étrangers en achetent des têtes, des yeux qu'ils

emportent dans leurs Païs comme une curioſité rare, & comme un ſigne certain de la verité de ce miracle. Au Nord, Nord-Oüeſt de l'Iſle, on trouve la cale de Saint George, ce ſont deux Ports diviſés par une langue de terre très-élevée, ſur la pointe de laquelle on a bâti le Château Saint Elme; l'ancienne Cité eſt ſituée au milieu de l'Iſle ſur une belle colline: cette Ville eſt ornée de beaux édifices qui forment un très-beau coup d'œil, il y a aux environs de magnifiques jardins avec de beaux lieux de plaiſance, entre autres, le Boſquet qui eſt la maiſon de plaiſance du Grand-Maître; c'eſt un lieu enchanté tant par les jardins, le bâtiment, que par le point de vûë.

Cette Iſle quoique ſterile produit cependant tout ce qui eſt neceſſaire à la vie: grains, fruits, vins excellens, ſur-tout des cytrons, des cedres, des grenades & des oranges douces qui ſurpaſ-

sent de beaucoup celles de Portugal, mais le plus lucratif de l'Isle & dont les habitans tirent un gros revenu : c'est la grande quantité de coton qui y croit & qui est parfaitement beau & fin. L'Isle de Malte est fort peuplée, elle contient plus de trente-six tant Bourgs que Villages, qui renferment plus de dix-mille habitans sans compter ceux de la Ville de la Valette qui montent à presque vingt-mille sans y comprendre les Chevaliers. Cette Ville qui est la Capitale de l'Isle est grande, belle, & une des plus fortes qui soit dans le monde ; elle est separée en trois parties, situées sur trois rochers qui sont presque imprenables ; ces trois quartiers sont forts non seulement par leur situation naturelle, mais encore par les grands ouvrages qu'on y a faits & que l'on continuë tous les jours ; outre cela, ils sont encore défendus par le Château Saint Elme, celui de Saint

Ange & celui de Torre della Bacca qui ſont des boulevards inacceſſibles ; le Port de cette Ville eſt un des plus beaux du monde, il forme pluſieurs belles anſes ſeparées par des langues de terre, où les vaiſſeaux, les Galeres tant de la Religion qu'autres, ſont en ſûreté ; il y a un autre bon Port tout proche les murailles de la Ville, formé par l'Iſle de Saint Michel, autrement appellé de la Sengle : ce Port eſt une eſpece de canal qu'on nomme le Friou ; il y a dans la Ville de la Valette ſept Auberges magnifiques, ce ſont les logemens des Chevaliers ; ces Auberges partagent les ſept langues, ſçavoir, celles de Provence, d'Auvergne, de France, d'Arragon, de Caſtille, d'Italie, & d'Allemagne ; il y a encore deux ſuperbes Arſenaux, un Tribunal de l'Inquiſition, & un Siege Epiſcopal Suffragant de Palerme. On doit ſuppoſer que cette Iſle étant ſituée

aux degrès que j'ai marqués, il y fait des chaleurs excessives surtout quand le vent de Sud donne, parce que venant des montagnes d'Afrique Païs extrêmement chaud, il brûle comme un feu, il faut être né dans le Païs, comme je l'ai déja dit pour pouvoir le supporter, parce qu'il engendre des fievres chaudes qui précipitent presque tous les étrangers dans le tombeau; il faut être très-robuste pour y resister: on ne doit pas être surpris si les habitans de cette Isle sont adonnés à l'intemperance & à la volupté, & s'il y arrive tous les jours quelques histoires de galanterie qui divertissent les uns aux dépens des autres. L'avanture suivante arrivée peu de jours avant mon arrivée dans cette Isle, en est une preuve.

Un jeune Chevalier très-poli, touché du merite d'une Demoiselle mariée depuis quatre ou cinq ans, fit tout ce qu'il put pour la cap-

tiver, ayant eu avec cette femme un commerce de galanterie pendant plus d'un an ; il en étoit fort amoureux, mais la Demoiselle soit inconstance, soit pour plaire à ses parens & à son mari qui l'accabloient de reproches à chaque instant, rompit avec le Chevalier, & lui écrivit qu'absolument elle ne vouloit plus le voir ni lui parler : pour mieux contenter sa passion, elle changea le Chevalier contre un N. N., parce qu'elle se persuada que son intrigue seroit plus cachée. Cette femme donna plusieurs rendez-vous à son nouvel amant, le Chevalier au desespoir d'avoir perdu sa maîtresse & d'être supplanté par un tel personnage, resolut de s'en venger, aiant espié leur conduite, il les trouva enfin tous deux dans un rendez-vous, il épargna la femme, toute sa rage tomba sur l'infortuné Rival, l'aiant fait mettre tout nud avec l'aide de deux

valets, il le foüeta jusqu'au sang & le mit dans la ruë sans chemise, ce pauvre infortuné gagna sa maison escorté de tous les enfans qui crioient comme des enragés sur lui, cette affaire aiant été divulguée, les Inquisiteurs firent saisir le pauvre N. N. & le renfermer dans les prisons de l'Inquisition où il fut condamné de demeurer un an, le mari de la femme plus indulgent lui pardonna après l'avoir un peu maltraitée. Les vivres abondent dans l'Isle de Malte, on y vit presque pour rien, parce que toutes les denrées se consument dans le Païs étant défendu sous de griéves peines d'en transporter ailleurs; on assûre que les magasins & les arsenaux sont toûjours munis de tout ce qui est necessaire pour sept ans crainte d'un siege, la bonne eau y est rare, il n'y a point dans cette Isle de sources ni de fontaines, on ramasse & on conserve l'eau dans de grandes

des & belles citernes. Voilà tout ce que je puis dire de Malte, il nous arriva une avanture qui penſa nous coûter cher : la voici. Un Religieux deſobéïſſant à ſes Superieurs & ſoupçonné d'hereſie, aiant été livré à l'Inquiſition qui eſt aſſez ſevere dans cette Iſle, trouva le moïen de rompre ſes fers & de s'échaper, choſe qui arrive rarement, parce que ce Tribunal eſt fort attentif à bien garder ſes priſonniers, aiant ſçû qu'il y avoit un vaiſſeau dans le port prêt à faire voile, il vint la nuit ſe refugier dans notre bord ; notre Capitaine trop indulgent le reçût & le fit cacher le mieux qu'il lui fut poſſible entre des balles de coton ; nous voulûmes auſſi-tôt mettre à la voile, mais il nous fut impoſſible à cauſe du calme ; les Inquiſiteurs aiant appris la fuite de leur priſonnier ſe douterent d'abord qu'il étoit dans notre vaiſſeau ; mais comment le viſiter, nous venions

du Levant, nous étions suspects de contagion; les Visiteurs ne pouvoient entrer sans être obligés de faire la quarantaine, cependant tous ces obstacles n'empêcherent point les Inquisiteurs de nous envoier quatre Sbires; après avoir sommé notre Capitaine par plusieurs recidives de rendre cet homme, aiant nié fortement qu'il n'étoit point dans son bord, les Sbires entrerent, il fallut les recevoir malgré nous, ils eurent bientôt trouvé leur proye, alors ce fut un vacarme enragé; le pauvre Moine paya d'abord une partie des peines que les Sbires s'étoient données; ils le maltraiterent avec la derniere cruauté, ils l'enchaînerent de nouveau & le menerent au Lazaret pour y faire quarantaine, après quoi il aura sans doute essuïé un rude châtiment. Messieurs les Inquisiteurs non contens d'avoir ratrapé leur oiseau, voulurent encore faire confisquer le bâtiment &

les marchandiſes &faire arrêter priſonniers le Capitaine, les paſſagers &tout l'équipage, j'avoüerai ici bonnement qu'une telle nouvelle me donna de vilains friſſons, je tremblois déja comme une feüille agitée par un vent violent, car étant Heretique je craignois que ce Tribunal n'eut exercé toute ſa vengeance ſur moi & d'être un ſecond Saint Laurent, parce qu'ils ne menagent pas beaucoup les Calviniſtes : j'en fus cependant quitte pour une cruelle peur, déja je chantois à rebours les loüanges du pauvre Moyne lorſqu'on vint avertir notre Capitaine qu'à cauſe de ſes grands amis, on lui faiſoit grace & à nous, à condition qu'il donneroit cinquante ducats d'or pour les frais que dévoient faire les Sbires pendant la quarantaine; allons, allons, dis-je alors, Capitaine, vîte à la voile, nous l'avons échapé belle, il faut ſortir d'ici crainte de quelqu'autre ac-

cident ; auſſi-tôt dit, auſſi-tôt fait, nous ſommes à la voile le 25. à huit heures du ſoir. Quand nous fûmes en pleine Mer & que j'eus perdu la Ville & l'Iſle de vûë, je me trouvai gai comme un pinſon. Il n'en étoit pas ainſi de notre Capitaine, quoiqu'il ne fut rien moins qu'avare ; ſes ducats lui tenoient au cœur, il chantoit à merveille les loüanges des Inquiſiteurs; jamais Monſieur Flechier ne fit un ſi beau panegirique que Monſieur Daniel fit celui de l'Inquiſition : mais lui dis-je, à quoi bon tant d'invectives, vos ducats reviendront-ils? Point du tout, il faut ſouffrir avec patience ce que l'on ne peut éviter, tous mes diſcours bien loin de l'appaiſer l'irritoient davantage, le tems beau & calme nous invita à joüer, il ne fut pas plus heureux au jeu qu'il l'avoit été avec Meſſieurs les Inquiſiteurs, cependant il ſe conſola à la fin de ces contretems, il fallut ſonger à autre choſe, nous

étions prêts à entrer dans une mer très-difficile, le vent devient fort & contraire, nous fûmes obligés de travailler avec force pour braver le mauvais tems ; le vingt-six aiant doublé le cap Passero sur les côtes de Sicile, nous apperçûmes une petite Flotte de dix ou douze barques qui faisoient la même route que nous : nous aiant pris pour un Corsaire Barbare, elles firent force de voiles & entrerent dans le port de Siraguse d'où sans doute elles ne sortirent pas sitôt ; la malice de notre Capitaine les obligea à agir de la sorte, parce qu'il fit manœuvrer comme s'il en vouloit à eux ; le vingt-sept nous sommes dans le golfe de Catania ; mauvaise mer, & par surcroît d'infortune, vent contraire très-impetueux ; il faut louvoïer pendant vingt-quatre heures & essuïer de terribles coups de mer ; jusques ici la terreur & la mauvaise humeur de notre Capitaine m'avoient tellement

préoccupé que je ne m'étois point apperçû d'un nouveau paſſager qui s'étoit embarqué dans notre vaiſſeau à Malte, le voïant ſur le pont je m'approche de lui , c'étoit un gros boufle-la-bal d'environ trente ans auſſi gros & auſſi gras qu'un cochon de deux ans qu'on nourit pour avoir du lard ; après une profonde reverence & l'avoir interrogé, j'appris qu'il ſe nommoit Langelli, qu'il étoit Florentin, homme de qualité, aſſûroit-il, & le plus ſpirituel de ſon ſiecle ; il fallut le croire quoi qu'il fut facile de voir le contraire , mais à quoi bon lui conteſter une choſe qu'il vouloit abſolument s'attribuer : il auroit fallut ſe diſputer, peut-être en venir aux mains , ce n'eſt pas ce que je cherchois, je deſirois me deſennuïer & ſçavoir ſes avantures : je fus donc obligé d'acquieſcer à tout ce qu'il voulut, après m'avoir fait ſon éloge, celle de ſa famille, m'avoir peint ſon grand cœur &

ſon courage heroïque pendant une bonne heure, tems très-ennuyeux qu'il me fallut cependant ſouffrir ſans proferer une ſeule parole, parce qu'il auroit été difficile de mettre un iota entre ſes periodes; il me raconta ſon hiſtoire que voici, mais avec un million de geſtes ridicules accompagnés de contorſions ſi outrées qu'il auroit fallut le flegme d'une Statuë de bronze pour ne pas rire; heureuſement il prit mes ris pour des marques d'un applaudiſſement extraordinaire, croiant que j'étois dans une admiration ſans égale de l'entendre; il commence à me baiſer, enſuite me prenant par un bouton crainte que je ne lui échapaſſe, il me parle de cette maniere.

Je ſuis, dit-il, avec ſerment le plus honnête homme, & le plus brave qu'il y ait dans mon Païs, mais auſſi le plus malheureux; il y a environ deux ans qu'ayant fait connoiſſance avec une jeune Grecque qui a-

voit été rachetée d'esclavage & qui faisoit figure dans Livourne, parce qu'elle avoit beaucoup de biens, j'en devins passionnement amoureux; ayant correspondu à mon amour, j'ai vécu heureusement avec elle pendant l'espace de dix-huit mois, mais voulant un jour lui donner un divertissement, nous prîmes une felouque pour aller nous promener sur la Mer; à peine fûmes-nous écartés de la côte qu'un Brigantin Corsaire tomba sur nous & nous fit esclaves; accablés de la plus cuisante douleur, je me précipitai dans la Mer, où je serois peri si un bâtiment ne m'avoit sauvé; il faisoit voile pour Naples: à peine fûmes-nous arrivés que je formai la résolution de tirer ma maîtresse des grifes des Tripolitains; je me suis transporté pour cet effet à Tripoli, j'y ai fait toutes les perquisitions imaginables, mais toutes inutiles; il a fallu me rembarquer pour revenir dans mon

Païs, mais j'eſpere que le Ciel touché de mes malheurs les terminera bien-tôt par la mort, car j'ai formé le deſſein de ne plus prendre de nourriture : il y a déja 4. jours que je n'ai ni bu ni mangé, vous êtes, lui dis-je, un veritable Heros ; jamais Don-Quichotte n'en a tant fait, mais c'eſt une vraye folie ne vous en déplaiſe, Monſieur, de vous laiſſer mourir ; un deſeſpoir pareil eſt contraire aux Loix divines & humaines ; croiez-moi revenez de cette penſée, prenez de la nourriture ; qui ſçait ſi le Ciel ſenſible à tant de conſtance & de vertu ne vous rendra pas un jour votre chere maîtreſſe ? Non, non, me répond-t'il bruſquement, je n'en ferai rien, je veux mourir : mais il me ſemble que vous êtes encore bien vif pour n'avoir rien pris depuis quatre jours, oh! c'eſt dit-il que je vis d'amour & de regrets ; cependant nous apperçûmes que ce He-

ros avoit de bonnes provisions dont il se fardoit la bedaine en cachette, notre Capitaine Scarabillat, s'il en fut jamais & d'un caractere à se bien divertir aux dépens de quelqu'un, lui fit dérober ses provisions : notre prétendu Gentil-homme ayant été pour leur rendre visite fut plus sot qu'une carpe de ne rien trouver, il n'osoit les demander, il crevoit de faim ; ayant été presque trois jours sans manger, il étoit aux abois, il fallut malgré lui chanter la palinodie & demander des vivres ; après l'avoir bien raillé, notre Capitaine le fit mettre à table avec nous, ce fut alors que nous reconnûmes son imposture, il devora plus de nourriture que six autres personnes ; depuis ce tems nous ne lui fîmes pas de grandes caresses, nous nous défiâmes de lui & ce n'étoit pas sans raison : nous apprîmes à Livourne le denouëment de l'avanture de notre prétendu Heros ; en

effet, à peine eut-il fait sa quarantaine qu'il fut arrêté & enfermé dans une étroite prison d'où il ne sorti que pour aller au gibet : voici ce dont il étoit accusé. Il avoit effectivement connu & frequenté une Demoiselle Grecque, mais s'étant dit un Gentil-homme de Sicile, elle le crut & forma le dessein de se marier avec lui, c'est pourquoi elle s'embarqua pour aller à Messine, où il lui faisoit croire qu'étoit sa famille ; arrivé à Naples, il trouva le moïen de la vendre à un Capitaine de Tripoli, en ayant touché quatre cent écus ; il la lui livra, & pour mieux cacher sa fourberie, il publia qu'un Corsaire lui avoit enlevé sa maîtresse & qu'il alloit en Barbarie pour la délivrer ; mais on sçût le contraire par le même Corsaire, qui ayant été pris par les Galeres du Grand Duc fut amené à Livourne ; sa maîtresse y étoit, ce fut elle même qui l'accusa & le fit arrêter.

Tel fut la fin de notre Heros. J'eus le deplaisir de le voir executer huit jours après notre arrivée. Le vingt huit nous sommes devant le Mont Etna où nous donnâmes fond, mais n'y étant point en sûreté, nous levâmes l'ancre quatre heures après, alors le vent ayant manqué tout à coup nous fûmes balotés d'une étrange maniere sans pouvoir ancrer dans aucun endroit, les courans nous emportoient tantôt sur les côtes de la Calabre & tantôt sur celles de Sicile; une Mer aussi haute que les mâts, point de vent pour nous soûtenir, à tout moment exposés à nous briser contre les rochers, voilà une terrible situation! en vain tirons-nous à chaque instant un coup de canon pour annoncer notre détresse & implorer du secours; personne ne venoit à notre aide à cause de l'impetuosité de la Mer, que faire! que devenir! il faut prendre patience jusqu'au trente-un, en effet,

à la pointe du jour à force de louvoïer nous entrâmes dans le port de Messine après avoir souffert de rudes inquiétudes & de furieux coups de mer, ce Canal qui est formé par la Calabre & la Sicile, & qu'on appelle Phare de Messine, est un des plus dangereux endroits de la mer, tant à cause d'un flux & reflux continuel qui forme des courans rapides qui vous poussent sans cesse, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, qu'à cause qu'il n'y a dans tout ce Phare aucun ancrage sûr où l'on puisse moüiller; aussi est-il appellé par les matelots la bouche de l'enfer, j'en ferai plus bas la Description: c'est dans ce lieu où se trouvent les fameux écueïls de Scille & de Caribde; la coûtume du Pays oblige de prendre à Catania un pilote costier, mais la grosse mer empêcha ces Messieurs de venir dans notre vaisseau pour nous donner du secours.



CHAPITRE V.

Arrivée de l'Auteur à Messine. Remarques sur cette Ville. Description de son Port, celle du Mont Etna & du Phare. Bonté & fertilité du Royaume de Sicile ; mauvais caractere des Siciliens.

AUssi-tôt que nous eûmes ancré dans le Port de Messine, j'envoiai chez Monsieur de Chamberlin Consul Anglois, afin de l'avertir de mon arrivée, j'avois trois balles de caffé pour lui & de fortes lettres de recommandation ; ce Monsieur aussi honnête qu'affable m'envoia bien-tôt après beaucoup de rafraîchissemens dont j'avois très-besoin, & la moitié d'un très-bon Sanglier ; comme nous étions suspects de contagion, il nous fut défendu sous des grieves

peines de mettre pied à terre : ce fut en vain qu'on fit des remontrances pour obtenir la liberté de nous promener ſur le rivage de la mer, les Siciliens brutaux & infiniment moins honnêtes que les Maltois ne voulurent jamais y conſentir, il fallut donc reſter dans le vaiſſeau comme dans une priſon, & par ſurcroît d'impoliteſſe ils ne voulurent permettre à perſonne de nous parler qu'une ſeule fois, encore falloit-il être éloignés les uns des autres de cent pas; réduit à ne pouvoir ſortir, le Lecteur jugera qu'il eſt impoſſible que je donne une Relation exacte de ce Pays; il aura donc la bonté de ſe contenter de ce que j'ai vû de loin; nous commencerons d'abord à dire quelques choſes de la Ville.

Meſſine qui diſpute depuis longtems avec Palerme l'honneur d'être Capitale du Royaume de Sicile, eſt une belle & grande Ville bâtie en partie ſur le penchant de

plusieurs collines dont elle est presque toute environnée ; ce qui a empêché qu'on ait pû en faire une Ville reguliere & mieux fortifiée qu'elle n'est, ses plus belles ruës sont aux environs du Port, elle est ornée de quantité de beaux Palais, de grandes maisons, & de superbes Eglises & autres édifices publiques, tels qu'est la Logia ou l'Hôpital general ; les Eglises y sont fort frequentées, parce qu'elles servent non seulement à prier Dieu pendant la matinée, mais encore à tenir des assemblées publiques tant pour traiter du commerce que pour agir aux autres affaires ; dans l'Eglise Cathedrale il y a une magnifique Chapelle dediée à Notre-Dame qui est en grande veneration, parce qu'on y conserve une lettre que cette Sainte Vierge a écrite aux Siciliens ; mais il n'y a que ces Insulaires qui soûtiennent la verité de ce miracle, toutes les autres Nations leur contestent

ce

ce beau Privilege ; si cette Lettre a été envoyée des Cieux par cette Souveraine de la Hierarchie céleste, comme ils le prétendent, il faut que Messieurs les Siciliens aient bien changé depuis ce tems, car n'aiant pas de Nation sur la terre plus fourbe, plus trompeuse & plus scelerate, il y a beaucoup d'apparence que la Mere de notre divin Redempteur n'auroit pas promis sa protection d'une maniere si précise à de telles gens, ni choisi d'une maniere particuliere pour ses enfans adoptifs des personnes si corrompuës & si libertines ; ou il faut qu'ils aient terriblement changé du bien en mal, ou il y a de la vrai-semblance que cette Lettre est apocrife: quoiqu'il en soit, on la porte tous les ans en Procession le quinziéme d'Août avec un cortége pompeux & une magnificence sans égale.

Messine contient à ce que l'on assûre cinquante mille ames, tant

dans l'enceinte de ses murs, que dans ses Fauxbourgs, qui sont au nombre de quatre, dont un n'est habité que par des pécheurs. Le port de cette Ville qui est un des plus vastes & des plus beaux de la Mediterranée, a la figure d'un fer de cheval, c'est un ovale allongé si profond que les plus gros vaisseaux rasent terre; ce port est bordé d'un beau Quai fait en croissant d'environ deux cent pieds de largeur, orné de belles maisons à quatre étages, bâties de la même maniere, de la même architecture & toutes uniformes, ce qui fait une superbe façade d'environ une demie heure de chemin. Ce port est fermé par une langue de terre courbe, où il y a une bonne Citadelle avec cinq bastions pour tenir la Ville en bride; sur la pointe de cette langue de terre est un Fort quarré avec des tours pour en défendre l'entrée qui est assez étroite. Le Lazaret est comme en

perspective au fond de l'ovale, situé sur un rocher tout environné de la mer, il est fort bien construit & forme un beau coup d'œil. Du port on voit le mont Etna quand on est un peu au large; cette montagne si fameuse dans l'Histoire, pousse continuellement un torrent de flammes, de cendres & de fumée, mais le feu n'est visible que la nuit; quelquefois les cendres chassées par le vent inondent toutes les campagnes de Messine, le toit des maisons en est couvert & le pont des vaisseaux qui sont aux environs. Cette montagne est une des plus hautes de l'Europe, elle a pour le moins vingt lieuës de circonference par le pied, son sommet est toûjours couvert de neige très-blanche jusqu'à une certaine distance, ensuite la neige est noire, parce que la cendre & les pierres calcinées qui tombent continuellement d'enhaut gâtent sa couleur, mais cette neige n'en est pas moins

bonne & fraîche. Les Chevaliers de Malte en font une grande provision pour moderer la chaleur de leur Pays & leur temperament.

Ce Mont est une des merveilles de la nature, il n'y a point de Roïaume qui ne dut desirer une telle Montagne, si elle n'excitoit souvent des tremblemens de terre, & si elle ne répandoit pas dans les campagnes des torrens de feu, de souffre, & de cendre qui brûlent les terres, qui font des ravages affreux, & qui engloutissent des Villes entieres avec leurs habitans; en effet, ce Mont est d'une grande utilité dans le Païs; on prétend que l'Evêque de Catania qui en a la Souveraineté, en retire plus de quarante-mille florins de revenu chaque année. On y trouve de la neige blanche & noire qu'on vend aux Chevaliers de Malte, du bois de chaufage, & de charpente, une quantité prodigieuse de très-beaux oliviers, des vignes qui produi-

sent du vin excellent, des bleds, des cannes de sucre, des merveilleux paturages, des superbes & vastes jardins remplis d'arbres toûjours chargés de fleurs & de fruits; ce Mont semble être partagé comme en trois étages : le premier contient les oliviers, les vignes, les bleds, les paturages, les jardins &c.: le second la neige blanche & noire, & le troisiéme, des pierres calcinées, & une si grande quantité de cendres que personne ne peut monter plus d'un mille dans ce troisiéme étage sans s'exposer à se perdre : il y a au pied de ce Mont proche le rivage de la Mer une source d'eau boüillante, noire, puante, & bitumineuse d'un très-mauvais goût, c'est où Vulcain, dit-on, venoit se décrasser après ses rudes travaux; sans doute que ce Dieu avoit la peau bien dure pour n'être pas grillé, car à peine peut-on toucher cette eau avec le doigt sans être

brûlé : notre vaisseau ayant donné fond au pied de cette montagne, la curiosité nous porta à descendre à terre pour voir cette source qui n'est propre à rien.

Le Phare de Messine est un canal qui separe la Sicile de la Calabre, il commence au cap delle Armi du côté de Malte, & continuë jusqu'à celui de Faro : il peut avoir vingt-cinq à trente mille de longueur, sa largeur est inégale, tantôt de trois mille, tantôt de deux : de Messine on peut voir facilement les gens se promener sur les côtes de la Calabre, & même on pourroit se parler dans un besoin par le moïen d'un bon porte-voix. Au cap Fare à l'embouchure de ce canal, il y a une Tour qui sert de lanterne & de forteresse, tant pour faciliter le passage aux vaisseaux amis, que pour l'empêcher aux Corsaires. Le Phare ou canal de Messine est extrêmement dangereux tant à cause, comme je l'ai déja

dit, d'un flux & réflux qui n'est point reglé & qui forme des courans si terribles qu'il est impossible de les éviter n'ayant point de lieu sûr pour jetter l'ancre, qu'à cause qu'il ne regne presque point de vent dans ce parage pour soûtenir les vaisseaux, & que la Mer y est toûjours dangereuse, grosse & extrêmement agitée, ce qui fait rouler les bâtimens d'une maniere terrible; tantôt on se trouve en Calabre sur les rochers, tantôt en Sicile sur les écuëils: c'est dans ce Phare où sont ces deux fameux Monstres dont les Poëtes nous ont donné tant d'horreur, Scille & Caribde. Caribde est proche le cap Faro; c'est un tournant d'eau de cinquante à soixante pieds de diametre, qui forme une abîme sans fond, & qui engloutit tout ce qui se laisse entraîner dans son sein. Scylla nommée aujourd'hui Sciglio, est un gros rocher de la Calabre qui avance beaucoup dans la Mer,

& qui est environné de brisans impetueux ; comme les flots, & les courans y portent avec rapidité ; il y a bien de l'apparence qu'un vaisseau ne pourroit échaper s'il se laissoit afaler trop proche ; mais ces deux écueïls sont aujourd'hui les moindres dangers qui se trouvent dans ce Canal : le moüillage y étoit bon & sûr ; les vaisseaux n'auroient rien à craindre quelque gros tems qu'il fit, les chaloupes vont même sans aucun péril dans le tourbillon du Caribdé, se laissent aller & tourner au gré de l'eau, & s'en retirent dans un instant par le moïen des avirons : voilà tout ce que je puis dire de Messine, de son Phare, & du Mont Etna.

La Sicile est sans contredit un Païs riche, fertile, & abondant en toutes sortes de choses ; le negoce y fleurit encore beaucoup quoiqu'il ne soit rien en comparaison du tems passé, c'est à dire, quand

les François possedoient ce Royaume ; on pourroit appeller ce Païs un vrai paradis terrestre si les tremblemens de terre n'y étoient pas si frequens & ne causoient point de si furieux ravages ; & si les cousins, les mouches, & mille autres insectes vous laissoient en repos, mais on en est si tourmenté sur-tout pendant la nuit, qu'il est impossible de pouvoir y resister à moins d'être nés dans le Païs, soit que ces animaux respectent les naturels, soit qu'ils ayent la peau plus dure que les étrangers, ils ne s'en apperçoivent presque pas. L'air de Sicile est pur & sein, on y joüit d'une parfaite santé ; les vivres y abondent & sont à grand marché pour ceux qui peuvent entrer dans la Ville, mais ils étoient très-chers pour nous, parce que nous étions obligés de les faire achepter & qu'avant de parvenir jusqu'à nous, il falloit payer cinq ou six sortes de personnes par les

mains desquelles ces vivres passoient. Si la Sicile est un Royaume riche & abondant, les habitans sont très-mechans, sans foi, sans conscience, traitres, voleurs, fourbes, & assassins; il est presque impossible de marcher dans les campagnes, même en plein jour sans être volé & égorgé; toutes les nuits les ruës de Messine sont jonchées de cadavres; on entend tous les matins les histoires les plus tragiques. Ces gens ont sucé tout ce qu'il y a de plus mauvais des differentes Nations qui les ont subjugés, sans en retenir les autres bonnes qualités; en effet, ils ont l'impetuosité & le sang boüillant du François, la fierté & la mauvaise foi de l'Espagnol, & la cruauté de l'Allemand; en un mot, ils renferment chez eux une rapsodie de vices grossiers qu'ils semblent n'avoir étudié que pour les mettre en pratique. Si le crime étoit sé-

vérement puni, on ne verroit pas tant de brigandage, mais les Vice-rois étant entourés de gens qui ne cherchent qu'à faire leurs bourses, gagnés par les présens ils font leurs efforts pour empêcher la justice.



CHAPITRE VI.

Voyage de Messine à Livourne ; départ du Port de Messine, le vaisseau moüille à la Rade. Furieux orage qui dura trois jours & trois nuits & qui causa un tremblement de terre violent. Danger où se trouve le vaisseau dans le Phare, & la difficulté qu'il eut d'en sortir. Remarques sur les Isles de Lipari, sur Stramboli & le Golfe de Joye; sedition dans le vaisseau qui fut appaisée par la prudence du Capitaine. Le Contre-Maître toûjours rebelle puni d'une maniere cruëlle. Arrivée à Livourne, ce qu'il faut observer avant d'être admis à faire quarantaine. L'Auteur sort du vaisseau pour aller au Lazaret ; malheur arrivé au Florentin qui étoit dans la même chaloupe.

APrès avoir demeuré trois jours dans le port de Messine &

avoir déchargé quelques marchandises, nous levâmes l'ancre pour nous mettre en Rade, ce fut le quatre de Fevrier. Le cinq il s'éleva un des plus furieux ouragans qu'on ait jamais vû, il dura jusqu'au huit; les éclairs, le tonnerre & le mugissement de la mer étoient si affreux que je crus veritablement être à la fin du monde; les éclairs de concert avec les flammes du mont Etna étoient si violentes & si frequemment réïterées qu'elles sembloient être prêtes à consumer toute la terre, nous voyons aussi clair pendant la nuit que si le Soleil eût dardé ses plus perçans rayons; les coups redoublés du tonnerre sembloient si épouvantables que nous crûmes qu'il alloit tout réduire en cendres, & la mer si en courroux qu'il étoit impossible de se tenir sur le pont, ni dans les chambres sans être couchés, nous fûmes ainsi trois jours & trois nuits sans prendre aucun aliment

qu'un peu de liqueurs pour nous soûtenir ; plusieurs vaisseaux coulerent bas, entre autres, un Anglois de soixante-dix canons qui étoit moüillé devant la ville de Reggio, & dont tout l'équipage fut noïé à la reserve de six matelots robustes qui eurent le bonheur de se sauver à la nage, mais ils étoient tellement aux abois qu'ils moururent deux jours après. La nuit du sept au huit le mugissement de la mer ayant encore augmenté, on craignit un tremblement de terre, qui arriva en effet vers une heure après minuit, & qui nous fit dériver, malgré quatre ancres que nous avions dans la mer, plus d'un gros quart de lieuë sur la Calabre, il renversa six maisons qui étoient vis-à-vis de nous, fit desancrer huit vaisseaux qui furent se briser les uns contre les autres, & dont les équipages se sauverent heureusement ; les habitans consternés accouroient en foule sur le Port ;

criant misericorde, & faisant comme on le doit croire des vœux à tous les Saints du Paradis : sans doute que le Ciel écouta leurs prieres, car le huit environ les dix heures l'orage cessa entierement, & la Mer devint calme & unie comme une glace. Le neuf nous appareillâmes & mîmes à la voile par un petit Zephire qui cessa presqu'aussi-tôt ; emportés par les courans, tantôt en Calabre & tantôt en Sicile, tombant sans cesse de Sçille en Caribde & de Caribde en Scille pendant l'espace de huit jours sans pouvoir avancer d'une lieuë : nous fûmes tourmentés comme des malheureux, sans cesse les matelots étoient occupés à jetter les ancres & à les retirer, ce manege fort penible les desesperoit ; notre Capitaine affligé de voir son équipage sur les dents par ce rude travail & voiant que les vents ne vouloient point nous favoriser, prit la résolution de se faire remor-

quer par des chaloupes qui à force des rames nous porterent jusqu'au cap Faro : le seize à huit heures du matin nous doublâmes le cap, alors un foible vent de Sud s'étant mis nous poussa dans le Golfe de Joye où il manqua tout à coup. Ce Golfe est très-dangereux à cause des écueils & des brisans qui se trouvent aux environs de Stramboli, autre montagne qui jette du feu; le danger étoit trop évident pour garder ce parage : c'est pourquoi nous nous fîmes remorquer par nos chaloupes; ayant gagné le large, nous rentrâmes en louvoïant dans le canal de Messine, & ancrâmes sous le cap Faro. Je croiois bonnement que nous ne sortirions jamais de cette funeste mer; mais il fallut bien avoir une autre patience, nous ne sommes pas au bout de nos infortunes; le dix-huit, voici le vent du Sud qui souffle assez fort, bon nous voilà bien, vîte alerte, à la

voile;

voile, grace à Dieu le cap Faro eſt doublé, déja nous ſommes par le travers des Iſles de Lipari ; alors le tems ſe couvre tout à coup, voici une pluye, une grêle terrible accompagnés de tonneres & d'éclairs affreux, un de nos mâts ſe caſſe, trois de nos voiles ſont coupées par le milieu ; vire de bord, dit le Capitaine, retournons à Meſſine, nous y ſommes le dix-neuf au matin ; que faire ? Il faut prendre patience ; le vingt nous levons l'ancre par un bon vent, nous doublons à neuf heures le cap Faro ; à midi bonnaſſe, calme plat, les courans nous entraînent encore dans le golfe de Joye. Pour lors nos matelots crurent être enſorcelés, tantôt ils juroient comme des poſſedés, tantôt ils pleuroient comme des enfans, enfin tantôt ils prioient Dieu comme des Anges ; ces contraſtes durerent pendant deux jours ; alors le vent s'étant mis favorable & fort nous doublâmes

Stramboli & les Isles de Lipari : à peine eûmes-nous embouché cette espece de canal que nous apperçûmes deux gros vaisseaux sans voiles & sans mâts & si délabrés, qu'à peine pouvoient-ils se tenir sur la superficie de la Mer ; les équipages épuisés de pomper sans rélâche étoient aux abois, nous ayant priés de les secourir, il auroit été cruel de les refuser dans un état si fâcheux ; notre Capitaine résolut donc de les remorquer & comme il faisoit un fort vent d'Oüest, ayant tout à coup changé comme si le Ciel les eut voulu favoriser, nous eûmes bientôt rattrapé Messine où nous les mîmes en sûreté. Nous voilà donc encore une fois dans ce labirinte d'enfer, le vent étant contraire, il fallut louvoyer pour faire route, notre équipage harassé commence à murmurer fortement contre le Capitaine, du murmure, il passe aux invectives & aux me-

naces, chacun court aux armes, le vaisseau est abandonné aux grés des vents & de la Mer, déja ils se mettent en devoir de forcer la chambre de poupe pour s'emparer de l'artillerie, nous sommes en grand danger; le Capitaine voiant qu'il ne seroit pas le plus fort, considerant d'ailleurs qu'il n'y avoit rien à gagner avec ces brutaux, résolut de capituler & d'agir par douceur; il nous envoia sur le pont pour leur faire des propositions judicieuses, moyennant vingt ducats ils s'appaiserent à condition que le Capitaine signeroit un Acte par lequel il s'engageoit de ne se jamais plaindre de la revolte; alors tout fut appaisé & ils commencerent à bien travailler: il n'y eut que le Contre-Maître plus violent & plus opiniâtre que les autres qui ne voulut point entendre raison, accablant sans cesse d'invectives le Capitaine, qui le fit lier sur la culasse d'un canon & lui fit donner cin-

quante coups de corde qui lui emporterent toute la peau du dos, ensuite il fut mis aux fers en fond de cale, d'où il n'est sorti que pour être puni selon les Loix, car c'est un crime qui merite la corde de se révolter contre un Capitaine; aussi fut-il pendu à Livourne. Le vingt-deux nous doublâmes pour la seconde fois Stramboli & les Isles de Lipari. Les Isles de Lipari sont situées environ à quarante miles de la Sicile : elles sont fort bien peuplées & assez fertiles, il y a un Siége Episcopal dans la ville Capitale; parmi ces Isles il y en a une qui renferme une montagne qui jette de la fumée & du soufre en abondance, les matelots l'appellent Vulcain, la fumée & le soufre ne sortent que par le vent d'Oüest Sud-Oüest, par les autres vents elle est tranquille, les enfans vont même jusques dans la caverne ramasser le soufre. Du côté de la Calabre vis-à-vis ces Isles est Stram-

boli, autre Volcan qui pouſſe continuellement des flammes & de la fumée, c'eſt un rocher eſcarpé, environné d'autres petits qui ſont comme autant d'écueils où les vaiſſeaux courent beaucoup de riſque de ſe briſer dans un calme, à cauſe des briſans qui pouſſent contre avec rapidité : ces rochers forment une eſpece de golfe avec la Calabre, nommé le golfe de Joye ; il eſt très-fameux par les naufrages ; ayant doublé Lipari à onze heures, le vent de Sud-Eſt s'étant levé violent, nous fîmes beaucoup de chemin, toutes nos voiles portoient ; le vingt-trois nous ſommes ſur les côtes de la Romane vis-à-vis Gaëte, & le rocher que toutes les nations Turques, Barbares & Chrétiennes regardent avec reſpect, parce qu'on prétend qu'il ſe fendit à la mort du Sauveur : au milieu de la Fente qui eſt conſiderable on a trouvé le moyen d'y bâtir une Chapelle où il y a un Crucifix miraculeux en

grande veneration à cause des miracles journaliers qui s'y operent : tous les gens de mer Chrétiens ou Infideles y viennent de toute part pour y faire des présens ; il ne passe aucun vaisseau qui ne salue le rocher & la Chapelle, si on manquoit à ce devoir & qu'il arrivât quelque malheur, on n'en chercheroit point d'autre cause : nous observâmes donc cet usage, & pour ne pas paroître moins zelés que les autres, nous fîmes deux décharges de l'artillerie & du canon. Courage, camarades, le bon vent continuë, nous voici le vingt-six au mont Argental, autrement *monte Philippo*, qui sert de forteresse au Porto-Hercole, il est à vingt miles de Plombino, alors calme plat, il faut demeurer jusqu'au soir vis-à-vis la seconde Isle de Gilli ; une heure après le coucher du Soleil, il s'éleva un petit vent de terre qui nous poussa sur le cap Plombino, l'ayant doublé vers les onze heures du soir, nous

nous trouvâmes le vingt-ſept au matin ſur l'Iſle de Caprée; vers les dix heures le vent s'étant mis contraire nous louvoïâmes pendant tout le jour pour ancrer proche l'Iſle de Gorgone, qui appartient aux Genois, ſituée vis-à-vis la Rade de Livourne, & qui en eſt éloignée d'environ vingt miles : le vent étant toûjours à l'Oüeſt, Nord-Oüeſt, nous louvoïâmes pendant deux jours ſans pouvoir entrer dans la Rade de Livourne; enfin, le premier de Mars au Soleil levant nous doublâmes la Malours, petite Tour bâtie ſur la pointe d'un banc ou d'un écuëil qui prend depuis la Terre ferme juſqu'à douze miles en mer, & qui ſert de fanal, afin d'empêcher les vaiſſeaux de venir échoüer contre ce banc. Cet écuëil forme une eſpece de croiſſant qui rompt les briſans de la mer, & qui ſert comme de môle à la Rade; entre cette Tour & la Terre ferme il y a une eſpece de petit ca-

nal par où les tartanes & autres petits bâtimens peuvent passer sans nul danger. Nous voici enfin moüillés à la Rade à dix heures du matin après deux mois & demi de navigation & de notre départ de Smirne ; là, nous fûmes obligés de rester dix jours pour éventer les marchandises avant de pouvoir être admis au Lazaret pour y faire notre Quarantaine ; on appelle ces dix jours la Seraine : elle a été établie depuis la peste de Marseille ; mais cette pratique cause de grandes pertes aux Marchands, tant à cause des marchandises qui se gâtent, étant toûjours pendant ce tems exposées sur le pont aux pluyes & aux injures de l'air, qu'à cause que les vaisseaux sont peu en sûreté dans cette Rade, comme je le ferai voir dans la Description que j'en donnerai dans le Chapitre suivant : il faut remarquer que cette Seraine n'est que dix jours pour les vaisseaux qui ont Patentes nettes,

c'est-à-dire, qui viennent des lieux où la peste ne regne pas actuellement ; ceux qui ont Patentes brutes font ordinairement vingt jours au moins, ce sont les Ordonnances du Magistrat de la Santé : à peine fûmes-nous arrivés à la Rade qu'on envoia à notre bord deux Gardes qu'il fallut nourir & payer, l'un étoit destiné pour les marchandises, & l'autre pour les passagers & les matelots : le dixiéme jour expiré, on envoia vers les quatre heures après-midi un Medecin pour nous visiter, il n'entra point dans notre vaisseau, il étoit dans un bateau éloigné de cinq ou six toises, nous ayant ordonné de nous deshabiller nud comme la main, il nous visita exactement toutes les parties du corps, tâtant avec le bout d'un long bàton si nous n'avions point de charbons ou bubons, ni aucun simptome de la peste, après cette belle cerémonie, ayant été re-

connus sains, nous eûmes la permission d'aller au Lazaret, ou Infirmerie de Saint Jacques éloignée de Livourne d'environ deux miles. Le soir notre Capitaine nous fit un festin magnifique de tout ce qui étoit de meilleur dans le vaisseau; nous passâmes une partie de la nuit à nous divertir, enfin, le onze au Soleil levant nous nous embarquâmes dans la chaloupe; à peine fûmes-nous éloignés d'un coup de pistolet du vaisseau, que notre Capitaine pour nous faire honneur nous fit salüer de onze coups de canon, la bourre d'un canon vient donner dans les reins de notre Florentin qui le jetta dans la Mer; les matelots alertes le pecherent aussi-tôt, mais presque sans aucun signe de vie; l'ayant deshabillé, nous trouvâmes qu'il avoit le corps tout noir & meurtri avec plusieurs contusions que la bourre avoit faites: arrivés au Lazaret on le saigna,

il ne lui arriva rien de ſiniſtre de cet accident qui étoit comme un avancoureur du châtiment qui l'attendoit. Si-tôt que nous fûmes dans le Lazaret, nous ſaluâmes le Capitaine qui nous donna notre appartement, il conſiſtoit dans trois belles chambres de plein pied dont une étoit meublée aſſez proprement; le Capitaine ayant dit que c'étoit pour moi, je fus fort ſurpris & en même tems bien aiſe, car dans cet endroit on n'a rien qu'à force de beaucoup d'argent; c'étoit un marchand de Livourne à qui j'étois recommandé, qui m'avoit fait cette galanterie qui me fit paſſer ma Quarantaine moins mal que je n'aurois fait: nous verrons dans le Chapitre ſuivant quel ordre il faut obſerver dans ces Quarantaines.

CHAPITRE VII.

Ce qu'il faut observer au Lazaret. Description de ce lieu. La maniere de vivre de ceux qui y sont renfermés. Avanture d'un Turc, d'une Esclave Grecque, & d'un Chretien. Mort d'un Turc. Ce qu'il faut faire à la fin de la Quarantaine. Parfum de soufre qu'il faut essuïer. Sortie du Lazaret. L'Auteur entre dans la Ville de Livourne.

ARrivé dans le Lazaret de St. Jacques il fallut observer bien des céremonies ; d'abord on nous donne à chacun deux hommes pour être continuellement à nos côtés : ces hommes brutaux & incivils s'il en fut jamais, commencent à nous maltraiter & à nous gêner de telle sorte qu'à peine avions-nous la li-

berté de nous promener dans nos chambres; il fallut leur graisser de tems en tems la pate afin d'être en repos; ces gardiens étoient de veritables monstres, leur mine me remettoit en memoire une tête de Meduse que j'ai vûë plusieurs fois, je suis certain que si au lieu de cheveux ils eussent eu les serpens de cette tête, ils auroient pû servir d'original à cette Meduse: ces Messieurs doüés de si beaux attraits nous suivoient par tout, quand quelques amis de Livourne venoient nous voir, ces gardiens étoient toûjours de compagnie pour empêcher de s'approcher plus près que de trente pas; nous fûmes obligés de mettre tous nos papiers, Lettres de Créance, Passeports dans le vinaigre & dans d'autres parfums: il fallut tendre toutes nos hardes, & marchandises sur des cordes au grand air, ce qui nous occupoit beaucoup parce que ces gens ne se font pas de scrupule de

prendre le bien d'autrui. Ayant pris nos deux Allemands avec moi, nous fûmes aſſez bien ſervis, ils entendoient fort bien à faire le menage : l'un ayant la fonction de domeſtique, faiſoit le thé, le caffé, l'autre étoit notre commiſſionaire ; à peine eûmes-nous paſſé deux ou trois jours dans ce Lazaret que nous jugeâmes aiſement qu'il étoit difficile de faire ſa cuiſine; outre qu'on nous voloit une partie des proviſions que nous tirions de Livourne, nous étions ſans liberté & ſans aucun agrément, & en voici la raiſon : il y a dans ce lieu une Hôtelerie qui fait une partie du revenu du Capitaine, il gagne peu quand on fait ſa dépenſe ſoi-même, ceux qui prenoient ce parti n'avoient aucune liberté & étoient chagrinés à tout moment : après avoir murement examiné tout ce manege, nous conclûmes les Venitiens, le Florentin & moi de

faire venir notre dîner & notre souper de ce cabaret ; ayant envoyé chercher l'hôte, il nous fit tant de caresse & loüa si extraordinairement sa cuisine que nous comprîmes que nous serions assez bien traités, en effet, nous le fûmes parfaitement bien & fort proprement ; mais aussi le prix étoit exorbitant, nous donnions par jour un ducat d'or par tête, voilà une terrible dépense ! il fallut cependant avaler cette pilule sans murmurer, car autrement nous aurions été très-à plaindre ; ce fut alors que le Capitaine devenu le plus poli du monde à notre égard, ordonna à tous les gardes de nous laisser autant de liberté que nous en voudrions ; nos Allemands & nos gardes s'accommodoient à merveille de nos restes : c'est ainsi que nous passâmes quarante jours dans cette prison, qui quoi qu'assez agréable, m'ennuia beaucoup. Ce Lazaret de Saint Jacques est fort

beau, bien bâti, & situé sur le rivage de la Mer ; il a une vûë enchantée, nous voïons de nos chambres la pleine Mer, les vaisseaux à la voile & une quantité d'Isles habitées qui formoient un coup d'œil charmant : il y a dans ce Lazaret de très-beaux appartemens pour loger un chacun selon sa qualité & ses richesses, car plus vous êtes en état de faire de la dépense, plus vous êtes consideré & estimé : on trouve encore dans ce lieu de très-belles fontaines dont l'eau est excellente, chose rare, car à Livourne & aux environs il n'y a que de l'eau somache & très-mauvaise, tant pour la santé, que pour le goût ; ce Lazaret est orné de vastes magasins très-bien bâtis, de grandes courses où l'on peut se promener à son aise ; il forme une espece de petite Ville de plus d'un mile de circuit. Il arriva, pendant que nous faisions notre Quarantaine, une

avan-

avanture assez particuliere & qui merite, ce me semble, d'être placée dans ces Memoires : avant de la déduire, il faut observer que ces receptacles où tous les Etrangers sont admis à faire Quarantaine, contiennent une rapsodie de toutes sortes de gens, de toutes les especes & de toutes les Nations : Femmes, Filles, Chrétiens, Infideles, tout y est reçû, on y voit des habitans de toutes les parties du monde ; jamais l'arche de Noé n'a renfermé des animaux si variés, ni si differens ; cela supposé, on croira aisement que tant de diverses personnes rassemblées dans un même lieu, & souvent dans une même chambre sans nulle distinction de sexe & de Religion, forment un veritable cahos, souvent on se querelle, on se bat & on se tuë, sans qu'on puisse y apporter du remede. Un jour notre Chirurgien Allemand vint nous avertir qu'il y avoit eu une grosse querelle entre

un Turc & un Chrétien qui étoient de même Quarantaine, & qui habitoient la même chambre; que le Turc fort & vigoureux ayant eu l'avantage sur le Chrétien, lui avoit donné deux coups de stilet très-dangereux; en effet, il pensa en mourir; le Capitaine des Infirmeries ayant fait enchaîner le Turc & le mettre dans un cul de basse fosse, il fallut avant de le faire punir être informé de la cause, le Chrétien étant hors d'état d'être interrogé ayant perdu toute connoissance, on donna ordre à un Interprête d'aller avec un Greffier dresser un procès verbal; le Turc sincere avoüa de bonne foi la raison pour laquelle il avoit maltraité le Chrétien de cette maniere, & fit un recit fidele de son Histoire, dont voici le détail.

Je suis né, dit-il, au Grand Caire, & me suis appliqué toute ma vie au Commerce; ayant quelques affaires en Europe, je me suis em-

barqué sur un vaisseau François chargé pour cette Ville de Livourne, malheureusement pour moi j'ai fait connoissance & amitié avec cet Italien qui étoit dans le même vaisseau & que je croyois fort honnête homme ; quand je fus prêt à partir pour ce Païs, j'eus une peine extrême d'abandonner une esclave Grecque que j'ai toûjours aimée avec passion & dont j'ai fait ma femme, elle de son côté me parut si touchée de mon départ que je formai le dessein de l'emmener avec moi ; pour cet effet je la fit travestir en homme : m'étant apperçû depuis quelque tems que cette Esclave n'avoit plus les mêmes complaisances pour moi, j'ai fait mes efforts pour en pénetrer la cause, à la fin l'ayant surpris en flagrant délit ; je me suis mis dans une telle rage & une telle fureur que j'ai voulu tuer mon Esclave ; cet homme ayant pris sa défense, je me suis vengé sur lui ; alors la

Grecque travestie ayant été interrogée avoüa ingenuément le fait, mais qu'elle n'avoit commis ce crime qu'à condition d'obtenir sa liberté, afin de rentrer dans le Christianisme qu'elle n'avoit abandonné que par force, & d'épouser le *Signore Francesco* qui lui avoit promis la foi de mariage; le Procès verbal & ces informations ayant été portées aux Juges du Païs, le Turc fut condamné à donner la liberté à son Esclave & à payer cinq mille écus d'amende qui furent distribués à la Justice, à la Grecque, & à l'Italien *Francesco*: ce pauvre Turc desesperé se voiant condamné à une telle peine tomba dans une si grande melancolie qu'il mourut au Lazaret huit jours après; on fit un inventaire de ses effets qui furent mis en sequestre, je n'ai jamais sçû qui en a profité. Notre Quarantaine expirée le quarantiéme jour à quatre heures du matin, le Capitaine nous fit aver-

tir que le Medecin étoit arrivé pour nous visiter ; alors on nous fit enfermer dans une chambre sans cheminée & sans fenêtres où l'on fit brûler une grande quantité de soufre & d'herbes fortes dont l'odeur & la fumée penserent nous étoufer ; nous fûmes obligés de soûtenir cette derniere épreuve pendant une bonne demie heure, il fallut se coucher par terre & appuyer le visage sur le pavé afin de ne pas être suffoqués de ce maudit parfum, jamais remede ne m'a paru si violent ; nous sortîmes de cet endroit plus morts que vifs & aussi noirs que des ramoneurs de cheminées, après avoir respiré l'air pendant une heure, le Medecin nous ordonna de nous mettre nuds comme la main, ayant visité avec exactitude encore une fois toutes les parties de nos corps, il nous fit rabiller, ensuite il nous embrassa tous les uns après les autres, & nous accorda l'entrée de

la Ville, moyennant chacun une piâtre que nous lui donnâmes pour ses peines, car ces Messieurs ne font rien pour rien. Déja nous croïons être debarassés de cet homme & de nos peines, mais nos piâtres l'avoient rendu de trop belle humeur pour ne pas nous caresser, le voici donc avec des reverences extraordinaires & des complimens à perte de vûe qui nous aborde encore, vous êtes, dit-il, Messieurs, de si braves gens que je ne puis vous quitter sans déjeuner ensemble, peut-être ne vous verrai-je plus de ma vie, comme il prévoioit qu'il ne lui en couteroit rien pour le repas, il n'avoit pas manqué d'ordonner qu'on nous traitât bien, aussi le fit-on, il nous en coûta cinq piâtres; impatient de sortir de cette prison je ne fis pas grand mal au déjeûné; mais le Capitaine qui s'y étoit trouvé sans être prié, me prenant par la main m'engagea malgré moi à

demeurer jusqu'à dix heures, je pestois en moi-même comme un aveugle à qui personne ne donne l'aumône, allons, dis-je, à la fin, Messieurs il faut partir! oh, me dit le Capitaine, vous ne vous en irez pas de ce lieu comme un gueux, vous êtes trop galant homme & m'êtes trop recommandé pour vous laisser marcher à pied jusques dans la Ville; après bien des débats il fallut enfin de gré ou de force accepter sa voiture, la voici attelée : elle avoit autant la figure d'un carosse que d'une charette, le cheval qui la traînoit se sentoit du Lazaret, sans doute qu'il ne payoit pas bien l'hôtellerie, car il paroissoit être très-mal nourri, me voilà donc dans la chaise du Capitaine à son côté; il jugea bien que je payerois la journée du cheval, en effet, il m'en coûta encore deux piâtres que je donnai au postillon; arrivé à Livourne je priai mon Capitaine à dîner, ce qu'il accepta

très-volontiers, enfin il se sépara à la fin de moi sur les six heures du soir, jamais tems ne m'a plus ennuyé; deux jours après mes deux Allemands me quitterent pour s'engager, mon Florentin fut fourré en prison, l'esclave Grecque s'étoit déja faite Chrétienne, & avoit épousé son amant *Francesco*, les deux Venitiens me quitterent aussi huit jours après notre entrée dans cette Ville.



CHAPITRE VIII.

Description abregée de la Ville de Livourne & de son Port, maniere de vivre des Habitans. Usage des Sigisbées autorisé en Italie. Ce que c'est que ces Sigisbées, reflexions sur ce sujet. Histoire d'un Ecclesiastique qui vouloit reformer cet abus & ce qui lui arriva.

LIvourne est une des plus belles & des plus agréables villes d'Italie, tant à cause de sa situation, qu'à cause qu'étant bâtie à la moderne, elle est très-reguliere : en effet, toutes ses principales ruës sont tirées au cordeau d'une bonne largeur & d'une grande propreté, les maisons sont belles & presque toutes uniformes ; cette Ville peut avoir environ huit mi-

les de tour, son enceinte est très-bien fortifiée, garnie de bastions & de fortes Tours avec de grands fossés toûjours pleins d'eau; Livourne n'a que deux portes, une sur le port & l'autre pour aller en Terre ferme : cette derniere qu'on nomme la porte de Terre est ornée d'un gros pavillon vouté où se tient le corps de garde accompagné de deux aîles qui servent de casernes; proche cette porte il y a une bonne Citadelle composée de cinq bastions avec une demie lune & un fossé plein d'eau & fort profond : il y a au milieu de la Ville une grande place qui forme un quarré long, du milieu de laquelle on voit les deux portes; un bout de la place est fermé par la façade de la principale Eglise; on voit à l'autre bout trois maisons superbes dont le toit est en terrasse avec des galeries de marbre; une de ces maisons appartient au Consul Hollandois, & les deux autres à des

marchands Anglois ; le Palais du Grand Duc forme la façade du long côté qui regarde la Marine ; cette place & generalement toutes les ruës sont d'une propreté enchantée, on peut marcher par la pluye sans danger d'être éclaboussé, ou crotté. Du côté de l'Oüest, presque à un bout de la Ville est le quartier appellé la petite Venise, parce que toutes les ruës de cet endroit ont un canal au milieu renfermé de très-beaux Quais accompagnés de ponts d'espace en espace ; par le moyen de ces canaux on amene les marchandises dans des chaloupes jusques dans les magasins, ce qui est d'une grande commodité pour les Marchands ; les promenades ordinaires de cette Ville sont la place & le môle dans son enceinte, & dehors il y en a de fort belles sur le rivage de la mer & du canal de Pise. Comme Livourne est un port franc, on doit être persuadé

qu'elle est fort peuplée, le Trafic y attirant toutes sortes de Nations; on assûre qu'il y a au moins soixante mille ames dans cette Ville, tant naturels du Pays qu'étrangers : les Juifs composent la plus grande partie de Livourne après les Catholiques, ils y joüissent d'une grande liberté, & ne portent aucune marque qui les distingue des Chrétiens, comme dans les autres Villes du Pays, c'est pourquoi on les confond souvent avec eux : ces gens sont très-riches, tant par leur grand commerce & leur mesquinerie, car ils vivent fort miserablement, que parce qu'ils tiennent les fermes du Grand Duc qui les protege d'une maniere si particuliere, qu'il vaudroit mieux maltraiter ce Prince qu'un Juif : aussi sont-ils d'une fierté & d'une arrogance insupportable : leur quartier est composé de trois ruës beaucoup plus sales que celles du reste de la Ville, ils ont une très-belle Sinagogue,

plusieurs Rabins, des Ecoles; si ces Messieurs ont des défauts, ils ont cependant aussi quelques bonnes qualités, ce sont eux qui divertissent le Public, tantôt par des Comedies, tantôt par de magnifiques Concerts, ce qui les fait rechercher, sur-tout par les Anglois, qui aiment assez ces sortes de divertissemens. Cette Ville étant, comme je l'ai dit, un port franc, on sera convaincu qu'elle renferme une rapsodie de toutes sortes de Nations & de Religions; en effet, outre les Catholiques qui en sont la principale partie, & les Juifs la seconde; on y trouve des Grecs Schismatiques, des Armeniens, des Cophtes, des Anglois, des Hollandois, & des François refugiés protestans: toutes ces differentes sectes ont des Eglises publiques & une entiere liberté de conscience. On s'étonnera sans doute que dans un Pays où l'Inquisition est établie, on souffre toutes ces

sectes, sur-tout la Protestante; mais c'est ce qui fait fleurir le Négoce, car sans cette liberté Livourne seroit très-peu riche. Il ne faut pas se persuader que ces differentes Religions empêchent la bonne intelligence, nullement chacun se converse familierement sans entrer dans de vaines disputes, qui bien-loin de faire du bien font beaucoup de mal par les préventions qu'elles inspirent les uns contre les autres. Le port de Livourne est composé d'une belle & grande Rade & de deux ports renfermés d'un double môle avec un retour long d'environ trois miles: l'un de ces Ports est exterieur & l'autre interieur; l'exterieur est grand & sert aux vaisseaux de toutes les Nations qui ont pratique, c'est à dire, qui ne sont point obligés à faire de Quarantaine; l'interieur appellé la Darce qui se ferme par une chaîne, est destiné pour les Galeres du Grand Duc; auprès

de cette Darce eſt le Bureau de la Santé & celui de la Doüane ; cette Darce eſt beaucoup plus longue que large, elle eſt coupée par une double digue où il y a un ponton pour paſſer ceux qui vont & viennent ſur le Port afin d'éviter la peine de faire le tour ; proche le ponton, on voit une fontaine dont l'eau eſt ſomache & ne vaut rien à boire : il y a auſſi tout proche une belle Statuë pedeſtre de bronze du Grand Duc Ferdinand I. ; elle eſt parfaitement bien-faite aſſiſe ſur un piédeſtal cantoné de quatre eſclaves Turcs également beaux & de la même matiere. A l'entrée de la Darce il y a un Fort triangulaire bien bâti & une eſpece de fortereſſe à l'Eſt du Grand Port, qui ſert pour couvrir les vaiſſeaux & le Lazaret : ce Lazaret eſt auſſi grand & auſſi beau que celui de Saint Jacques, mais il n'eſt pas ſi ſain, ſi agréable, ni ſi commode ; pour la Ra-

de elle n'est point sûre dans un gros tems, il est vrai que la malours & le banc dont j'ai parlé rompent beaucoup les brisans; mais elle ne sert de rien par un vent de Sud, Sud, Est, alors la Mer y est si grosse & si agitée que les vaisseaux ont beaucoup de peine à tenir fond pour peu que le vent soit fort, ils courent risque d'échoüer & de se briser contre la côte qui est escarpée & remplie de rochers très-dangereux; le vingt-cinq il fit un ouragan qui fit briser douze bâtimens contre ces écueils, & dont les équipages eurent beaucoup de peine à se sauver, si cette Rade étoit sûre en tout tems, Livourne seroit un des plus beaux ports & des plus frequentés du monde. Cependant le Commerce y est très-florissant, tant parce que les marchandises ne sont point visitées, & ne payent que très-peu de droits, que parce qu'on y joüit d'une entiere liberté, tant pour le Negoce,

Negoce, que pour la Religion; d'ailleurs, ce séjour est très-agréable, les François & les autres Nations civilisées ont accoûtumé les naturels du Pays à vivre avec beaucoup de liberté, & sans cette contrainte usitée dans les autres villes d'Italie; les femmes y ont autant de liberté qu'en France, elles sont de toutes les parties de plaisir, le jeu, la promenade, la bonne chere se succedent journellement les uns aux autres : ce qui fait couler le tems fort agréablement. Deux jours après mon entrée dans cette Ville je fus environné d'amis, à qui j'avois été recommandé; après m'avoir accablé de caresses il fallut accepter mon logement & ma table chez un Anglois où je fus traité d'une maniere splendide pendant mon séjour, qui fut d'environ trois semaines. On peut dire que la vie des Marchands étrangers de Livourne est une vie de délices, il est vrai que toute la ma-

tinée ces Messieurs sont occupés à leur Commerce, mais le reste du jour est employé au jeu ou à la promenade ; les Dames ne sortent ordinairement que vers le Soleil couché, toûjours accompagnées de leurs Sigisbées, elles vont avec cette escorte faire un tour de môle ou de place, ensuite elles reviennent au logis, le jeu commence sur les huit ou neuf heures du soir, & dure jusqu'à minuit, alors chacun se retire chez soi. Je crois que le Lecteur ne sera pas fâché de sçavoir quelles sortes de gens sont les Sigisbées d'Italie, toutes les femmes en ont ordinairement un, ou bien il faut qu'elles n'ayent nulle merite ; un Sigisbée est un homme qui se consacre & se dévouë entierement au service d'une Dame, c'est une espece de Don-Quichotte qui soûtient par-tout & contre tous les intêrets de sa Dulcinée, quand il est agréé & reçû de la Dame en cette qualité, il a

la liberté d'entrer chez elle & dans ſa chambre à toute heure & à tout moment, ſans que perſonne y trouve à redire, pas même le mari qui a la complaiſance ſi-tôt qu'il voit entrer le Sigisbée de ſa femme de ſe retirer & de les laiſſer ſeuls tête à tête; tantôt cette eſpece d'amant fait la fonction de fille de chambre étant toûjours debout auprès du lit ou de la toilette de ſa belle pour lui aider & lui obéïr en tout, tantôt il ſert de Mercure ou de Commiſſionaire pour les affaires de Ville ou de la campagne, tantôt il lui ſert de Conſeiller & d'aide quand elle jouë, enfin, c'eſt lui qui la mene à la promenade, la conduit par-tout & la ramene ſaine & ſauve; quand la Dame veut monter en caroſſe le Sigisbée la prend par la main, la mene juſqu'au caroſſe, enſuite marche à côté une main appuyée ſur la portiere, car il n'entre jamais avec la Dame, cette grace n'eſt accordée que par

une faveur particuliere, encore l'est-elle rarement; il ne faut pas se persuader que la galanterie soit de la partie, & qu'il se commette aucun crime, nullement; ces Cavaliers sont si circonspects à l'égard de leurs Dames, qu'ils seroient banis de la Societé, & regardés comme des scelerats, s'il leur échapoit la moindre declaration d'amour, & s'ils s'émancipoient à faire la plus legere badinerie; aussi les François n'ont garde d'être incorporés dans ce noble corps de Chevaliers, il leur seroit impossible de tenir leurs mains en repos, &c. L'usage des Sigisbées est tellement autorisé qu'on passeroit pour un ridicule de vouloir le blâmer & le critiquer; c'est même un grand deshonneur à une femme de n'avoir point de Sigisbée pour la servir. Il seroit à souhaiter que certains Critiques fussent dans ce Pays, peut-être s'accoûtumeroient-ils insensiblement à cette maxime, &

ſe dépoüilleroient-ils de leurs préjugés ſcandaleux, qui leur font vomir mille calomnies indignes de gens qui ont tant ſoit peu d'éducation, & concevroient-ils que l'on peut bien frequenter & voir une femme ſans qu'il ſe paſſe aucun crime, comme les cœurs corrompus jugent ordinairement du prochain par eux-mêmes, il ne faut pas être ſurpris ſi les calomnies regnent avec tant d'empire dans ces eſpeces de créatures raiſonnables qui n'ont jamais eu aucune éducation, qui ne connoiſſent le caractere des hommes que par ceux de leur Village ou de leur Ville, & qui ſous ombre d'une ſainte pieté croyent tous les autres corrompus, parce qu'ils le ſont eux-mêmes; perverſité groſſiere de l'eſprit humain qui veut que tout le monde vive en ſaint, tandis qu'on ſuit ſans nulle contrainte le torrent de ſes paſſions! Qu'il vaudroit beaucoup mieux commencer à reformer

ſa conduite ſans vouloir reformer celle de ſon prochain. Vivez, dit un grand homme comme vous êtes obligés de vivre, alors vous croirez que tous les autres vivent bien ; mais non entraînés par un zele impetueux & hipocrite ils blâment tout, ils condamnent tout ſans ſonger qu'aveuglés par leur amour propre, ils alterent la charité & ſe rendent criminels aux yeux de Dieu : qu'il feroit à ſouhaiter pour rendre ſages ces ſortes de gens qu'il leur advint ce qui arriva à un Eccleſiaſtique à Livourne afin de les rendre plus circonſpects : en voici l'hiſtoire. Un Eccleſiaſtique François peu acoûtumé aux maximes d'Italie fut fort ſcandaliſé de l'uſage de Sigisbées & de leurs Dames, ſe perſuadant qu'il étoit impoſſible de vivre avec tant de familiarité ſans crime, il ſe mit à déclamer dans toutes les compagnies d'une maniere terrible contre cette maxime qu'il qualifioit de

ſcandaleuſe ; après avoir bien clabaudé voiant qu'il ne faiſoit aucun progrès, il réſolut du moins d'engager une Dame de ſes amies de renoncer à ſon Sigisbée ; or cette Dame qui étoit jeune & belle avoit pour Sigisbée Monſieur de Moy Conſul des François, un des plus polis Cavaliers qu'il y eut à Livourne ſans faire de tort à perſonne ; cette Dame ſoit par complaiſance pour cet Eccleſiaſtique qu'elle eſtimoit, ſoit qu'elle ſe fit un vrai ſcrupule de vivre de cette maniere qui donnoit du ſcandale à ſon trop ſcrupuleux ami & Directeur, dit ingenuëment à Monſieur de Moy qu'elle ne vouloit plus le voir, parce que ſon Directeur lui avoit défendu, Monſieur de Moy fort fâché de perdre ſa Dame, ſe mit dans une étrange colere contre ce prétendu Réformateur, & forma le deſſein de lui joüer un tour : en effet, ayant diſſimulé ſon chagrin pendant quelques jours, il fit

beaucoup d'amitié & de careſſes à l'Eccleſiaſtique ; un jour l'ayant prié à dîner ; il lui dit naturellement ſes griefs & qu'un tel uſage étant generalement approuvé de tout le monde ; il ne devoit point ſe gendarmer contre cette pratique ; celui-ci lui répondit qu'il croioit qu'une telle frequentation ne pouvoit que cauſer un grand derangement dans la conſcience ; mais lui dit le Conſul, cette Dame étant une perſonne d'une vertu ſevere & d'un merite diſtingué il n'y a nulle crainte que ſon ame ſoit alterée ; le Directeur trop imprudent lui fit entrevoir le contraire, le Conſul qui avoit donné le mot aux convives, l'accabla alors de reproches en lui diſant qu'il réveloit la Confeſſion ; il forma auſſi-tôt des plaintes aux Inquiſiteurs de Florence qui firent arrêter l'Eccleſiaſtique & mettre dans une étroite priſon où il fut châtié ſeverement pendant huit

mois; depuis ce tems perſonne ne s'eſt aviſé de parler contre les Sigisbées, c'eſt une pratique trop agréable & trop generalement reçûë pour oſer l'attaquer & la combattre. Ayant fait quelque ſejour à Livourne, je formai le deſſein d'aller voir Piſe, Lucque, & Florence, & enſuite de repaſſer en France par Genes pour me rendre à Londres.



CHAPITRE IX.

Voyage de Pise & de Florence, remarques sur ces Villes. L'Auteur est volé proche de Florence; il arrive nud dans cette Ville, charité d'un hôte qui le reçût & l'habilla sans le connoître; il voit le corps de Sainte Marie Magdaleine de Pazzi, son départ de Florence pour Livourne; caractere du Postillon qui le menoit, ses avantures & son histoire.

JE partis de Livourne pour Pise le quinze de Mai 1724 & m'embarquai sur la canal; étant arrivé d'assez bonne heure dans cette Ville, je fus voir les raretés qu'on y admire. Prémierement cette fameuse Tour qui panche & qui fait

l'admiration des curieux, en effet, c'est un chef-d'œuvre d'architecture, elle est posée au côté droit du Choeur de l'Eglise & en est détâchée, elle est toute de marbre; je ne pouvois m'empêcher de la regarder, j'y fus cinq ou six fois le lendemain. Secondement l'Eglise du Dôme c'est ainsi qu'on nomme toutes les Cathedrales d'Italie: cette Eglise est superbe quoique bâtie à la Grecque, grande, élevée, fort claire, & ornée avec beaucoup de goût & de cimetrie; ses portes sont de bronze couvertes de bas reliefs qui passent dans l'esprit des curieux pour une merveille de l'art; on prétend que ce sont les mêmes portes qui ont servi au fameux Temple de Salomon: il est facile de le croire, car les bas reliefs representent plusieurs histoires non seulement de l'ancien Testament mais encore du nouveau; ainsi Salomon les aura fait graver par un esprit de Prophetie,

le croira qui voudra. Troisiémement le *Capo Santo*, autre curiosité digne d'être vûë, c'est un Cimetiere quarré environné de Portiques soûtenus de colomnes de marbre couverts de plomb, & dont les murs sont peints à fresque par de très-habiles Peintres ; on prétend que la terre de ce Cimetiere a été apportée de Jerusalem & qu'elle à la proprieté de consumer les corps en vingt-quatre heures. La Ville de Pise est très-ancienne, grande, & assez bien bâtie, mais presque deserte, on y voit des ruës où l'herbe croit comme dans les champs, elle est arrosée d'une riviere considerable qui s'appelle l'Arne, qui passant par le milieu la partage en deux parties ; & presque toutes les maisons de cettte Ville sont ornées de Tours qui étoient autrefois des signes de Noblesse quand elle étoit encore Republique ; ces Tours servoient comme de Forteresses dans les di-

viſions frequentes qui y arrivoient où ils ſe défendoient, & où ils renfermoient leurs armes ou leurs tréſors: il y a dans Piſe une fameuſe Univerſité bien fondée & où il ſe trouve d'habiles Profeſſeurs, comme je n'ai ſejourné qu'un jour & demi dans cette Ville, je n'ai garde d'en donner une autre deſcription d'autant plus qu'on en trouve aſſez. Le dix-ſept de Mai ayant changé de deſſein au lieu d'aller à Lucque je tirai droit à Florence; ayant fait marché avec un voiturier pour une chaiſe, je fus fort ſurpris que devant partir à quatre heures il ne fut prêt qu'à neuf heures, il avoit ſans doute ſes raiſons pour differer ſon départ comme on va le voir. Me voici donc en Cambiature, heureuſement j'avois laiſſé tous mes effets à Livourne & n'avois pris avec moi qu'un porte-manteau, & environ vingt ducats d'or, nous n'arrivâmes à San Miniato, qui eſt à moi-

tié chemin qu'environ les trois heures après-midi, nous en partîmes à quatre, nous avions encore vingt miles pour aller à Florence, le postillon marchoit très-lentement; enragé d'être exposé la nuit dans un Pays inconnu, je criai après ce coquin, & me mis même en devoir de le frapper, mais faisant la sourde oreille il me rioit au nez & n'avançoit pas plus vîte, il fallut s'armer de patience, & bien m'en prit, car si je l'avois maltraité, je l'aurois peut-être payé cherement. Enfin, pour conclurre, il étoit nuit que nous n'étions encore qu'à trois miles de Florence, voici sans doute le moment qu'il attendoit; car il y a beaucoup d'apparence qu'il étoit de concert avec les voleurs, & qu'il leur avoit donné le mot & le rendez-vous; arrivé environ à un bon mile de Florence, j'entend tout à coup crier arrête, aussi-tôt deux coquins se saisissent des portieres de la chaise

& me demandent la bourſe le piſtolet à la gorge, ce fut envain qu'après avoir tiré un coup ſur un de ces malheureux je criai au ſecours, ils me ſaiſirent & me deſcendirent de la chaiſe ſans me faire aucun mal, il fallut ceder à la force, le voiturier bien-loin de me ſecourir s'enfuït de toutes ſes forces, & me laiſſa ſeul à la merci de ces ſcelerats, qui m'ôterent fort honnêtement ma montre, un beau ſaphir du Levant que j'avois au doigt, me dépoüillerent juſqu'à la chemiſe, excepté ma culotte qu'ils eurent grand ſoin de viſiter, alors me ſalüant profondement ils emmenerent la chaiſe & me laiſſerent ſeul au milieu du chemin; ce fut alors que je me trouvai dans un grand embaras, j'ignorois la route, il faiſoit fort obſcur, & par ſurcroît de malheur je n'avois pas un ſol, je pris cependant l'unique parti qu'il me reſtoit, ce fut de gagner Florence au plûtôt, & com-

me je n'étois pas chargé j'y fus à moins d'une demie heure ; arrivé à la porte je compte mon avanture aux gardes, qui touchés de compaſſion me conduiſirent dans l'Auberge de Saint Loüis proche le Dôme, l'hôte très-honnête ayant apris mon infortune, m'exhorta à la patience, m'aſſûrant que les perquiſitions outre qu'elles ſeroient inutiles me coûteroient beaucoup, je fus obligé de me tranquiliſer ; auſſi-tôt il me prêta un de ſes habits, me fit ſervir un bon ſoupé qui me remit un peu de ma frayeur & de mes fatigues, le lendemain il m'offrit genereuſement ſa bourſe que j'acceptai ſans façon pour me faire habiller ; huit ou dix jours après je reçûs de Livourne une lettre de change. Pendant ce tems je me deſennuyois à viſiter la Ville & à voir ce qu'il y a de plus rare & de plus curieux toûjours accompagné de mon hôte, qui peut-être le faiſoit moins par civilité, que par

par la crainte de perdre les avances qu'il m'avoit faites, peut-être est-ce un jugement temeraire; car il m'a paru un des plus honnêtes hommes de son siecle.

Il faut avoüer que Florence est une des plus belles & une des plus considerables villes de l'Europe, tant par sa grandeur, que par les beautés qu'elle renferme; l'air y est pur & sain, elle est arrosée d'une belle Riviere, les ruës sont grandes, propres & pavées de grandes pierres de marbre fort unies, elle est ornée d'un nombre presque infini de superbes Palais, de somptueuses Eglises & de magnifiques Couvens, on y trouve de grands Hôpitaux, de riches Manufactures qui rendent le Commerce florissant; les habitans y sont bienfaits, doüés de beaucoup d'esprit & de gayeté, doux, affables, aimant la liberté, sur-tout les Dames; mais comme leur beauté & leur humeur trop enjoüée donnent de l'ombrage à

leurs maris, elles sont obligées de garder beaucoup de mesures, ne pouvant faire autrement. Les campagnes des environs de Florence sont belles, fertiles & très-bien cultivées, on y trouve un grand nombre de maisons de plaisance accompagnées de jardins magnifiques, de petits Bourgs & Villages, qui du côté de l'Apenin s'élevant en amphiteatre font à la vûë un plaisir infini, telle que l'ancienne Florence qui en est éloignée de deux miles sur la grande route de Bologne, où l'on voit d'assez belles antiquités, deux ou trois magnifiques Couvens & autres belles maisons. Comme il est impossible de faire la Relation de Florence, à moins de n'y avoir fait un séjour considerable, & que d'ailleurs un nombre de gens en ont donné des descriptions, je n'en dis que très-peu de choses. Entre les Eglises les plus considerables, les plus frequentées & les plus riches sont le Dôme,

la Nunziata, la Chapelle de St. Laurent, on voit dans cette Chapelle les mausolées des Grands Ducs, & dans l'Eglise de Ste. Croix qui appartient aux FF. Mineurs, les bustes du fameux Michel Ange & de ses enfans, ce sont de superbes morceaux d'architecture, après avoir consideré toutes les beautés, les richesses & les magnifiques ornemens, peintures & sculptures que renferme cette Ville, la galerie du Grand Duc, la Sale du Couronnement, où l'on voit les douze travaux d'Hercule en marbre blanc, l'enlevement des Sabines qui est sur la place proche la grande fontaine; content & satisfait de tant de belles choses qui m'occuperent, pendant huit jours je songeai à mes affaires & à mon départ, ayant reçû avis de Livourne que mon Correspondant avoit vendu à un marchand Florentin mes deux balles de caffé, & voulant avoir de lui une Lettre de

change pour Turin, il fallut encore retarder mon départ de quatre ou cinq jours; pendant ce têms je fis societé & connoissance avec un Baron de Bohême qui postuloit depuis quinze jours la permission de voir le corps de Sainte Marie-Magdelaine de Pazzi, Religieuse Carmelite, cette graçe est difficile à obtenir, il faut faire beaucoup de dépenses & de démarches pour avoir cette permission, qui doit être signée de l'Archevêque, du Nonce & des Magistrats, & comme il faut graisser la pate à ceux qui environnent ces Grands pour pouvoir les approcher, il en coûte une somme assez considerable, il est certain que je ne me serois pas donné tant de peines, & que je n'aurois pas fait tant de dépenses pour voir cette Relique, si l'occasion ne se fut pas presentée, comme d'elle-même. Le jour marqué, nous étant rendus en secret dans l'Eglise du Couvent, à

cause de la populace qui n'auroit pas manqué d'y accourir en foule ; un Ecclesiastique nous conduisit proche le grand Autel, où il nous obligea de faire une longue priere devant le corps de la Sainte qui repose dans un caveau sous l'Autel dont le parement est une grille de fer doré à travers de laquelle on peut voir la Relique, mais le Baron avoit la permission de descendre dans le caveau, le Prêtre ayant fait sa longue priere nous conduisit dans la Sacristie où s'étant revêtu des habits Sacerdotaux & ayant fait allumer six flambeaux, il nous conduisit dans la Grotte ; arrivés dans ce souterain, nous vîmes un corps vêtu en Religieuse couché, n'ayant à découvert que le visage, les mains, & le bout des pieds qui nous parurent très-entiers & sans la moindre corruption, le Prêtre nous assûra que le corps étoit aussi flexible qu'un vivant ; nous n'osâmes

le toucher pour ne pas contrevenir aux défenses qu'on nous avoit faites, il n'y a que les Religieuses qui ayent ce privilege, elles la changent d'habit tous les ans, le vieil sert à distribuer au peuple comme des Reliques qui sont fort recherchées & estimées dans le Païs: le visage de cette Sainte étoit brun, un peu jaûne mais sans nulle difformité, je puis même assûrer qu'on le regarde avec plaisir & qu'il ne cause pas cette frayeur que les autres morts inspirent, ayant demeuré dans ce saint Mausolée environ un quart-d'heure pendant que les Religieuses chantoient les Litanies, nous en sortîmes fort contens, & comme nous nous préparions à nous en retourner, on nous présenta à chacun une boëte d'un demi pied de diametre qui renfermoit toutes sortes de petits Reliquaires parfaitement bien travaillés où il y avoit des Reliques de la Sainte, & comme on nous avoit

avertis qu'il falloit donner quelque aumône parce que ce Couvent eſt pauvre, le Baron fit préſent de dix ducats d'or, pour moi qui n'étoit qu'à la ſuite je me contentai d'en donner deux ; ces Reliques étoient accompagnées d'un papier imprimé qui contenoit un abregé de la vie de la Sainte, des Miracles qu'elle avoit operés, & l'uſage qu'on devoit faire de ces précieuſes dépoüilles ; de retour dans mon auberge, je racontai ce que j'avois vû & le préſent qu'on m'avoit fait, mon hôte en extaſe & très-mortifié de n'avoir pas ſçû mon bonheur, me ſollicita tant de lui ceder ma boëte de Reliques que je ne pû la lui refuſer, n'ayant point voulu prendre hüit ducats qu'il me préſentoit, il ne voulut point auſſi que je payâſſe la dépenſe que j'avois faite chez lui pendant 14. jours, & qui montoit à plus de ſix ducats, d'or. Deux jours après, c'eſt-à-dire, ayant ſejourné quinze jours à Flo-

rence j'en partis le trente de Mai ; j'avois pris si bien mes mesures pour mon retour que je ne courois aucun risque d'être volé, ayant choisi un voiturier non seulement très-connu à qui j'avois fait donner caution, mais encore je voulus qu'il suivît les muletiers qui alloient à Livourne, d'ailleurs je n'avois pris de l'argent que ce qu'il m'en falloit pour ma dépense, j'étois sans valise & sans porte-manteau, ainsi Messieurs les voleurs auroient fait une très-mauvaise capture ; comme j'étois fort content de mon postillon qui me paroissoit homme de probité & d'esprit, chose trop rare en Italie parmi les gens de cette espece pour ne pas être étonné, je liai conversation avec lui, ayant connu que cet homme en sçavoit trop pour la profession qu'il exerçoit, je le pressai tant & lui fis tant d'instances qu'il m'avoüa qu'il étoit tout autre que ce qu'il paroissoit, il me dit qu'il étoit

Allemand & que la seule necessité l'avoit obligé à embrasser ce métier, l'ayant fort prié de me raconter son histoire & ses avantures; après avoir révé assez long-tems il me promit de le faire après le dîné, parce que nous étions trop proche de San Miniato : arrivé dans cette petite Ville, située sur le haut d'une coline, dont la monteé est assez difficile, j'y dînai parfaitement bien à table d'hôte, moyennant trois julles, j'en donnai un aux domestiques, qui frappés de ma generosité me dirent que lorsque j'avois passé il y a quinze jours, ils me plaignirent & n'avoient osé m'avertir que j'étois avec le plus grand scelerat de voiturier qui fut en Italie, & qu'étant arrivé tard à San Miniato ils s'étoient bien doutés que je serois volé, vous avez grand tort, leur dis-je, de ne m'avoir pas averti alors! ah Signore Patron, répondit un, ce coquin étoit associé de trente

autres de sa trempe, qui n'auroient pas manqué de nous joüer un mauvais tour, mais il fut pris hier & conduit à Florence avec cinq de sa bande : ayant été informé de ce fait j'écrivis à un Marchand de cette Ville pour le recommander à la justice, qui, à ce que je crois aura ôté du monde ce maître coupeur de bourse. Après avoir descendu la montagne de San Miniato, je sommai mon postillon à me tenir parole & à me raconter son histoire, ce qu'il fit de cette maniere, & ce qui m'étonna beaucoup, c'est qu'il me la raconta dans un François très-élegant & avec des termes qui me persuaderent que cet homme avoit eu une grande éducation.

Je ne vous dirai pas, dit-il, ni mon nom, ni la Ville où je suis né, c'est assez que vous sçachiez que je m'appelle actuellement Antonio & que je suis votre postillon. Mes ancêtres originaires

François se retirerent dans une Ville neutre aux environs de la France du tems de Henri IV. dont ils avoient encouru la disgrace pour quelque affaire particuliere que je n'ai jamais pû sçavoir, ce qu'il y a de certain c'est qu'ils furent obligés de sortir du Royaume avec leur bien qui étoit assez considerable pour les faire vivre honorablement selon leur qualité, ce bien a toûjours été si soigneusement administré, qu'il a soûtenu ma famille depuis ce tems d'une maniere honnête; à peine fus-je né que mon pere mourut, laissant quatre enfans, deux garçons & deux filles : malgré ce contre-tems fâcheux ma mere prit un soin extrême de moi, & me fit élever selon mon rang & ma qualité, à l'âge de treize à quatorze ans on m'envoya dans l'Academie de Nuremberg où je suçai les principes de Luther, quoique je ne les aye jamais adoptés ouvertement, du-

rant six ans que j'ai demeuré dans cette Academie, je me suis instruit de tout ce qui est necessaire à un jeune homme de qualité, pendant ce tems ma mere eut la foiblesse de se remarier à un Gentilhomme du Pays, mais le plus brutal & le plus débauché de la Province : vous pouvez croire qu'elle ne fut pas long-tems à se repentir d'avoir fait une telle alliance, le parti le plus court fut de souffrir ce qu'elle ne pouvoit plus empêcher : ayant appris que mes sœurs devoient faire leurs derniers vœux dans un Monastere où les mauvaises manieres de leur beau-pere les avoit forcé d'entrer ; que mon frere aîné épouseroit en même-tems une personne riche & de son rang, je pris la poste & me rendis chez moi où je fus reçû de ma famille avec des marques d'une tendresse & d'une amitié sans égale, excepté de mon pere : surpris de sa fierté & de son arro-

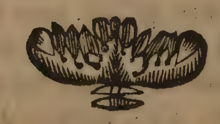
gance je le traitai très-cavalierement ; comme c'étoit un vrai fanfaron plus timide qu'un lievre, je compris d'abord que je pourrois ranger cet homme à la raiſon ; il eſt vrai que le vin lui donnoit du courage & qu'il étoit capable des derniers excès quand il étoit ivre, ce qui lui arrivoit preſque tous les jours ; après la Cerémonie des vœux de mes ſœurs & du mariage de mon frere, ce malheureux maltraita ma mere d'une ſi cruelle maniere qu'elle en mourut quelques jours enſuite : deſeſperé d'une telle perte, je formai le deſſein d'envoyer ce brutal dans l'autre monde pour lui tenir compagnie, ayant communiqué ma penſée à mon frere, bien loin de s'y oppoſer il reſolut de m'aider à executer mon projet, mais le malheur a voulu qu'il en ait été la victime ; cet homme étant un ſoir ivre & ſans raiſon lâcha de propos deliberé un coup de piſtolet dans la tête de mon

malheureux & infortuné frere & le tua roide mort, ayant été à son secours, je lui fis le même traitement, & le fit passer dans l'autre monde sans beaucoup de difficulté ; la femme de mon frere desesperée ne sachant que devenir, prit la resolution de me suivre, ayant fait à la hâte notre paquet, nous prîmes une chaise avec quatre chevaux & deux domestiques nous resolûmes de passer en Italie, arrivés sur les confins du Milanois je renvoiai les domestiques afin d'être inconnus & de nous mieux cacher ; après bien des reflexions & de la dépense je me suis établi à Florence où nous achevâmes de manger le reste de notre bien & voiant que nous allions tomber dans la misere je me mis postillon pour gagner honnêtement ma vie & celle de ma belle-sœur qui passe pour ma femme : il y a déja dix-huit ans que j'exerce cette profession qui nous

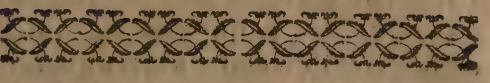
fait vivre graſſement avec quelques ſecours que les parens de ma belle-ſœur lui envoient. Voilà tout, dit-il, je ne changerois pas d'état pour la Couronne de France, je paſſe pour honnête homme, je n'ai aucun ennemi, point de chagrins domeſtiques, je vis heureux & content.

Pendant ce recit qui ne m'ennuia point, nous arrivâmes inſenſiblement à Piſe, alors, dis-je, Signore Antonio il faut ſouper avec moi & me tenir compagnie, j'eſpere même que vous me conduirez jusqu'à Livourne dans votre voiture, étant convenu pour cela, nous nous mîmes à table où je paſſai la ſoirée très-agréablement, le Signore Antonio avoit des ſaillies vives & agréables, une converſation enjoüée, une gaïeté extraordinaire, choſe neceſſaire pour ne pas s'ennuyer : j'arrivai à Livourne le lendemain à midi, je regalai encore mon bon Antonio, l'ayant enſuite payé je pris

congé de lui très-satisfait de sa personne ; alors il fallut se dispoſer à partir pour Genes, heureuſement je trouvai trois Marchands Genevois qui s'én retournoient dans leur Païs & qui vouloient faire la même route que moi, nous louâmes une felouque pour nous quatre moiennant deux piâtres par tête, & nous arrêtâmes de partir le sur lendemain troiſiéme d'Avril,



CHA-



CHAPITRE X.

Voyage de Livourne à Genes & à Turin, nouvelles avantures arrivées à l'Auteur à Porto-Venere : caractere des Genevois, tromperie faite à l'Auteur par un Marchand de cette Ville. Remarques sur le Golfe de la Spezza, source d'eau douce au milieu de la Mer. Arrivée à Genes. Remarques sur cette Ville. Caractere des habitans & leur maniere de vivre. Sejour ennuyant pour les Etrangers. Départ de l'Auteur pour Turin, beautés & agrémens de cette Ville. Portrait & caractere du Roi Victor Amedée, l'Auteur lui parle & a une conversation avec lui.

LE soir avant notre départ nous embarquâmes nos hardes & nos provisions, quoique le trajet de

Livourne à Genes ne ſoit que de ſoixante miles, & qu'on ait la facilité de pouvoir deſcendre à terre quand on le ſouhaite, je crus cependant qu'il ne falloit pas refuſer les proviſions que mes amis m'offroient; je pris donc ſans repugnance un grand paté de lievre, ſix poulets rotis, une longe de veau de dix ou douze livres, une douzaine de pains avec dix-huit bouteilles d'excellent vin. Nous mîmes en Mer le trois d'Avril à quatre heures du matin quoique le vent fut foible nous arrivâmes cependant, aidés de nos rames, à midi à Reggio. Juſques-là je ne m'étois point apperçû qu'il y eut des marchandiſes dans notre felouque, ayant demandé aux Marchands Genevois à qui appartenoient ces balots qui étoient dans le fond du bâtiment, ils me repondirent qu'ils avoient crû que c'étoit à moi; ſurpris qu'on eût embarqué des marchandiſes ſans notre ordre, je querelai for-

tement, le patron de la felouque qui pour s'excuser me dit qu'elles appartenoient à un tel marchand de mes grands amis, il fallut se taire. Malheureusement c'étoit des bales de coton du Levant; ce qui nous causa beaucoup de chagrin comme on va le voir. Arrivés le soir à Porto-Venere, nos matelots nous firent comprendre qu'il étoit dangereux d'aller plus loin sur-tout la nuit; en effet, le vent étant violent, & n'ayant pas de Port fort proche pour relâcher nous aurions été en danger de faire naufrage: convaincus de la solidité de leurs raisons nous abordâmes à Porto-Venere; les Directeurs du Bureau de la Santé ayant fait la visite de la felouque & ayant vû les bales de coton, ne voulurent point nous donner l'entrée; ni les promesses, ni les menaces ne purent les fléchir; il fallut demeurer dans le bâtiment, où se loger dans un abatis proche la Ville qui étoit le re-

ceptacle des immondices ; le vent s'étant renforcé , nous ne pûmes rester dans la felouque , nous fûmes donc contraints de nous retirer dans ce miserable endroit où l'odeur étoit si mauvaise qu'à peine pouvions-nous la supporter ; le gros tems ayant continué pendant trois jours , il fallut prendre patience dans ce lieu où nous avions pour lit des pierres assez pointuës & très-mal arrangeés. Si nos Genevois eussent apporté d'aussi abondantes provisions que moi , nous aurions du moins fait bonne chere, unique plaisir que nous pussions goûter dans un lieu si desagréable , mais ces Messieurs semblables aux Juifs ont coûtume de se nourrir très-miserablement , encore aux dépens du prochain & de ceux qu'ils attrapent. Il faut remarquer que presque tous les habitans de Geneve sont horlogers ou joüailliers , & comme ils ne peuvent debiter dans leur Pays la grande quantité de

leurs ouvrages, ils ſont obligés de courir les Royaumes étrangers pour s'en défaire, or il faut faire beaucoup de dépenſes dans les voyages, ce qui les engage à tromper tous ceux qui ont affaire avec eux : ils attraperoient leur pere ſans ſcrupule, à plus forte raiſon les autres, à qui ils vendent ordinairement quatre fois plus que ne vaut la marchandiſe; auſſi ſont-ils très-mépriſés, on s'en défie encore plus que des Juifs, c'eſt pourquoi ils ſe donnent bien de garde de ſe dire Genevois, ils ſe qualifient tous de marchands François. Ces gens, dis-je, n'avoient preſque point apporté de proviſions avec eux, il fallut que les miennes ſuppléaſſent à ce défaut, & comme ces ſortes de gens mangent bien quand il ne leur en coûte rien, on doit ſe perſuader qu'ils n'épargnerent pas mes vivres, il ne me reſtoit preſque plus rien au bout de quatre jours, je fus donc obligé

de me menager ; charité bien ordonnée commençant par soi-même ; je conservai precieusement mes restes pour moi sans leur en offrir, ils furent contraints d'envoyer chercher dans la ville de Porto-Venere de quoi se rassasier, ce qui leur coûta cher, car les Italiens n'épargnent pas la bourse des Etrangers. Entre ces trois Messieurs il y avoit un Bossu très-mal tourné & laid à faire peur ; cet illustre Prince résolut de se dédommager sur moi des fraix de son voyage, il avoit, disoit-il, un beau diamant qu'il vouloit me vendre en ami, volontiers, lui dis-je, pourvû que vous ne me trompiez point, après des sermens terribles, car ces gens n'en sont point chiches pour autoriser leurs friponneries, nous conclûmes le marché à quarante pistoles ; mais comme je me défiois de lui, je lui donnai un billet pour le payer à Turin, bien résolu de faire examiner à Genes

ce joyau qui me paroissoit très-beau ; arrivé à Genes je fis démonter le diamant qui se trouva metamorphosé dans une très-belle pierre de Rhin qui pouvoit valoir environ une pistole toute montée : indigné du procedé de cet homme, à qui j'avois fait tant d'honnêtetés, je lui reportai son diamant qu'il ne voulut point reprendre, l'ayant fait citer, il fallut des Experts pour évaluer la bague, la pierre fut trouvée fausse, il voulut m'accuser d'avoir fait changer la pierre, je lui prouvai le contraire, il fut obligé de reprendre son prétendu diamant, fut condamné aux fraix, paya dix écus d'amende, & fut reconnu pour fripon. Jugez par cette Histoire quel fond on doit faire sur la probité de ces Messieurs.
Le Porto-Venere (à qui l'on a donné le nom de Ville) n'étant qu'un Bourg mal bâti, pauvre & sans aucun agrément, le Lecteur trouvera bon que je n'en parle point;

retenus dans ce vilain trou, par le mauvais tems nous résolûmes pour nous divertir & passer le tems d'aller voir le golfe de la Spezza, dont on pourroit faire le plus beau port du monde. Ce golfe est formé par la pointe de terre où est bâti le Porto-Venere, & par une autre nommée le Capo di Corvo; ces deux pointes sont éloignées l'une de l'autre de cinq miles; ce golfe est comme fermé par une petite Isle bien cultivée, qu'on appelle Palmaria, ce qui rend le golfe sûr; il est certain que si on faisoit de la Spezza un port franc tous les vaisseaux iroient dans cet endroit préferablement à Genes & à Livourne, dont les Rades sont dangereuses, mais comme on prévoit que cela ruïneroit le Commerce de ces deux ports, on ne veut pas le rendre franc, le golfe de la Spezza a pour le moins trois bonnes lieuës de profondeur où les plus gros vaisseaux peuvent aisement moüiller

le fond en étant bon & ferme partout, d'ailleurs, aucun vent n'y peut faire de mal parce que l'Isle de Palmaria rompt tous les brisans. Au bout du Golfe est la petite Ville de la Spezza dont il porte le nom. Environ à deux miles de terre au milieu de la Mer, il y a une chose digne de remarque, c'est une source d'eau douce très-délicieuse qui sort du fond de la Mer & qui pousse un jet gros comme le bras qui ne se mêle point avec l'eau salée, ayant eu la curiosité d'en goûter je la trouvai d'un bon goût & très-excellente : après nous être un peu divertis dans l'Isle de Palmaria, nous retournâmes le soir à Porto-Venere d'où nous partîmes le lendemain huit d'Avril : le neuf au matin nous arrivâmes à Genes ; quand on approche de cette Ville vous sentez à plus de dix miles en Mer une odeur de fleur d'orange qui vous embaume ; cette exalaison vient d'une quan-

tité prodigieuse d'orangers & de citroniers qui sont dans toutes les campagnes & qu'on cultive pour les envoyer dans toutes les parties de l'Europe. Arrivés à Genes, les Directeurs du Bureau de la Santé ayant examiné nos Patentes, nous accorderent l'entrée une heure après sans nulle difficulté; ayant fait transporter mes hardes au cheval blanc j'y pris une chambre, c'est un bon logis mais cruellement cher; il falloit donner huit jules par jour pour le logement & la table, Messieurs les Genevois épouvantés de cette somme m'abandonnerent au plus vîte pour aller dans une gargote faire maigre chere; j'en fus très-aise, leur maniere de vivre ne me convenoit pas. Genes est à la verité une Ville superbe tant à cause d'un grand nombre de Palais & d'Eglises toutes de marbre & d'une grande magnificence qu'elle renferme, qu'à cause de son commerce & de sa ri-

cheſſe ; on peut aſſûrer avec verité que la ruë-neuve appellée la Strada-nova n'eſt pour ainſi dire qu'un morceau de marbre des plus beaux & des mieux travaillés ; en effet, on ne voit des deux côtés de cette ruë que de grands & vaſtes Palais d'une architecture & d'un goût exquis, ornés d'un nombre infini de belles Statuës de la même pierre des meilleurs maîtres ; tous les toits de ces Palais ſont des magnifiques terraſſes ornées de balcons en reliefs ou bas reliefs, de marbre, de porphire, & de jaſpe au milieu deſquels on voit de ſuperbes fontaines qui coulent toûjours & qui forment de beaux reſervoirs qui fourniſſent l'eau par des canaux dans tous les appartemens & dans les jardins ; ces ſuperbes édifices ſont meublés d'une ſomptuoſité ſans pareille, on peut dire que le dedans repond au dehors ; entre les plus belles Egliſes que cette Ville renferme : la

Nunziata & les Theatins tiennent le premier rang, & celles du second sont celles des Jesuites & de Saint Laurent, qui est la Cathedrale; le marbre, le jaspe, le porphire, le lapis, l'or, l'azur & l'argent n'ont point été épargnés pour les embellir & les rendre superbes; on assûre que le moindre des Autels de la Nunziata a coûté plus de quatre cent mille écus, & cette Eglise en contient au moins quinze, on peut juger par cet échantillon de la somptuosité de ces édifices. La ville de Genes est bien fortifiée, ses murs sont garnis de bons canons, entre lesquels il y en a douze qu'on nomme les douze Apôtres, placés du côté de la mer, ces douze Apôtres sont de bronze portant cinquante-six livres de balles, c'est disent les habitans pour se garantir d'un second bombardement. Cette Ville a un très-bon port, mais une fort mauvaise Rade où les vaisseaux courent risque de fai-

re naufrage quand le vent de Sud donne fort. Le commerce est florissant à Genes mais beaucoup moins qu'à Livourne. Voilà les beautés & l'agréable de la Ville de Genes. Mais le mauvais & le desagréable l'emportent. Prémierement, les ruës de cette Ville sont très-étroites, sombres, & sans air, ce qui la rend très-melancolique. Secondement, l'air n'y est pas sain. Troisiémement, le Païs est aride. Quatriémement, les Citoyens y sont soupçonneux, taciturnes, sans droiture, sans foi, se defiant les uns des autres, sur-tout des étrangers, n'ayant entre-eux aucune societé; la Noblesse dont cette Ville est remplie, est imperieuse, tirranique, jalouse, toûjours en querelle & en division; le Marchand & l'Artisan y vivent à peu-près de la même maniere, de sorte que cette Ville qui vous frappe du premier coup d'œil par sa situation & la magnificence de ses bâ-

timens, vous semble une solitude affreuse, où on ne trouve ni societé, ni amitié, ni bonne foi. En effet, il faut être tellement en garde les uns contre les autres qu'on ne parle que par monosillabe; & qu'on agit qu'avec une gêne & une circonspection qui tient plus du Barbare & du Sauvage que d'une Nation civilisée; il y a à la verité dans cette Ville une grande quantité de Marchands étrangers de toutes sortes de Nations & de Religions, mais peu à peu ils sucent les maximes du Païs & deviennent aussi impraticables & aussi ridicules que les naturels. Le sexe est beau à Genes, mais il est plus gêné que dans aucune Ville d'Italie; il est vrai que les Dames ont des Sigisbées, mais on assure que c'est une politique des maris qui se rendant les uns aux autres ce bon office, font la fonction d'espions plûtôt que celle d'amans; le Lecteur doit juger par ce que je viens

de dire que Genes est un sejour très-ennuyant pour un étranger quand il a parcouru deux ou trois fois cette Ville & qu'il a vû ce qu'il y a de plus remarquable. Voilà ce que je puis dire de cette Republique qui a été si fameuse & si redoutable du tems passé ; il est inutile d'en donner une description exacte, une infinité de voyageurs l'ont fait avant moi. Après avoir demeuré dix jours dans cette Ville je partis pour Turin le vingt d'Avril en Cambiature ou dans une chaise, nous arrivâmes le soir à Alexandrie de la Paille : c'est une petite Ville fort bien fortifiée sur les confins du Piémont où le Roi de Sardaigne tient une bonne garnison, nous en partîmes le 21. à quatre heures du matin, & nous arrivâmes à Turin le soir. Si je m'étois ennuyé à Genes, je m'en dédommageai bien dans cette Ville ; Turin est la ville la plus riante & la mieux bâtie de toute l'Italie, ses

ruës sont propres, bien pavées, toutes tirées au cordeau, ornées de belles maisons presque uniformes : de la grande place où aboutissent toutes les ruës vous pouvez voir toutes les portes de cette Ville ; la plus belle ruë est celle du Pô au bout de laquelle passe ce fleuve qui embellit beaucoup la Ville, les maisons de cette ruë ont toutes quatre étages d'une même architecture, ce qui fait une magnifique enfilade à perte de vûë ; entre les beaux édifices de Turin, les curieux remarquent le Palais du Duc, la façade & l'escalier de la maison des Princes de Carignan, la Citadelle qui est une des plus fortes de l'Europe, les bréches que les François y ont faites n'étoient pas encore rétablies, si cette Ville est agréable & riante, ses environs ne le sont pas moins, la Venerie du Roy qui est un Palais digne d'être vû, en est éloigné d'une bonne lieuë, sur la Riviere du Pô on

voit un nombre presque infini de grandes maisons de plaisance accompagnées de magnifiques jardins où tout le monde peut aller se divertir à son aise pour peu de chose : cette Ville qui comme l'on voit est un séjour agréable, renferme des habitans dont les manieres surpassent de beaucoup la beauté de ce séjour, ils sont doux, prévenans, affables, civiles, surtout à l'égard des étrangers ; sans doute que le Prince qui les gouverne, étant un des plus affables & des plus populaires Roys qui soyent en Europe, leur a inspiré ces belles manieres. En effet, ce Roi est si prévenant qu'il se faufille souvent avec un artisan ou un simple particulier ; presque tous les jours dès quatre heures du matin il sort seul du son Palais, prend une chaise à porteur de loüage & fait ainsi tout le tour de la Ville comme un petit Bourgeois, il frappe aux portes pour faire lever les marchands &

les gens de métier, leur reprochant leur paresse d'une maniere douce, ce qui les engage à se mettre à l'ouvrage & à travailler de bon cœur. Il ne passe pas d'étranger dans la Ville qu'il ne veuille entretenir ; un jour étant accompagné d'un Officier distingué des troupes de ce Prince nous fûmes pour voir le Palais, m'ayant apperçû il connut d'abord que j'étois étranger, il s'approche de moi sans nulle cérémonie, me demande mon nom, ma profession, où j'allois & d'où je venois, ayant satisfait à ces demandes il fut plus d'une heure à me faire parler de mes voyages, après quoi il ordonna qu'on me montrât son Palais & tout ce qu'il y avoit de plus rare à Turin, il me dit même que devant faire une partie de chasse dans deux jours il falloit que je fusse voir sa Venerie, à quoi je ne manquai pas. On reproche beaucoup de défauts à ce Grand Prince, je n'ai garde d'ap-

profondir cette matiere, c'est assez d'assûrer qu'il est aimé de son Peuple, qu'il fait fleurir le Negoce, & que ses caresses & ses manieres prévenantes engagent tous les étrangers à séjourner long-tems à Turin, où ils font de grandes dépenses, qui font bien du plaisir au Peuple & aux Marchands. Entre les belles manufactures de Turin il faut observer celles où l'on prépare les soyes, il n'y a rien de plus surprenant & qui merite plus l'attention des curieux. Comme j'avois beaucoup de Lettres de recommandation pour Turin j'y fus traité pendant trois semaines que j'y restai d'une magnificence & d'une somptuosité sans égale; accablé de caresses, ennuyé de bonne chere, je me disposai à partir pour Lion; ayant trouvé par hazard un brave garçon de Nismes dont je connoissois la famille, je l'engageai à mon service pour venir en Angleterre, je loüai une chaise qui me coûta

neuf pistoles tant pour la voiture que pour la nourriture, le postillon devoit faire toute la dépense pour moi & mon nouveau valet, même pour le passage du Mont-Senis où on est obligé de se faire porter par des hommes, ce qu'on appelle dans le Païs se faire ramasser, parce que cette montagne est trop rude & les chemins trop environnés de précipices pour s'exposer à la passer à cheval, les chaises ni les autres voitures ne peuvent y aller, il faut les démonter & les faire porter par des mulets de l'autre côté de la montagne, ou les laisser au pied; ordinairement les voituriers qui font cette route ont des chaises de remises des deux côtés de cette montagne pour éviter la peine de les transporter.

CHAPITRE XI.

Voyage de Turin à Lion par Chamberry & par Geneve. Paſſage du Mont-Senis. Funeſte accident arrivé à l'Auteur. Portrait d'un Medecin Savoyard. L'Auteur arrive à Geneve, idée de cette Ville, de ſa police, & de ſon exacte diſcipline. Agrémens de Geneve. Remarques ſur le Rhône. Départ de l'Auteur pour Seſel; il s'embarque pour Lion, dangers qui ſe trouvent en deſcendant le Rhône, ſon arrivée à Lion.

JE partis de Turin le quinze de Mai à ſix heures du matin, il ne nous arriva rien d'extraordinaire juſqu'au Mont-Senis; ayant paſſé Suzze, fortereſſe conſiderable qui eſt le boulevard du Piémont, & où le Duc de Savoye

entretient une forte garnison, nous arrivâmes le soir au pied du Mont-Senis ; là nous commençames à entrer dans un autre climat & à sentir un vent froid & picquant qui nous obligea à faire un grand feu ; nous y fîmes bonne chere : notre postillon ou voiturier étoit un jeune garçon des plus divertissants, mon domestique ne l'étoit pas moins, de sorte que le tems ne m'ennuya pas. Le lendemain il fallut se préparer à escalader la montagne, il faut monter pour le moins 3. heures par un chemin rude & environné de précipices affreux : ce chemin est peu large, à peine deux hommes peuvent-ils y passer de front ; de sorte qu'il faut souvent se coucher pour se faire place les uns aux autres, d'un côté c'est un rocher escarpé à perte de vûë, & de l'autre d'affreux précipices où passent des torrens impetueux qu'il est impossible de regarder sans effroi & sans trembler.

Je montai cependant cette montagne sur un mulet qui ne fit pas un faux pas, mais j'étois si attentif à la conduite de mon mulet que je ne proferai pas une seule parole : arrivé sur le sommet de la montagne, on découvre une vaste pleine très-belle toute environnée de rochers escarpés toûjours couverts de neige, ils sont d'une aridité & d'un aspect effroyable : au milieu de la plaine il y a un bourg ou village où nous dînâmes parfaitement bien, on nous servit entre-autres mêts d'excellentes truites saumonées qui se pechent dans un Lac qui est proche le village & qui est glacé pendant près de huit mois ; comme l'air de cette plaine est sain & vif on y mange de grand appetit : jusques ici tout fut assez bien, mais il n'en fut pas ainsi à la descente. Ayant mis pied à terre pour descendre je fus ramassé par deux hommes qui étoient de tems en tems relevés par deux autres, ainsi

il faut quatre hommes pour en porter un à qui on donne outre la nourriture deux écus : ces hommes vous portent sur un brancard ou une espece de civiere dont les traverses sont de cordes afin d'être assis un peu molement, lors qu'on est assis on attache une autre corde à l'extremité du brancard où on peut appuyer les jambes : comme j'étois monté le mont sur un mulet & qu'il faisoit assez froid, j'avois des bottes fortes qui penserent me causer la mort, parce que je ne pouvois me soûtenir parmi les neiges & les glaces & que mes jambes n'étant point libres je ne pouvois m'en servir dans l'accident qui m'arriva ; au beau milieu de la descente dans l'endroit le plus rapide l'homme de devant fit un faux pas & tomba, je renversai & fit un saut pardessus lui & roulai plus de deux cent pas dans la montagne au milieu des glaces & de la neige qui

étant dure & fort gelée me faisoit gliser avec rapidité sans pouvoir m'arrêter; ayant rencontré un rocher dont les pierres étoient fort pointuës, une des pointes m'ayant attrapé par le côté m'arrêta & perça non seulement mes habits mais encore le bas ventre assez profondement. Mes hommes étant accouru à mon secours m'arracherent de ce rocher où je tenois colé comme une huitre ; ce fut un grand bonheur pour moi d'avoir rencontré ce roc qui bordoit un précipice de plus de cent toises de profondeur où je serois tombé & par consequent peri ; ces gens me voyant tout en sang me deshabillerent aussi-tôt, panserent ma blessure avec de l'eau de vie & y appliquerent de bonnes compresses, après quoi nous continuâmes notre route jusqu'au bas de la montagne , comme je sentois des douleurs aigues, ils me coucherent & me couvrirent de leurs habits, ainsi

je ne vis plus rien jusqu'à St. Jean de Moriane : à peine fus-je arrivé dans ce lieu que je demandai un Medecin ou Chirurgien parce que sentant de grandes douleurs je craignois avoir quelque rupture, cependant il n'y en avoit aucune, ni même de contusion, excepté une playe large de deux doigts assez profonde, malheureusement le Medecin étoit hors du bourg il me fallut attendre après lui plus de deux heures ; voici enfin notre Docteur Savoyard, c'étoit un petit homme d'environ trente cinq ans ; très-mal habillé & encore plus mal bàti, sa mine basse & plate ne me donna pas une haute idée de son sçavoir, je crois qu'il étoit encore plus ignorant que les Docteurs de Pont-à-Mousson, s'étant mis en devoir de visiter ma playe, après l'avoir examinée un moment, il commence à me vomir un galimatias de termes & d'expressions auxquelles je ne com-

prenois rien, & qu'il n'entendoit assûrement pas mieux que moi. Il s'exprimoit d'une maniere si barbare & begayoit si fort qu'il lui falloit une minute pour vous lancer une parole, son jargon n'étoit ni François, ni Savoyard, ni Italien, mais un mélange confus de ces trois langues; lassé d'entendre cette espece de marmote je le congediai en lui donnant vingt sols, le suppliant de m'envoyer quelque emplâtre pour mettre sur ma blessure, environ quatre heures après on m'en apporta une de sa part, dont la composition, à ce que je pense, étoit un peu de fromage délayé avec de l'huile pour laquelle il fallut donner un demi écu, par bonheur elle ne me fit aucun mal, je fus obligé d'attendre jusqu'à Chamberry pour me faire panser, comme je n'avois rien de rompu je fus guéri en peu de jours. Nous arrivâmes à Chamberry le dix-neuf avant midi après trois jours & de-

mi de marche dans des chemins très-difficiles & fort ſcabreux, il faut toûjours monter & deſcendre, franchir des colines & des rochers qui donnent bien de la tablature aux chevaux, & qui fatiguent beaucoup les voyageurs ; me voyant hors d'état de continuer ma route, au lieu d'aller droit à Lion, je fus à Geneve où j'arrivai deux jours après, là j'étois en Pays de connoiſſance & plus en état de me faire ſoigner que par-tout ailleurs ; j'y reſtai quinze jours tant pour me guerir que pour me réjoüir avec mes anciens amis. Geneve eſt une Ville très-agréable, tant par ſa ſituation, ſon Negoce, que par l'abondance de tout ce qui eſt neceſſaire à la vie, on peut dire que c'eſt un Pays de bonne chere, tout y abonde, on y trouve d'excellent poiſſon que fournit le lac Leman, ſur-tout des truites & des brochets d'une groſſeur prodigieuſe, il s'en voit qui peſent juſqu'à

ſoixante-dix & quatre-vingt livres, le gibier n'y eſt pas rare, il y a une grande quantité d'excellens Traiteurs, d'habiles Cuiſiniers & Paticiers qui ſurpaſſent aſſûrement tous ceux de l'Europe, le vin y eſt bon & à grand marché, on y fait grande chere à peu de fraix, auſſi les étrangers, ſur-tout les Anglois s'y plaiſent ſi fort qu'ils y demeurent des années entieres pour ſe divertir, les habitans ſont une rapſodie de Réfugiés François, de Rénegats Italiens & de Naturels du Pays, qui paroiſſent cependant fort affables & fort prévenans, il eſt vrai qu'ils regardent de près à leurs interêts, mais ne touchez point à cet article, ce ſont les gens du monde les plus honnêtes, comme il y a dans cette Ville une fameuſe Univerſité, qu'elle eſt le centre du Proteſtantiſme & qu'on y vit delicieuſement & à bon marché, on doit croire qu'il y a beaucoup d'étrangers, ce qui la rend extrême-

ment peuplée, même plus que Paris à proportion : toutes les maiſons ont pour la plûpart huit étages & toutes ſi remplies qu'il ne ſe trouve aucun lieu de vuide, auſſi les logemens y ſont très-chers, c'eſt le ſeul deſagrément qu'on trouve dans cette Ville, elle eſt petite, mais parfaitement fortifiée, ſituée au bout du lac Leman, & comme environnée de montagnes où l'on voit toute l'année de la neige, ce qui fait que le froid y eſt vif & piquant à cauſe du vent qui vient de ces montagnes, les chaleurs n'y ſont pas moins exceſſives, parce que le Soleil donnant à plomb contre ces rochers ou montagnes, la reverberation de ſes rayons tombe ſur Geneve d'une maniere ſi forte qu'il eſt difficile de ſupporter les chaleurs. Cette petite Republique eſt une des mieux policées du monde, on y obſerve une exacte diſcipline & une bonne garde, les Citoyens ſe gardent eux-mêmes,

ne voulant se fier à personne, ils sont tous aguerris & gens de courage, capables de faire une vigoureuse résistance en cas d'attaque: chaque Citoyen a dans sa maison tout ce qui est necessaire à un homme de guerre: si-tôt que la cloche de la Ville sonne, ce qui ne se fait que dans les allarmes, comme incendies ou révoltes, vous voyez dans un instant vingt mille habitans sur les ramparts armés jusqu'aux dents, & en cas d'attaque il y a toûjours un bucher préparé pour y mettre le feu afin d'avertir les Cantons Suisses qui sont alliés de la Republique de lui donner du secours. Le Service divin selon le rit de Calvin s'y fait d'une maniere fort réguliere; il n'est permis à personne de se montrer dans les ruës dans le tems du Préche, si quelqu'un y étoit trouvé il seroit aussi-tôt mis en prison & condamné à une bonne amende, tous les ponts-levis sont levés pareillement, personne

ne peut alors entrer dans la Ville. Les filles & les femmes quoique assez libres doivent veiller beaucoup sur leur conduite, car s'il arrivoit un accident ou que quelqu'une fut trouvée *in flagranti delicto*, on la mettroit en prison d'où elle ne sortiroit que pour être chassée honteusement du Pays. Il n'est pas permis de porter ni galon, ni broderie, ni même des boutons d'or sur les habits, il n'y a que les étrangers qui ayent ce privilege, encore ce n'est que pendant un an de séjour, il faut après l'année qu'ils se conforment à cet usage. Quand un étranger arrive à la porte de la Ville on lui demande où il veut lóger & quelle dépense il veut faire, ensuite on lui donne selon sa réponse un billet sans lequel il ne seroit point reçû dans aucune Auberge, aussi y est-on en sûreté, l'hôte est obligé de répondre de vous & de vos effets, toutes les dépenses sont taxées ; de cette maniere,

niere, on ne court aucun risque d'être volé ni écorché, il est défendu à tous les Ecclesiastiques Romains de demeurer plus de trois jours dans cette Ville, à moins d'alleguer aux Magistrats des raisons suffisantes, après quoi on vous expedie un ordre pour y demeurer un tems limité; il y a à Geneve un Résident de France pour veiller sur les Faux-monnoyeurs qui sont en grand nombre dans cette Ville, il a deux Jesuites qui lui servent d'Aumôniers & qui disent publiquement la Messe; Geneve est comme divisée en trois parties, la premiere & la seconde sont la haute & basse Villes, parce qu'elles sont situées sur le penchant d'une coline qui descend jusqu'au rivage du Lac, depuis le pied de la coline jusqu'au rivage est la basse Ville, la troisiéme partie comprend le Fauxbourg de St. Gervais, qui est séparée des deux autres par le Rhône, sur lequel il y a deux ponts;

ce fleuve eſt extraordinairement rapide dans cet endroit, ſes eaux forment une caſcade qui fait un bruit terrible qu'on entend de bien loin, enſuite ce fleuve ſe perd ſous terre environ à une demi lieuë de cette Ville, il n'eſt navigable qu'à Seſel, qui eſt une petite Ville éloignée de ſept lieuës de Geneve, ſi le Rhône étoit navigable & portoit bâteau juſques dans la ville de Geneve, elle en tireroit de grands avantages; il y a une choſe digne d'être remarquée, c'eſt que ce fleuve qui paſſe par le milieu du lac Leman qui a plus de 30. lieuës de long ne mêle point ſes eaux avec celles du lac, on diſtingue comme une grande nape d'eau rapide qui le traverſe, & dont l'eau eſt un peu plus trouble que celle du Lac. Les environs de Geneve ſont agréables ornés de beaux jardins & de jolies maiſons où l'on va ſe divertir & paſſer le tems très-agréablement. Plein Palais eſt une belle & gran-

de place hors la Ville qui ſert de promenade. Comme on a vû pluſieurs deſcriptions de cette Ville, je n'en donne qu'une idée. Je partis de Geneve le ſix de Juin dans une chaiſe qui me conduiſit à Seſel, où je loüai un bateau qui nous mena à Lion dans un jour & demi. Il n'y a rien de remarquable dans cette route que le grand & le petit ſaut : ce ſont deux caſcades que fait le Rhône & qui ſont extrêmement dangereuſes, le fleuve étant fort rapide, on y court un peril évident ſur-tout quand il eſt enflé, & comme il l'étoit fort dans cette ſaiſon je pris le parti de deſcendre dans ces deux endroits : c'eſt quelque choſe d'épouvantable de voir de quelle maniere tombe le bateau ; qui quoique foible fut tiré de ces mauvais pas par l'adreſſe du batelier. Nous voilà heureuſement à Lion le neuf à deux heures après-midi.

CHAPITRE XII.

Séjour de l'Auteur à Lion. Ce qui lui arrive dans cette Ville. Réflexions sur le zele des Protestans qui s'y trouvent. L'Auteur est obligé d'y prêcher & d'y administrer la Communion; danger où il s'expose, parce que les Reformés étoient alors soigneusement épiés, à cause d'une nouvelle secte qui s'étoit élevée à Montpellier & dont une partie des Sectaires s'étoient retirés dans cette Ville. Départ de l'Auteur pour Paris. Sa crainte d'être assassiné. Son arrivée dans cette Capitale du Royaume de France.

LA Ville de Lion me parut un séjour trop agréable pour n'y pas demeurer quelque tems, d'ailleurs les manieres des François &

sur-tout des Lionois sont si prévenantes qu'il est difficile de ne pas se rendre à leur caresses, & de ne pas demeurer volontiers avec eux. J'étois logé sur la place de Terreaux proche de la maison de Ville dans une auberge à qui on pourroit donner le nom d'hôtel, même de Palais tant par sa grandeur & sa beauté que par la propreté & la magnificence avec lesquelles on étoit servi dans cette maison ; il est vrai qu'il falloit payer un peu cher, je donnois un écu & demi par jour pour moi & mon domestique, mais cette somme étoit modique en comparaison du plaisir, des caresses & de la bonne chere dont on joüissoit dans ce logis ; il ne me fut pas difficile de m'y accoûtumer ; déja depuis dix jours je me dédommageois des peines & des fatigues d'un long & penible voyage lors qu'une violente fievre vint m'attaquer mal à propos, qui dans quatre ou cinq jours me mit aux abois ;

les Medecins de Lion eurent sans doute compassion de ma jeunesse, ils ne jugerent pas à propos de m'envoyer pour cette fois dans l'autre monde ; à force de remedes & de tisannes rafraîchissantes, j'entrai en convalescence où j'y demeurai plus d'un mois par leurs ordres, car ils avoient défendu de me donner d'autres alimens que des boüillons, j'avois cependant un grand appetit, mais il n'y eut pas moïen de le satisfaire ; ces disciples d'Esculape outrés contre moi, si j'avois osé contrevenir à leurs ordonnances, m'auroient peut-être joué quelque mauvais tour ; c'est pourquoi j'obéïs, quoi qu'en les maudissant de tems en tems : quand la fievre m'eut quitté & que je commençai à marcher une personne de mes amis qui m'avoit déja offert sa maison plusieurs fois, me pressa avec tant d'instance, qu'il fallut à la fin me resoudre d'y aller ; je quittai donc l'hôtel ou l'auberge

comme il vous plaira de l'appeller, je contai avec le Medecin, Chirurgien, Apoticaire & l'Hôte qui me laiſſerent aller en paix avec des démonſtrations d'amitié & des careſſes ſans égales, après leur avoir donné cent écus ; leurs honnêtetés en valoient une fois autant, c'eſt pourquoi je n'eus aucun regrêt à mon argent ; la maiſon de mon ami quoiqu'elle ne fut pas ſi vaſte, qu'il n'y eut pas tant de compagnie & qu'on y fit pas ſi grande chere, me convenoit cependant infiniment mieux, j'y étois en répos, parmi des gens affables & complaiſans, la table étoit délicate ſans profuſion ; les appartemens jolis, très-proprement meublés, & par ſurcroit de bonheur j'étois aſſûré qu'il ne m'en coûteroit rien ; lorſque j'eus repris mes forces, nous eûmes grandes compagnies, nous fîmes des parties de plaiſir qui certainement étoient préferables à toutes celles que j'avois fait

jusques ici ; en effet, tout y charmoit, la compagnie étoit agréable & enjoüée ; on n'épargnoit, ni le jeu ni la bonne chere. D'ailleurs les environs de Lion sont parfaitement beaux, la politesse des habitans, leur vivacité, leur enjouëment excitent à la joye ; en un mot, je puis dire que je n'ai jamais passé de tems plus agréable que pendant mon séjour dans cette Ville, excepté les momens où je fus obligé de prêcher & de donner la Communion, ce qui arriva cinq ou six fois pendant l'espace d'un mois : en effet, les mesures qu'il faut prendre pour n'être pas découvert & la crainte d'être surpris dans ces fonctions, vous donnent beaucoup d'embarras & vous ôtent tout l'agrément qu'il y a à rendre service à son prochain ; car les suites en sont si dangereuses qu'il est difficile d'y penser sans trembler. Le quart de cette grande Ville est encore dans les princi-

pes de Calvin, ſans compter un grand nombre d'étrangers Lutheriens qui y reſident pour leur negoce; tous ces Proteſtans tant les naturels du Païs que les autres, ſont pour la plûpart tous gens riches ou de gros Marchands; on n'oſe refuſer ces gens qui ſe ſacrifieroient de leur côté pour vous faire plaiſir: il faudroit être tout à fait ingrat & avoir un cœur dur comme la pierre pour ne pas condeſcendre à leur accorder cette grace qu'ils vous demandent avec des ſoûmiſſions & des inſtances ſi grandes & ſi ſouvent réïterées. Il fallut donc pour les ſatisfaire prêcher pluſieurs fois & adminiſtrer la Cene 5. ou 6. fois comme je l'ai déja dit: j'avoüerai ici que pour peu de reflexions que l'on faſſe que l'homme eſt incomprehenſible dans ſes deſirs & dans ſa maniere de ſe conduire, c'eſt aſſez que quelque choſe lui ſoit défenduë pour qu'il le ſouhaite avec paſſion & avec ardeur;

en France les prétendus Réformés ſont très-devots & ſoûpirent ſans ceſſe après l'exercice de leur Culte dont ils ſont privés ; ils s'expoſent même ſouvent à perdre leurs biens, leur famille, leur liberté, & la vie pour entendre un Sermon quand l'occaſion s'en préſente, & ces mêmes Réformés ſi zelés pour leur Religion dans ce Païs, parce que l'exercice leur en eſt défendu, s'en ſoucient ſi peu dans les Royaumes étrangers où ils ſe ſont refugiés & ont ſi peu de pieté & de zele, qu'il ſemble à les voir agir qu'ils ont entierement abandonné la devotion avec le Païs natal ; dans toutes les Provinces de France, ils ſont doux, humbles, affables, & d'une charité extraordinaire, & au contraire en Angleterre, en Hollande & ailleurs ; ils ont tous les vices oppoſés à ces vertus : d'où peut donc venir un contraſte ſi ſurprenant, j'aurois peine à le dire, l'homme eſt fait d'une telle maniere,

que ce qu'il desire aujourd'hui avec passion, parce qu'il lui est défendu ; il ne s'en soucie plus le lendemain lorsqu'il lui est permis. Laissons ces sortes de matieres & n'entrons pas dans l'interieur de l'homme pour examiner ce qui le porte à agir de la sorte ; il vaut mieux croire que les Protestans Réfugiés sont aussi vertueux que ceux qui ont resté dans leur Pays, quoique leur conduite nous prouve le contraire. Il fallut donc me rendre aux instances de mes amis, précher & donner la Céne dans cette Ville malgré le peril évident où je m'exposois, car alors on veilloit extrêmement de près sur les démarches & les actions des Protestans, à cause de ce qui étoit arrivé à Montpellier depuis quelque tems, je ne donnerai point ici un détail circonstancié de cette affaire, parce qu'on en a vû plusieurs relations en 1723. Je me contenterai de dire que quelques Réformés de la

Ville de Montpellier & des environs ayant fait pendant plusieurs années des Assemblées secretes sous prétexte de prier Dieu & de vaquer à leur Culte, soit par ignorance, soit par corruption, tomberent dans le dernier excès de phanatisme ; ces esprits temeraires, inquiets, remuans ou dépravés se mirent en tête de faire une nouvelle secte. Pour cet effet, ils firent un mélange monstrueux du Judaïsme, du Catholicisme, & du Protestantisme corrompus, ils appellerent cette nouvelle Loi la secte des Multiplians ; il s'assembloient la nuit dans une grande Sale où les lumieres éteintes, les deux sexes étoient à la discretion des uns & des autres, & commettoient des actions infâmes dont la pudeur m'empêche de noircir le papier. Quelques-uns d'entre-eux touchés par les remords de leur conscience non-seulement se retirerent de cette infernale societé, mais enco-

re en avertirent le Gouverneur, qui ayant ſurpris une partie de ces nouveaux Sectaires en flagrant délit les fit mettre en priſon, d'où la plûpart ne ſortirent que pour aller aux galeres ou ſur l'échafaut ; cette affaire a fait tant de bruit que je crois que perſonne ne l'ignore : on en a vû pluſieurs Relations ; celle que les Proteſtans ont donné aſſûrent que c'étoit des Eccleſiaſtiques Romains qui furent les Auteurs de cette ſecte : ce qui a paru faux par les Procès verbaux qu'on en dreſſa. Comme mon deſſein n'eſt pas de juſtifier les uns au préjudice des autres, d'autant plus qu'on m'accuſeroit d'être partial, le Lecteur curieux pourra chercher ce que pluſieurs Ecrivains en ont écrit afin de juger par lui-même de la verité. Ceux d'entre ces ſectaires qui échaperent aux pourſuites de la juſtice, ſe diſperſerent de tous les côtés, & comme la Ville de Lion

est grande & peuplée, ils crurent pouvoir y demeurer en sûreté; comme on eut le vent que plusieurs s'y étoient refugiés, on examinoit avec beaucoup de severité les démarches des Protestans afin de découvrir s'ils ne tenoient point quelques assemblées secretes. Voilà ce qui me jettoit dans de terribles allarmes quand j'étois obligé de faire quelques fonctions du ministere; mais heureusement nous ne fûmes point découverts, nous prîmes si bien nos mesures que le Gouverneur, ni les Magistrats n'en ont alors rien sçû. Le séjour de Lion me parut si agréable que j'y sejournai un mois & demi sans m'ennuyer & même sans en avoir le tems: cette Ville est trop connuë & a été trop vantée par les écrivains pour m'ingerer d'en donner une description, c'est assez dire qu'elle est après Paris la plus grande, la plus belle, & la plus florissante du Royaume de France; qu'elle l'em-

porte même sur cette Capitale pour sa situation, la pureté de son air, la beauté de son Climat, & la grandeur de son commerce qui y est le plus florissant du Royaume à cause des riches Manufactures qu'elle renferme, elle est arrosée par deux beaux fleuves, le Rhône & la Saone tous deux navigables, le Rhône se dégorgeant dans la mer au golfe de Lion proche Marseille les marchandises peuvent être facilement emportées dans les Pays étrangers d'où elle en reçoit d'autres par la même voye ; Lion est d'ailleurs une Ville bien bâtie, ornée de quantité de Palais, de belles maisons, de grands Couvents, de magnifiques Eglises, de vastes places & d'agréables promenades, on y trouve en abondance non-seulement tout ce qui est necessaire à la vie, mais encore l'agréable & le delicieux, on y vit à bon marché sans géne & sans contrainte, les Citoyens sont vifs, spirituels,

industrieux, doux, prévenans, aimans le travail, le plaisir & la bonne chere.

Voilà ce que je puis dire de Lion. Comme la saison commençoit à s'avancer, je résolus d'en profiter ayant dessein de faire un séjour à Paris de 4. ou 5. mois, je partis donc de Lion le 25. de Juillet 1724. & pris la diligence; pour être plus commodement dans cette voiture il faut arrêter sa place huit ou dix jours avant le départ; pour cet effet, vous prenez un billet qui vous marque votre place pour lequel vous donnez ordinairement un Loüis d'or d'hers; quoiqu'il y ait cent lieuës de Lion à Paris on y va par cette voiture en quatre jours & demi, il en coûte cent livres, tant pour la diligence que pour la nourriture: vous êtes parfaitement bien traités pendant cette route, mais vous ne pouvez porter avec vous que la pesanteur de quinze livres, il faut payer pour le surplus dix

dix sols par livre : c'est pourquoi j'avois envoyé mon garçon avec mes hardes par d'autres voitures qui sont beaucoup moins cheres : outre les cent livres que vous contez au Bureau, il en coûte encore environ trente livres, tant pour les domestiques des Auberges que pour les Archers qui vous escortent de tems en tems, afin de vous garantir des voleurs qui aiment beaucoup à dépouiller cette diligence, parce que ordinairement elle est chargée de beaucoup d'argent & de plusieurs marchandises de prix qui accommodent parfaitement bien ces coupeurs de bourse, quoiqu'elle soit presque toûjours escortée, on la vole cependant encore très-souvent. Je partis de Lion le vingt-cinq de Juillet à quatre heures du matin, on fait le chemin jusqu'à Châlon-sur-Saone dans une barque très-commode tirée par des chevaux, dans laquelle il y a une chambre proprement ta-

piſſée qui eſt deſtinée pour ceux qui vont à Paris par la diligence, nous arrivâmes le ſoir à Macon, d'où nous partîmes après ſouper afin d'être le matin à Châlon, nous y arrivâmes à neuf heures ; on dîne vers les dix heures, après quoi on monte dans le caroſſe de la diligence : cette voiture tirée par ſix chevaux & quelquefois par huit, ou dix, ſelon qu'on trouve les chemins eſt très-fatiguante, tant parce qu'elle eſt fort rude que parce qu'on dort peu dans cette route juſqu'à Paris. Arrivant ordinairement dans les auberges à dix heures du ſoir, & en partant à deux heures après minuit, nous nous trouvâmes huit dans ce caroſſe parmi leſquels il y avoit deux hommes d'environ trente ans qui avoient une très-mauvaiſe phiſionomie ; je jugeai d'abord en moi-même que j'étois en mauvaiſe compagnie & je ne me trompai point dans mes ſoupçons, il ſe trouva

heureusement à mon côté un fort honnête homme nommé l'Anglade Archer du guet à cheval de Paris & Capitaine de la Chaîne, c'est-à-dire, Capitaine des Archers qui conduisent à Marseille ceux qui sont condamnés aux galéres ; il venoit de mener dans cette Ville une grande quantité de forçats parmi lesquels il y avoit plusieurs Reformés François condamnés à cette peine pour avoir tenu des assemblées secretes contre les Ordonnances du Roi ; ils avoient été pris dans les Sevennes proche d'Anduse, voici ce qu'il me raconta qu'il lui étoit arrivé à leur sujet : entre les vingt Religionaires qui étoient à la chaîne, il s'en trouva un des plus riches & de la meilleure famille d'Anduse ; c'étoit un jeune homme d'environ 25. ans, parfaitement bien-fait, son épouse nous suivoit fondant en larmes avec un enfant qu'elle portoit à la mamelle, elle poussoit des soûpirs

si aiguës, & elle étoit dans un si grand desespoir, que l'ame la plus insensible en auroit été touchée; c'étoit une jeune personne de vingt à vingt-un ans très-jolie, que les parens escortoient crainte qu'elle ne se jettât dans un desespoir. Quand nous fûmes à deux journées de Marseille il survint un orage terrible qui nous obligea de coucher dans une métairie qui étoit seule au milieu des champs; comme plusieurs Protestans des amis de ce jeune homme avoient résolu de l'enlever au péril de leur vie, & qu'ils nous suivoient à la piste, ils n'eurent garde de laisser échaper une si belle occasion; vers minuit la maison fut assaillie & environnée de tous côtés, je fis d'abord une vigoureuse résistance avec mes Archers, mais il fallut céder à la force, je demande à raisonner & à entrer en composition; après bien des contestations je fus obligé de relâcher six de ces Messieurs, j'eus

beau leur représenter que je n'étois que l'Executeur des ordres du Roi, il fallut en passer par-là ; me voilà comme vous devez penser fort embarassé, je fis dresser un procès verbal pour ma décharge, & je l'envoyai en Cour, ce qui n'a pas empêché que je ne fusse mis aux fers. A mon arrivée à Marseille jusqu'à ce que la Cour en eut ordonné, après deux mois de prison j'ai obtenu ma grace, parce qu'on fut convaincu que j'étois innocent ; la Cour a ordonné de faire d'exactes perquisitions pour arrêter les coupables, je souhaite de tout mon cœur qu'ils ne tombent pas entre les mains de la Justice, car elle les punira rigoureusement ; c'est pourquoi on fait par-tout d'exactes perquisitions ; le Gouverneur de Lion a eu avis depuis quatre ou cinq jours qu'il y avoit un Ministre Protestant dans cette Ville qui y préchoit, il fait faire des recherches trop grandes pour qu'il puisse

échaper, s'il est pris, il payera sans doute pour les autres. J'avouërai ici que cette nouvelle me jetta dans un état qui m'auroit fait connoître aisement, si je n'eusse pas été dans le lit; je me felicitai fort d'être sorti de Lion, & par consequent hors des grifes des Archers. Je n'eus garde de dire à Monsieur l'Anglade, comme on peut le croire, que j'étois cet homme, cependant il le sçût quelques jours après mon arrivée à Paris: ce qui ne l'a pas empêché de me donner trois ou quatre fois à manger; il étoit si honnête homme, chose rare parmi des gens de son espece, que je suis certain qu'il ne m'auroit point inquieté, quand même il m'auroit surpris sur le fait. Il aimoit les Réformés, & ce n'est pas sans raison, car ce sont eux qui l'ont enrichis pour ne les point molester quand il en conduiroit quelques-uns aux galeres, ce qui lui est souvent arrivé. Il m'en disoit tant de bien que je le

crus d'abord de cette ſecte, mais j'en fus deſabuſé & connus dans la ſuite qu'il ne les eſtimoit que parce qu'il en recevoit de gros préſens même dans Paris, afin de ne les point arrêter quand ils alloient au Préche chez les Ambaſſadeurs d'Angleterre & d'Hollande.

Après que Monſieur l'Anglade m'eut conté ſon avanture, & qu'il m'eut fait connoître ſes bonnes diſpoſitions pour les Proteſtans, je crus devoir faire ſocieté & amitié avec lui, & je m'en trouvai bien: c'étoit un homme fort & vigoureux, capable de ſe bien défendre dans un accident. Le lendemain après dîné je lui communiquai mes ſoupçons touchant ces deux jeunes hommes qui étoient avec nous, il m'avoüa ingenuement qu'il en avoit la même idée, & me dit-il, je ne me trompe gueres à l'égard de ces ſortes de gens, il faut, ajoûta-t'il, coucher toûjours dans la même

chambre, & n'y souffrir que nous deux, afin d'éviter quelque malheur, ce qui fut dit, fut fait, nous étions inséparables le jour & la nuit, & toûjours munis chacun de deux pistolets de poche; ces deux Messieurs tenoient souvent ensemble des conferences fort secretes, dont nous ne fûmes éclaircis qu'à dix lieuës de Paris; un soir nous étant retirés à notre ordinaire dans une chambre à deux lits, & en ayant bien fermé la porte, nous entendîmes deux heures après qu'on vouloit la crocheter, comme je ne dormois pas, je me leve doucement & fus éveiller le Sieur l'Anglade, qui ayant entendu le bruit se prépara aussi-bien que moi à bien recevoir ces honnêtes gens; après une bonne demie heure d'efforts inutiles voyant qu'ils ne pouvoient crocheter la porte, ils s'en retournerent dans leur chambre, qui n'étoit séparée de la nôtre que par une cloison de sapin fort min-

ce ; là ils commencent de parler ensemble assez bas, nous croyant ensevelis dans un profond sommeil, nous entendîmes qu'ils concertoient de prendre des chevaux de poste afin d'aller avertir leurs compagnons pour les aider dans le beau projet qu'ils avoient fait de nous assassiner & de dépoüiller la diligence ; ayant entendu toute leur conversation, nous fûmes avertir le maître de poste qui étoit notre hôte de ne point leur donner de chevaux, lui ayant raconté le fait, il résolut avec Monsieur l'Anglade de les arrêter, ce qui fut dans l'instant executé ; ils eurent beau jurer & faire des sermens exécrables qu'ils étoient d'honnêtes gens, il fallut se résoudre d'aller à Paris avec un beau cortege, où on apprit bientôt après qu'ils étoient de la bande de Cartouche, & qu'ils avoient commis une infinité de meurtres, de vols & d'assassins : ils furent roüés vifs sur la Gréve

environ deux mois après leur arrivée. C'est ainsi que nous échapâmes des mains de ces scelerats qui vouloient nous joüer un si mauvais tour. Nous arrivâmes à Charanton le cinquiéme jour après notre départ de Lion à trois heures après-midi, où je trouvai un carosse qui m'attendoit pour me conduire dans le logement qui m'étoit destiné, j'arrivai donc à Paris le trente de Juillet 1724. Ici finit la Relation de mon voyage de Constantinople.

Fin du quatriéme & dernier Tome.



